



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **Rapport du jury**

**Concours : Agrégation externe**

**Section : Langues vivantes étrangères**

**Option : Allemand**

**Session 2020**

Rapport de jury présenté par :

Fabrice Malkani, Professeur des Universités  
Président du jury



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## SOMMAIRE

<b>Arrêtés, textes officiels et sujets – précision</b>	p. 4
<b>Introduction</b>	p. 5
<b>Données statistiques</b>	p. 14
<b>Épreuves écrites d'admissibilité</b>	p. 16
<i>Composition en langue allemande (épreuve 101)</i>	p. 17
<i>Thème écrit (épreuve 102A)</i>	p. 25
<i>Version écrite (épreuve 102B)</i>	p. 42
<i>Composition en langue française (épreuve 103)</i>	p. 51
<b>Épreuves orales d'admission</b>	p. 59
<i>Thème oral (épreuve 204)</i>	p. 60
<i>Version orale (épreuve 205)</i>	p. 78
<i>Explication grammaticale (épreuve 205)</i>	p. 95
<i>Leçon française (épreuve 206)</i>	p. 100
<i>Leçon française – option linguistique (épreuve 206)</i>	p. 124
<i>Explication de texte (épreuve 207)</i>	p. 128



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**TEXTES OFFICIELS ET SUJETS**

**Maquette du concours pour la session 2020**

<http://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98699/les-epreuves-de-l-agregation-externe-section-langues-vivantes-etrangees-allemand.html>

**Sujets des épreuves écrites de la session 2020**

Les sujets des épreuves d'admissibilité du concours sont disponibles en ligne à l'adresse :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid148653/sujets-rapports-des-jurys-agregation-2020.html>

**PRECISION POUR LE PROGRAMME 2021**

Concernant la question sur Goethe, le texte de référence pour *Torquato Tasso* est la version de 1790.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **INTRODUCTION**

La session 2020 de l'agrégation externe d'allemand a pu se dérouler intégralement « en présentiel » selon les modalités prévues, en dépit de l'épidémie de Covid-19. Les épreuves écrites ont eu lieu avant le début du confinement, selon des dispositions en tous points conformes aux textes. Les dates des épreuves orales ont dû être décalées de deux semaines, mais tout a été mis en œuvre pour offrir aux candidats<sup>1</sup> les conditions voulues pour préparer et passer les épreuves tout en respectant les consignes sanitaires. La durée de la session a été allongée par la nécessité de respecter le plus scrupuleusement possible ces consignes, notamment en diminuant le nombre de candidats interrogés par jour afin de réduire les croisements de personnes et de disposer du temps nécessaire aux opérations de décontamination et d'aération.

Nous voudrions remercier ici l'ensemble des membres du jury pour les efforts qu'ils ont consentis dans ces circonstances difficiles, les appariteurs qui ont fait preuve d'un sang-froid à toute épreuve et d'une vigilance remarquable, les personnels de l'École Nationale de Commerce qui nous ont accueillis dans leurs locaux, comme les années précédentes, mais avec une attention redoublée. Nous félicitons aussi les candidats d'avoir su garder leur calme malgré la situation et respecter toutes les contraintes (port du masque, lavage des mains au gel hydroalcoolique, distance de sécurité etc.).

Cette année, le concours externe offrait 40 postes, qui ont tous été pourvus, et une liste complémentaire de 4 postes, pour laquelle le jury a également proposé des candidats.

Nous avons pu pourvoir lors de la session 2019 l'intégralité des 50 postes mis au concours, sans perte de qualité par rapport à la session précédente (2018) pour laquelle 50 candidats avaient été admis sur les 65 postes mis au concours. En 2019, la moyenne du dernier admis était de plus d'un quart de point supérieure à celle du dernier admis de 2018, et nous avons fait le constat d'une stabilité relative des présents, ce qui conduisait à un bilan positif.

En 2020, la baisse du nombre d'inscrits s'est poursuivie (304 contre 365 en 2019 et 411 en 2018), et celle des présents également (158 contre 181 en 2019 et 189 en 2018). Cela signifie toutefois que 51,97% des inscrits se sont présentés aux épreuves écrites, alors qu'ils n'étaient que 49,59% en 2019 et 45,98% en 2018. Moins nombreux, les candidats étaient cependant mieux préparés. Seuls deux candidats ont rendu une copie blanche à l'une des épreuves écrites.

Enfin, la moyenne générale du dernier admis sur la liste principale est la meilleure depuis 2011, tandis que la moyenne du dernier inscrit sur liste complémentaire est supérieure à la moyenne du dernier admis depuis 2014 (voir les données statistiques p. 14).

---

<sup>1</sup> Employé pour plus de lisibilité, le terme de « candidats » recouvre bien sûr aussi bien les candidates que les candidats. Il en va de même du singulier générique.



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## 1. Données chiffrées 2020

### 1.1. Écrit

Dans la continuité d'une session qui avait enregistré en 2019 un nombre important de candidats de bon niveau, la barre d'admissibilité de la session 2020 (4,71/20), bien que légèrement inférieure à celle de 2019 (4,90/20), est supérieure à celle des années 2011 à 2018, confirmant la tendance positive enregistrée l'année dernière.

Cette année encore, on n'observe quasiment pas de fluctuation de notes d'une épreuve sur l'autre, et le jury ne peut que se féliciter de voir ainsi suivis les conseils donnés dans les rapports des années précédentes.

Il reste néanmoins un écueil important, pour un nombre certes faible de candidats, mais qui devrait les inciter à prendre en compte tous les aspects de la préparation : c'est celui de la traduction, dont l'exercice doit témoigner d'une maîtrise des deux langues, le français comme l'allemand. Cette année, douze copies ont obtenu, dans les deux sous-parties de l'épreuve de traduction écrite (thème et version), qui sont corrigées séparément par des commissions différentes, la note de 0/20, note éliminatoire dès lors qu'elle concerne la totalité de l'épreuve et non seulement l'une des traductions, que ce soit du français vers l'allemand ou de l'allemand vers le français. Rappelons que le rôle du concours de l'agrégation est de permettre le recrutement de professeurs d'allemand en France, qui doivent être à même de fournir aux élèves un modèle linguistique dans leur expression écrite et orale.

Il a cependant été possible de conserver un ratio légèrement supérieur à deux admissibles pour un poste - sans pour autant renoncer aux exigences de niveau –, afin de tenir compte des éventuelles défections dues, chaque année, au succès à l'agrégation interne d'une partie des candidats admissibles au concours externe. Ainsi, sur les 142 candidats restant à classer, 87 ont été déclarés admissibles, soit 61,26% (57,38% en 2019, 64,4% en 2018). La barre d'admissibilité a été fixée à 56,52 points (contre 58,84 en 2019 et 44,76 en 2018), ce qui correspond à une moyenne de 4,71/20 (4,90 en 2019, 3,73 en 2018). Malgré la très légère baisse de 2,32 points par rapport à l'année dernière, ce résultat surpasse ceux des huit années précédant 2019, ce qui confirme le bilan positif de la dernière session et permet de nourrir des attentes semblables pour les prochaines années.

### 1.2. Oral

Sur les 87 candidats admissibles, 78 ont été effectivement interrogés ; comme les années précédentes, la différence s'explique principalement par le nombre de candidats reçus entre-temps à l'agrégation interne et qui ont renoncé à se présenter aux épreuves orales du concours externe. Toutefois, ce nombre a été inférieur cette année en raison des circonstances exceptionnelles liées à la situation sanitaire qui ont conduit à prononcer l'admission à l'agrégation interne sans organisation d'épreuves orales : sur les 14 candidats agrégés au titre du concours interne 2020 et admissibles au concours externe, 7 se sont présentés aux épreuves orales (quatre d'entre eux ont été reçus sur la liste principale et un



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

sur la liste complémentaire). Par ailleurs, indépendamment de cette catégorie, un candidat s'est désisté et un autre a abandonné au moment de la préparation de la première épreuve orale. Le jury voudrait rappeler ici qu'il ne dispose, au moment des épreuves orales, d'aucune indication sur les résultats individuels obtenus par les candidats aux épreuves écrites, en raison de l'anonymat des copies, qui n'est pas levé lors de l'admissibilité. C'est également le cas des candidats eux-mêmes qui, dès lors qu'ils sont admissibles, doivent songer que le résultat final dépendra de l'ensemble des notes obtenues. Il est donc très regrettable qu'un candidat admissible décide d'abandonner alors qu'il est venu préparer une épreuve orale : quelle que soit la note qu'il obtiendra – dès lors qu'il ne s'agit pas d'un zéro (note éliminatoire à l'épreuve et qui n'est attribuée que dans certains cas bien précis – nous renvoyons sur ce point au commentaire figurant dans le rapport 2019), il doit tenir compte du fait que la moyenne de l'ensemble de ses notes lui permet de compenser une éventuelle faiblesse, si tant est qu'il soit véritablement en mesure, en situation de concours, d'évaluer avec objectivité et pondération la qualité de son travail. Il faut éviter ici toute sous-évaluation de ses capacités comme toute exigence absolue de perfection qui rendrait insupportable la perspective d'une prestation jugée insuffisante.

À l'issue des épreuves d'admission, la barre a été fixée à 183,39 points pour la liste principale de 40 postes (contre 156,32 points en 2019 et 150,15 en 2018, pour 50 postes), soit une moyenne de 7,36/20. Pour la liste complémentaire de 4 postes, le total du dernier admis est de 168,58 points (soit 6,74/20). À titre de comparaison, le candidat classé en 50<sup>e</sup> position en 2020 (et donc non admis) obtient 155,84 points (6,23/20) soit une note sensiblement égale à celle du 50<sup>e</sup> candidat de la liste de 2019 (6,25/20), qui avait été le dernier admis. Le jury a regretté de ne pas pouvoir admettre 50 candidats cette année en raison de la diminution du nombre de postes offerts au concours.

L'usage, depuis des années, était d'accueillir, à l'issue de la proclamation des résultats d'admission à l'École Nationale de Commerce où se déroulent les épreuves orales du concours, les candidats qui souhaitaient obtenir de la part des membres des différentes commissions des informations et explications sur les épreuves qu'ils avaient passées. En 2019, aucun candidat n'avait utilisé cette possibilité. Cette année, alors qu'il n'était pas envisageable, en raison des recommandations sanitaires et du calendrier, d'offrir la possibilité de cette consultation, plusieurs candidats ont regretté de ne pouvoir en faire usage. Les membres du jury se sont donc efforcés, dans leurs rapports par épreuve, de donner davantage de détails, d'explications et de recommandations. Souhaitons que leurs conseils soient lus attentivement et portent leurs fruits ! Nous les faisons précéder de quelques commentaires.



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## 2. Commentaires

### 2.1. Le programme

Nous voudrions rappeler ici une évidence : se préparer sérieusement au concours, c'est commencer par lire les textes sans faire l'impasse sur aucune des questions qui figurent au programme. Il est attendu des candidats qu'ils aient lu l'intégralité des ouvrages à étudier, dont ils doivent avoir une connaissance précise. Les lignes de cadrage ou de présentation (ou « chapeaux ») figurant à la suite de l'intitulé de chaque question constituent des orientations qui ne sont ni exhaustives ni limitatives. Les sujets de composition française et de composition allemande à l'écrit peuvent porter sur toute question figurant au programme du tronc commun. À l'oral, pour les options A (littérature) et B (civilisation), l'une des deux épreuves sur programme, l'explication de texte ou l'exposé en langue française, porte obligatoirement sur l'option, tandis que l'autre épreuve peut porter sur chacune des autres questions, quels qu'aient été les sujets de l'écrit. Pour l'option C, l'exposé en langue française porte sur l'option linguistique, l'explication de textes pouvant porter sur chacune des questions du programme.

Il est recommandé de choisir avec soin l'option voulue avant l'inscription : ce choix ne doit pas se faire par défaut, car l'option permet précisément d'approfondir un domaine dans le cadre de l'un des pôles disciplinaires (littérature, histoire/civilisation/histoire des idées, linguistique). Par ailleurs, il importe de commencer à préparer la question d'option dès le début de l'année universitaire, car la période qui sépare les épreuves écrites des épreuves orales n'est pas assez longue pour se préparer efficacement à des épreuves exigeantes, qui demandent une approche précise et informée des textes et des problématiques, ainsi qu'un temps de maturation.

### 2.2. La traduction

Parmi les épreuves qui servent à établir le classement sur lequel repose le concours, mais aussi à évaluer les compétences particulières des candidats à un emploi de professeur de langue vivante, la traduction joue un rôle important que l'on ne saurait négliger. Il s'agit d'abord d'être en mesure de comprendre de manière précise un texte, généralement littéraire, à l'écrit, ce qui suppose une pratique régulière de la lecture dans la langue source, qu'il s'agisse du français ou de l'allemand. Cette lecture doit s'accompagner du repérage systématique des difficultés lexicales et syntaxiques. Il est important de se familiariser avec des champs lexicaux et des registres de langue variés pour enrichir ses connaissances et stimuler sa mémoire. Par ailleurs, il ne s'agit pas simplement de comprendre un texte de la langue source mais aussi de savoir comment le rendre intelligible dans la langue cible, tout en respectant son niveau de langue, son style et si possible ses connotations – ce qui





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

implique une lecture régulière de textes dans la langue cible également. Les résultats souvent décevants, notamment en traduction de l'allemand vers le français (version), ne sont pas uniquement le fait de germanophones maîtrisant moins bien le français. À l'inverse, la traduction du français vers l'allemand (thème) révèle trop souvent de graves lacunes lexicales et grammaticales. Ajoutons que la moyenne de la sous-épreuve de grammaire, à l'oral, a été particulièrement basse cette année : il serait inquiétant de voir cette tendance se confirmer, car il s'agit là de connaissances indispensables à quiconque souhaite enseigner l'allemand en France.

Les rapports détaillés des commissions, donnés ci-après, devront donc être lus avec une attention particulière, tant pour ce qui concerne les épreuves de traduction écrite que les épreuves de version orale et grammaire, d'une part, et de thème oral, d'autre part.

### **2.3. La composition en langue allemande et la composition en langue française**

Comme l'année dernière, le jury a constaté que certaines copies ne répondaient pas à l'exercice attendu. On ne peut considérer comme valable une copie sur laquelle le candidat s'est contenté de recopier le sujet ou de formuler quelques lignes. Comme cela avait été annoncé dans le rapport 2019, toute copie dont le texte ne répondrait en rien aux exigences de l'exercice se verrait attribuer la note de 0/20, qui est éliminatoire.

### **2.4. Évaluation des connaissances et de la capacité à enseigner**

Le jury attend de futurs professeurs qu'ils soient en mesure de fournir, dans un temps limité, un travail soigné tenant compte à la fois des connaissances à acquérir dans le cadre d'un programme et des méthodes leur permettant de répondre à l'exercice demandé. Il est nécessaire, là aussi, de s'entraîner régulièrement à travailler dans les conditions du concours, ne serait-ce que pour tester la capacité à rédiger à la main une copie entière tout en garantissant sa lisibilité. La pratique de plus en plus répandue de la prise de notes sur ordinateur rend parfois difficile le retour à l'écriture manuscrite, qui peut devenir un frein, voire un obstacle à la rédaction. On veillera donc à soigner l'écriture, à garder du temps pour se relire, à éviter les abréviations et formules non académiques.

À l'oral, le jury tient compte de la capacité des candidats à s'exprimer de manière audible et compréhensible, à savoir exposer, expliquer et argumenter, à entrer en dialogue avec les membres de la commission lors de la reprise, qui fait partie intégrante de l'épreuve d'explication de texte, d'exposé en langue française, et de grammaire (pour la version orale et le thème oral, la reprise n'est pas un dialogue mais une série de réponses à des demandes de correction ou d'amélioration).



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Ces divers points sont exposés en détail dans les rapports qui suivent. Nous espérons qu'ils seront utiles aux futurs candidats.

## 2.5. La constitution du vivier

### Données statistiques :

Les chiffres ont connu quelques inflexions par rapport à ceux de la session 2019.

Les certifiés représentaient 58% des inscrits (près de 60% en 2019), 58,44% des présents (56,9% en 2019) et 47% des admissibles (52,47% en 2019), les étudiants et normaliens 12% des inscrits (8,5% en 2019), les sans-emploi 4% (6,03% en 2019), les stagiaires du second degré 4% (4,38% en 2019), les contractuels du second degré et du supérieur 2,6% (3,29% en 2019).

Pour ce qui est des épreuves d'admission, les deux normaliens admissibles sont présents et reçus. Parmi les étudiants, dix inscrits sont absents alors que tous les inscrits étaient présents en 2019, et 68,42% d'entre eux sont reçus (la proportion était exactement la même en 2019).

En ce qui concerne les certifiés, le taux de réussite calculé sur le nombre de reçus par rapport au nombre de candidats présents à l'oral est de 34,28% (41% en 2019).

Tous les sans-emploi admissibles se sont présentés à l'oral et l'un d'eux a été admis. Pour les stagiaires du 2<sup>nd</sup> degré, aucun n'a été admissible cette année.

### Commentaires :

Les contraintes d'une préparation efficace et les exigences du concours expliquent aisément que le taux de réussite le plus élevé concerne les étudiants et normaliens. Pour les stagiaires du second degré, on peut ajouter que les difficultés causées cette année par la pandémie n'auront pas été sans effet sur les résultats.

## 2.6. Quelques remarques relatives au fonctionnement du concours

### 2.6.1. La bibliothèque de loge

Conformément à l'annonce faite les années précédentes et rappelée dans le rapport de la session 2019, aucun ouvrage de littérature secondaire n'est fourni aux candidats en salle de préparation. Les candidats ne disposent donc plus, pour l'exposé en langue française (ou « leçon »), que des textes au programme (le cas échéant) et des usuels.

Voici un rappel général des documents et ouvrages accessibles pendant la préparation des différentes épreuves :



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

- Pour l'explication de texte : le texte photocopié du passage à expliquer + le cas échéant l'ouvrage – unique – dont est tiré l'extrait proposé.
- Pour la leçon française hors linguistique : les ouvrages au programme + les usuels.
- Pour la leçon de linguistique (option C) : le texte proposé à la réflexion du candidat + les usuels.
- Pour le thème, la version, la grammaire : aucun ouvrage. Le texte de l'épreuve de version/grammaire est fourni en deux exemplaires, un pour chacune des deux parties de l'épreuve.

Concernant la session 2021 : pour le cas particulier de la leçon française portant sur l'option A, les candidats auront accès à l'ouvrage au programme (E.T.A. Hoffmann) ; pour l'option B, qui ne comporte pas d'ouvrage au programme, ils auront accès (toujours pour la seule leçon française) aux quatre ouvrages constituant la « bibliographie indicative » donnée dans le texte de cadrage de la question.

À la suite de la dégradation et de la disparition de plusieurs livres lors de la session 2019, la présidente du jury avait dû rappeler aux candidats, dans son rapport, la nécessité de traiter avec soin les ouvrages qui leur sont prêtés en salle de préparation. Ce rappel a largement porté ses fruits.

Un livre manquait toutefois à l'appel à la fin de la session 2020, tandis que plusieurs autres portaient des traces de crayon. Rappelons qu'il est strictement interdit d'annoter ces livres ou d'y porter des repères manuscrits, fût-ce au crayon à papier, puisqu'ils sont destinés à servir à plusieurs candidats et pendant au moins deux sessions. Gageons que des candidats à un emploi de fonctionnaire de l'État seront sensibles au respect des ouvrages qui leur sont confiés le temps de la préparation.

Cette année, en raison de la pandémie et des consignes sanitaires, il n'a pas été possible de mettre des usuels à disposition des candidats en salle de préparation. Les ouvrages au programme ont été remis individuellement sous pochette plastique à chaque candidat en fonction de l'épreuve (explication de texte ou exposé en langue française) et du sujet. Pour l'option civilisation, il n'y avait donc aucun livre à la disposition des candidats, mais les sujets contenus dans les enveloppes ont tenu compte de cette situation. Avant le début des épreuves, certains candidats avaient exprimé leurs inquiétudes. Nous avons pu leur faire savoir que tout avait été mis en œuvre pour qu'il n'y ait pas de rupture d'égalité entre les candidats. Les membres du jury ont tenu compte, dans la conception des sujets comme dans l'évaluation, des circonstances exceptionnelles privant l'ensemble des candidats de la consultation des usuels et les candidats ayant choisi l'option B de tout ouvrage.

### **2.6.2. Le caractère impératif des dates et horaires des épreuves d'admission**

Les oraux de l'agrégation ont généralement lieu au mois de juin. Les circonstances particulières de l'année 2020 ont eu pour effet de prolonger leur durée au mois de juillet,



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

mais, sauf raison spéciale et impérieuse, les dates seront à nouveau fixées au mois de juin et seront communiquées à partir du mois de janvier sur Publinet.

Les contraintes de l'organisation du concours ne permettent pas d'aménager des convocations particulières selon les autres activités et projets des candidats. Les candidats admissibles doivent donc se rendre disponibles pour l'ensemble de la durée des épreuves d'admission telle qu'elle est indiquée sur Publinet. Ils doivent prévoir d'être présents pendant quatre jours : la réunion d'accueil, obligatoire et permettant la répartition par tirage des enveloppes contenant les sujets, précède les trois jours consacrés aux épreuves elles-mêmes. La réunion d'accueil a lieu l'après-midi du premier des quatre jours prévus pour chaque série de candidats.

### **2.6.3. Les questions des candidats concernant les épreuves et les notes obtenues**

Tous les ans, des candidats s'adressent au président du jury pour obtenir des explications sur les notes obtenues à l'écrit ou à l'oral.

Signalons tout d'abord que le concours est organisé par le ministère et que l'interlocuteur des candidats pour tout ce qui concerne cette organisation est le gestionnaire du concours dont ils reçoivent les coordonnées avec leur convocation, et non le président du jury.

Par ailleurs, la notation, lors d'un concours, étant une notation normative et non formative, à la différence des examens partiels organisés dans les universités, par exemple, elle a pour but d'établir un classement et non de donner lieu à un enseignement.

Comme le signalait le rapport de la session 2019, l'agrégation est en effet un concours de recrutement de la fonction publique, et non un examen de fin d'études :

« Les épreuves d'un concours visent à établir un ordre de classement des candidats en vue de l'accès à un emploi public et ne peuvent pas être assimilées à des devoirs universitaires donnant lieu à une correction détaillée portée sur la copie dans un but pédagogique. » (<https://www.education.gouv.fr/bo/19/Hebdo28/MENH1916411N.htm>, Note de service n° 2019-095 du 5-7-2019).

Pour ce qui est des épreuves écrites, les candidats qui le souhaitent peuvent demander que leur soient communiquées leurs copies (elles seront alors vierges de toute annotation) pour disposer de leurs travaux, mais ne peuvent obtenir de commentaires ni de correction individuelle. Les modalités de communication des copies peuvent être consultées à l'adresse suivante :

<http://www.devenirenseignant.gouv.fr/pid36527/communication-des-copies-des-concours.html>

Pour les épreuves orales d'admission, en temps normal, les candidats qui le souhaitent peuvent rencontrer les membres des commissions lors des entretiens individuels proposés à



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

l'issue de la proclamation des résultats – ce qui suppose évidemment de pouvoir être sur place le jour-même.

De manière plus générale, le présent rapport, grâce aux textes qui suivent, s'efforce de répondre aux questions que se poseraient les candidats de la session passée tout autant qu'aux interrogations des candidats qui se présentent pour la première fois au concours. Afin d'aider les candidats à se repérer dans leurs relevés de notes, le cas échéant, nous avons précisé le numéro affecté à chaque épreuve (ce qui permet notamment de distinguer, sur le relevé de notes de l'oral, la note de l'exposé en langue française, épreuve 206, de la note d'explication de texte, épreuve 207).

Nous ne saurions terminer cette introduction sans adresser nos félicitations aux candidats reçus lors de la session 2020 et nos encouragements aux autres candidats, spécialement à ceux qui se présenteront à la session 2021.

Fabrice Malkani  
Président du jury

Elisabeth Rothmund  
Vice-présidente du jury



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**DONNÉES STATISTIQUES SESSION 2020**

**1. Inscrits, présents, admissibles**

Année	Inscrits	Présents	Admissibles	Admis
2008	303	161	75	40
2009	256	155	74	34
2010	306	167	77	34
2011	356	135	86	40
2012	368	140	102	49
2013	453	212	124	65
2014	425	267	138	70
2015	454	282	172	83
2016	459	246	153	65
2017	446	239	147	63
2018	411	189	114	50
2019	365	181	101	50
<b>2020</b>	<b>304 (277 F / 77 H)</b>	<b>158 (117 F / 41 H)</b>	<b>87 (67 F / 20 H)</b>	<b>40 (29 F / 11 H) + 4 (LC) (2 F / 2 H)</b>

**2. Moyennes**

Année	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	<b>2020</b>
Premier admissible	17,58	15,66	16,16	15	14,17	14,5	16,19	13,5	14,88	<b>14,49</b>
Dernier admissible	04,67	03,67	04,00	04,17	04,67	03,67	04,47	3,73	4,90	<b>4,71</b>
Premier admis	16,55	16,33	16,22	13,83	14,79	14,35	16,19	13,5	16,15	<b>14,45</b>
Dernier admis	06,77	06,08	06,37	06,90	06,04	05,44	06,29	6,01	6,25	<b>7,36 (LC : 6,74)</b>



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**3. Épreuves d'admissibilité 2020**

Épreuves	Présents	Moyenne
Composition en langue allemande (Veldeke)	157 (185 en 2019)	<b>6,29/20</b> (6,33 en 2019) notes de 0,25 à 18
Thème	158	<b>2,96/10</b> (2,62 en 2019) Notes de 0 à 8,41
Version	158	<b>2,37/10</b> (2,30 en 2019) Notes de 0 à 7
Composition en langue française (Özdamar)	156	<b>5,48/20</b> (5,74 en 2019) Notes de 0,25 à 18

**4. Épreuves d'admission 2020**

Parmi les 78 candidats effectivement interrogés à l'oral,

- 40 avaient choisi l'option A (littérature)
- 29 avaient choisi l'option B (civilisation)
- 9 avaient choisi l'option C (linguistique)

Épreuves	Moyennes 2020	Moyennes 2019	Moyennes 2018
Thème oral	<b>07,77/20</b> Notes de 0 à 18	05,92/20	06,99/20
Version orale / Grammaire	<b>05,68/20</b> (V) Notes de 0 à 18 (G) Notes de 0 à 16	05,45/20	04,88/20
Exposé en langue française	<b>10,19/20</b> <b>10,48 (option A)</b> <b>10,66 (option B)</b> <b>07,44 (option C)</b>	09,18/20 09,71 (option A) 08,85 (option B) 07,68 (option C)	07,80/20s 10,06 (option A) 07,00 (option B) 07,71 (option C)
Explication de texte	<b>05,96/20</b> Notes de 0,25 à 17 <b>option A : 6,00</b> <b>option B : 5,69</b> <b>hors option (C) : 6,67</b>	08,35/20	06,01/20

Moyenne des admissibles : 7,94/20

Moyenne générale des candidats admis en LP : 9,73/20

Moyenne générale des candidats admis en LC : 7,06/20



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **ÉPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITÉ**





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**COMPOSITION EN LANGUE ALLEMANDE**

**(épreuve 101)**

*Rapport présenté par Jean-François Candoni, Laurent Dedryvère  
et Florent Gabaude*

**Sujet**

Ein Kritiker schreibt über die deutschen Antikenromane: « Die suchen im 12. Jahrhundert in der säkularen Antike Selbstidentifikationsmuster für die neue adlig-höfische Laienkultur: Kampfbewährung und Herrschaft. Umgekehrt wird spezifisch Mittelalterliches wie Minne und Frauendienst in die antiken Stoffe zurückprojiziert. » Inwiefern trifft diese Feststellung auf Heinrichs von Veldeke *Eneasroman* zu?

Nombre de copies corrigées : 103

Répartition des notes :

Note	Nombre de copies
0,25 à 1	6
1 à 2	26
2 à 4	12
4 à 6	5
6 à 8	11
8 à 10	5
10 à 12	9
12 à 14	8
14 à 16	8
16 à 18	6
18 à 20	7

Moyenne de l'épreuve : 7,29

(session 2019 : 6,33 – session 2018 : 5,26)



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

Comme lors de sessions antérieures, un certain nombre de candidats ont commis l'erreur de faire l'impasse sur la question de littérature ancienne. Les pronostics sur les sujets qui peuvent tomber sont le plus souvent démentis et mieux vaut se préparer à toutes les éventualités. On se reportera utilement aux rapports sur la composition en langue allemande de 2018 et 2019 concernant notamment le niveau de langue attendu des candidats à l'agrégation et les critères d'évaluation des copies.

## Analyse du sujet

Dans beaucoup des compositions corrigées cette année, l'introduction se borne à une paraphrase de la citation. Or, les termes employés par le critique – il s'agissait en l'occurrence d'une phrase empruntée à la contribution d'Elisabeth Lienert à un ouvrage collectif publié en 2019<sup>2</sup> – ne vont pas de soi et méritent d'être explicités. L'auteur évoque d'abord le contexte littéraire, culturel et social de l'époque. Il convenait de préciser ce que l'on entend par « romans d'Antiquité ». Le XII<sup>e</sup> siècle signe l'avènement du genre romanesque à partir de la traduction-adaptation en langue « romane » de textes latins. Le roman voit donc le jour en France et traite, dans un premier temps, de la « matière de Rome » (Jean Bodel), c'est-à-dire de l'histoire grecque et romaine (Thèbes, Énée, Troie). Le « roman d'Antiquité » est un roman hétérogène qui combine des épisodes d'amour et de combats et occupe dans l'histoire littéraire une place intermédiaire entre l'épopée médiévale et le roman arthurien, lequel fait la synthèse des aventures épiques et amoureuses. Le propre de ce genre est de se fonder sur l'histoire antique tout en intégrant des éléments anachroniques inspirés des idéaux chevaleresques et courtois de l'époque et de puiser également à d'autres sources latines, comme Ovide.

Levons tout d'abord un certain nombre de contresens portant sur les termes mêmes de la citation, à commencer par la confusion entre mythologie et antiquité. Ce dernier terme renvoie aux cultures de l'espace méditerranéen, essentiellement gréco-romain. « Die Antike » correspond au terme français « Antiquité » – avec une majuscule – qui renvoie exclusivement à l'antiquité classique, gréco-romaine, contrairement au même terme sans majuscule qui désigne simplement une époque historique très ancienne. C'est donc se méprendre sur le sens de ce terme et sur celui du concept générique d'*Antikenroman* que de référer aux Nibelungen.

Les confusions chronologiques, qui consistent notamment à faire de Virgile un auteur français médiéval ou de l'*Eneasroman* un roman arthurien, obèrent la pertinence de la composition. Nous avons relevé également des confusions génériques : l'*Eneasroman* n'appartient pas au genre lyrique qu'est le *Minnesang*, même si Veldeke est par ailleurs un auteur de poèmes. L'épopée

---

<sup>2</sup> Elisabeth Lienert, « 'Klassische' Antikenromane in 'nachklassischer' Zeit? », in *Klassiker des Mittelalters*, éd. Regina Toepfer, Hildesheim, Weidmann, 2019, p. 118.



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

virgilienne n'est pas davantage un « roman », un genre épique qui émerge précisément dans la France du XII<sup>e</sup> siècle et dont Veldeke est l'introducteur dans l'aire germanophone.

Plusieurs candidats ont buté sur les notions de *säkulare Antike* et de *Laienkultur*. En particulier, le terme de *säkular*, « séculier » en français, a souvent été pris pour son contraire, « clérical ». Par « antiquité séculière », il faut entendre le patrimoine culturel, mythologique et philosophique gréco-latin par opposition à l'antiquité biblique. La formule « Renaissance du XII<sup>e</sup> siècle » – des candidats ont rappelé judicieusement la formule de Bernard de Chartres (« des nains sur des épaules de géants ») pour caractériser cette *renovatio* – désigne précisément la redécouverte et l'appropriation littéraire de cet héritage. Plusieurs candidats ont confondu culture cléricale et culture chrétienne. La nouvelle culture courtoise du *Minnesang* et de l'épopée courtoise (*höfische Epik*), une culture laïque, n'en reste pas moins chrétienne même si elle s'affranchit du carcan ecclésial des siècles antérieurs. Le XII<sup>e</sup> siècle est celui d'une première « Renaissance » marquée par la sécularisation relative d'une classe de lettrés cherchant dans la culture antique de nouvelles sources d'inspiration (cf. notamment la réception d'Ovide par Heinrich von Morungen). De même, le pouvoir princier entend fonder sa souveraineté temporelle sur l'idéologie de la *translatio imperii* véhiculée notamment par la *Kaiserchronik*. On pouvait aussi rappeler la rivalité croissante entre les empereurs germaniques de la Maison de Hohenstaufen et la papauté.

## Introduction et problématique

L'introduction doit respecter les conventions de l'épreuve : il faut au minimum reprendre le libellé du sujet, identifier et définir les termes cruciaux, formuler une problématique intelligible et annoncer le plan. Une accroche initiale en deux à trois phrases au maximum, est bienvenue : elle peut consister en une citation, une référence historique ou littéraire, voire une entrée narrative exemplaire. Nous avons lu dans les compositions plusieurs amorces particulièrement réussies, par exemple une citation du médiéviste Jean-Charles Huchet sur les romans d'Antiquité ou bien la reprise de l'aphorisme « danser dans les chaînes » de Voltaire et de Nietzsche qui conçoivent la création artistique comme un jeu avec la tradition. En revanche, la fausse accroche qui énonce une généralité (« de tout temps, les écrivains ont puisé leur inspiration dans les œuvres de l'Antiquité ») ou un truisme est à bannir.

La problématique formule une hypothèse de travail qui peut être énoncée sous forme interrogative – mais en évitant la cascade de questions. Le plan énumératif, reprenant les grandes notions du sujet dans leur ordre d'énonciation, gagnait à être dialectisé, comme l'ont fait beaucoup de candidats, en un plan-problème visant à répondre à une question centrale. Cela pouvait se faire de deux manières : soit en ajoutant une troisième partie qui permettait de « dépasser » l'opposition de la bipolarité simplificatrice que semble suggérer la citation abstraite de son contexte, soit en relativisant l'affirmation de l'auteur à l'intérieur de chaque partie expositive. L'argumentation en trois volets permet d'échapper à l'arbitraire du plan « à tiroirs » ou



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

plan catalogue, simple juxtaposition de parties sans hiérarchie, qui masque une dérive aussi fréquente que fâcheuse – la tendance à « plaquer » les thématiques que l'on connaît ou les questions de cours – et ne traite le sujet que de manière incidente. L'introduction est déterminante, elle crée un horizon d'attente, dégage l'enjeu de la réflexion et prépare le lecteur à suivre l'argumentation. Elle ne doit pas se borner à un exposé liminaire de la biographie de l'auteur ou de la genèse de l'œuvre qui ne débouche généralement sur aucune problématisation. Trop de candidats choisissent une problématique arbitraire qui leur permet de débiter un cours ou un discours préformaté, ou encore une problématique parcellaire qui s'autorise d'une notion du sujet occultant ou surdéterminant les autres, comme la notion de « séculier » pour construire une argumentation focalisée sur la dimension religieuse de l'œuvre à commenter. Il importe donc dans l'introduction d'identifier avec soin les notions cruciales. Trop d'introductions oscillent entre définition tautologique des termes de la citation et paraphrase laborieuse du sujet.

La double référence, dans le libellé du sujet, à la vie séculière invite à s'intéresser à la sécularisation de la littérature et du pouvoir avec, en filigrane, le conflit entre l'empereur (les Staufer) et la papauté. L'autonomisation relative de la littérature, l'émergence d'un genre littéraire profane accompagnent la volonté d'émancipation du pouvoir temporel de la tutelle de l'Église. L'écriture historiographique et l'écriture romanesque, lesquelles sont l'une comme l'autre des fictions de la réalité, servent la revalorisation et la glorification du temporel. Le roman légitime la caste nobiliaire et sa domination grâce à l'Histoire, qui lui fournit des modèles d'identification ; en même temps, il affiche de nouveaux idéaux profanes, spirituels et matériels qui assoient cette même domination et la concentration dynastique.

La problématique pourrait être la suivante : dans quelle mesure Veldeke se sert-il de la matière romaine (I) et l'enrichit-il (II) non seulement pour satisfaire aux attentes diverses d'un public aulique (modèles de bravoure combattante, de vertus morales et d'exercice de la puissance politique ; modèles de comportement courtois), mais aussi pour affirmer un nouvel idéal curial et dynastique (III) ? La problématique amoureuse participe de la visée politique et dynastique. *Herrschaft* et *Minne* sont étroitement liées. La citation peut donner l'impression d'une simple juxtaposition de deux composantes majeures du roman. Or, il convient de démontrer qu'il n'en est rien et de souligner au contraire la convergence de l'amour et du pouvoir.

## **Développement et conclusion**

Compte tenu des limites de l'exercice (en temps et nombre de pages), la première partie du devoir ne saurait se borner à la mise en place du cadre de l'argumentation, à savoir le roman d'Antiquité, la société de cour, la biographie de l'auteur, la genèse, voire le résumé de l'œuvre. Les deux premiers points doivent être traités succinctement au début de l'introduction, les autres n'ont pas leur place dans la composition sous peine de ne pouvoir approfondir l'objet même de la problématique. Une argumentation claire doit suivre différentes étapes, bien balisées, démarquées par des transitions soignées. Les correcteurs apprécient, outre la pertinence des



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

idées et des illustrations, la progressivité de l'argumentation et la fluidité de la composition, c'est-à-dire l'articulation logique des parties et des sous-parties.

Il était certes bienvenu d'évoquer les valeurs chevaleresques : *milte*, *triuwe*, *êre*, *stæte*, *mâze* et *zuht*. Mais ce rappel méritait d'être illustré d'exemples concrets et référé au système des vertus antiques dont ces valeurs procèdent largement, précisément dans le domaine militaire et dans celui de l'exercice du commandement et du pouvoir par les élites aristocratiques. Trop de compositions résument le roman plutôt qu'elles ne l'analysent à la lumière des termes du sujet ou et de la problématique choisie. À la démarche qui consiste à raconter un ou plusieurs épisodes artificiellement rattachés *in fine* à des termes-clés du sujet, il faut préférer une démarche déductive qui montre comment les modèles antiques de bravoure martiale et d'exercice de la puissance légitime sont adaptés à la culture du Moyen Âge « classique » et à son propre système de valeurs et de domination. Il était ici moins question de la *pietas* du héros virgilien que de ses qualités humaines et militaires, la prouesse, l'honneur, le respect de la parole donnée et la maîtrise de soi mis en avant par l'éthique aristocratique. Les guerres terribles (*horrida bella*) pour la conquête du Latium constituent le thème principal de la seconde partie de l'*Énéide* de Virgile comme de la partie centrale de l'*Eneasroman*. Y sont amplement décrites les vertus traditionnelles de courage et d'héroïsme. *Fortitudo* et *sapientia* comptent parmi les valeurs maîtresses des Romains avant leur conjonction topique au Moyen Âge dans la personne du parfait chevalier. Force et courage sont des qualités que possède incontestablement Turnus à l'instar d'Énée, mais qu'un geste funeste compromet. Un même acte de convoitise condamne pareillement Camille, par ailleurs combattante exemplaire. La harangue martiale du chef est également un topos antique. Les combats singuliers, que l'on rencontre aussi dans le *Hildebrandslied*, ne sont pas non plus une invention de la littérature médiévale (cf. le Livre XII de l'*Énéide*).

Le concept de *translatio militiae*, de transfert du principe chevaleresque, plutôt d'Ouest en Est, ne semble guère pertinent pour notre propos. En revanche, le concept de *translatio imperii* pouvait aider à éclairer une partie du deuxième point : la question du pouvoir et de sa légitimation. Chez Virgile, le *fatum* fait d'Énée le fondateur de l'empire romain de même que Veldeke pose Frédéric Barberousse en héritier légitime de celui-ci, le dernier des quatre royaumes selon la prophétie de Daniel. Le terme de *Herrschaft* désigne l'exercice de la puissance légitime et renvoie aux rapports de pouvoir, à la question de l'autorité et du courage (*virtus*) politiques et de la vassalité. Les liens de dépendance des féaux, des « hommes » (*mannen*), perpétuent les relations de patronage et de clientèle de la Rome antique. L'exercice du pouvoir requiert là aussi de la part de son détenteur – le bon chef, le bon roi – des qualités personnelles, des valeurs morales héritées en grande partie de l'antiquité grecque, dont seul Énée témoigne sans faille : Pallas est trop impulsif, Turnus aussi qui est par ailleurs colérique, présomptueux et dépourvu de *milte* et de compassion ; de même la reine, qui est tout aussi impitoyable. Latinus est lâche et veule, Didon excessive, seul Évandre, l'allié d'Énée, serait un autre souverain modèle. La *constantia* d'Énée est le contrepoint de l'irrésolution et de la versatilité de Latinus et



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

de Turnus. Les vertus cardinales de mesure, de prudence, de courage, de sagesse et de justice appartiennent à l'héritage gréco-romain. Le Moyen Âge chrétien y ajoute la clémence (*milte*) dont Énée ne fait preuve que temporairement à l'égard de Turnus. Les dons et les contre-dons sont l'expression de la prodigalité du souverain et de l'honneur de ses hôtes que Veldeke illustre à trois reprises au fil du roman à l'occasion d'entrées royales (*adventus regis*). Au rang des formes d'expression de la munificence princière, il faut compter aussi le rituel romain des pompes funéraires, avec les convois de Pallas et de Camille.

Les romans médiévaux empruntent aussi à Virgile les débats du conseil de l'État que le roi Latinus assemble pour décider d'une conduite commune face à Énée (ce type de discours délibératif est toutefois déjà présent dans le *Rolandslied*). Drancès y affronte le chef des Rutules dans une joute verbale. La réécriture transporte néanmoins le récit dans le présent de la société féodale avec ses titulatures (*herzog*), ses rituels d'adoubement et d'hommage manuel (*manuum immixtio*). L'amplification ornementale de Veldeke permet d'intégrer des connaissances castrales (relatives aux châteaux) et poliorcétiques (relatives à l'art d'assiéger les villes) même si celles-ci sont elles-mêmes un legs romain (Végèce).

Les traits de « médiévalisation » sont déjà présents au sein même des épisodes guerriers de la conquête du Latium. Mais ils se manifestent bien davantage dans d'autres parties de l'œuvre, en particulier dans les références au christianisme et dans la place accordée à la culture matérielle (notamment la description détaillée des parures et de la sellerie) ou au rôle de l'écriture, et surtout, bien sûr, dans le thème de la *Minne*, des relations sentimentales, ne serait-ce que par l'amplification dont ce dernier fait l'objet dans les adaptations médiévales par rapport à l'hypotexte virgilien.

La plupart des candidats ont rappelé que la thématique romanesque autour de Didon et de Lavinia et la casuistique amoureuse sont étrangères à la source antique tout en étant en partie inspirées d'Ovide. Il fallait rappeler l'importance accrue des émotions et des gestes somatiques dans la littérature du Moyen Âge central. Veldeke dépeint à travers de longs monologues la naissance et la puissance de l'amour, délétère ou bienheureux, les sentiments paradoxaux qu'il inspire. Didon n'est plus l'amante décriée de l'anonyme anglo-normand. Ses débordements, sa *unmâze*, sont consubstantiels à la passion amoureuse. L'*Eneasroman* accentue le parallélisme entre les deux héroïnes. Lavinia est une amoureuse active, qui prend l'initiative, moins innocente qu'il n'y paraît aux yeux de sa mère. Veldeke dresse, à la suite d'Ovide, une symptomatologie de la maladie d'amour, telle que Roland Barthes la synthétisera à partir d'exemples du patrimoine littéraire européen (*Fragments d'un discours amoureux*) : la peinture de l'énamouration et du ravissement, la langueur, l'altération (« Production brève, dans le champ amoureux, d'une contre-image de l'objet aimé »), le fétichisme amoureux (l'anneau que baise Didon, la ceinture de Lavinia comme talisman), idées de suicide, etc.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

L'étiquette de la *Hohe Minne*, la maîtrise du désir, l'autocontrainte et la constance et surtout le *Frauendienst*, exigence de l'éthique courtoise, ne sont ici présents qu'*in nuce*. Lavinia n'est pas l'objet d'un amour absolu, ni l'unique objet de la quête, ni une figure inaccessible. Dans beaucoup de compositions, le terme de *Frauendienst* a été mécompris comme expression du rôle ancillaire de la femme. Or, c'est tout le contraire : dans l'amour courtois, c'est le chevalier qui est au service de la Dame, objet de désir et de toutes les attentions. Veldeke a recours à toute une gamme de procédés stylistiques qui soulignent l'importance dans l'économie du récit de ces moments romanesques qui prennent parfois un tour lyrique : l'épellation du nom d'Eneas par les deux protagonistes féminins, le dialogue stichomythique entre la reine et sa fille, l'*ekphrasis* du portrait de Cupidon dans le temple, l'allégorie de l'amour avec ses flèches d'or et ses flèches de plomb, la personnification et l'apostrophe de la *Minne* – sous forme de « répétition réticulaire » avec passage de l'anaphore à l'épiphore dans les vers 10246-10270 –, les vers en monorime dans ce même monologue amoureux comme dans celui d'Énée (v. 11149-11164). Cette dimension formelle, poétique, de l'œuvre méritait d'être prise en compte. Par ailleurs, la *Minne* s'accomplit dans l'écriture. La lettre d'amour devient un passage obligé du récit courtois. Cet effet-miroir se prolonge dans le roman par une valorisation de l'écrit en général et par une dimension métopoétique qui peuvent être mises au crédit de l'innovation littéraire.

Les moments de christianisation les plus explicites se trouvent dans l'épisode de la catabase qui rappelle le récit très prisé au Moyen Âge de la descente du Christ aux enfers selon l'*Évangile apocryphe de Nicodème* et dans la conclusion du roman qui évoque la Passion du Christ et la grâce divine. Toutefois, les valeurs chrétiennes sont aussi souvent la réinterprétation de valeurs antiques, notamment celle de la *philia* (amitiés viriles, amour marital) commuées en *caritas*, amour du prochain. La *rehte minne* comme amour réciproque peut être rapprochée de la tradition patristique (saint Ambroise) qui fonde le couple sur le consentement libre des deux époux à l'opposé d'une tradition antique et altimédiévale qui légitime le rapt et le viol.

Certaines compositions ont souligné la dimension aporétique de la réécriture médiévale de l'épopée virgilienne, la difficulté à concilier le substrat antique, l'histoire d'Énée, avec les attentes et impératifs juridiques, idéologiques et moraux de la culture courtoise : en particulier l'amour admirable de Didon, la représentation de l'enfer ou la légitimité du combat de Turnus au regard du droit médiéval. À l'inverse, davantage de candidats ont choisi de mettre l'accent sur la recherche d'une synthèse dans la convergence du pouvoir et de l'amour, le couple thématique par excellence du roman courtois, *arma et amor* (cf. le couple de Gahmuret et Bélacane dans le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach : *strît und minne was sîn ger*). Plus qu'une simple opposition ou juxtaposition des deux veines historique et romanesque, le roman réalise leur convergence dans leur aboutissement. Preuve en est cet ajout singulier de l'auteur germanique : c'est la vue de sa promise à la fenêtre qui conduit Énée à sa victoire décisive contre son rival. L'amour, ou l'alliance matrimoniale, est au service de la domination territoriale. Le roman courtois précoce illustre le « passage de la promotion du vassal par la guerre, surgissement du



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

chevaleresque », caractéristique de la chanson de geste, « à la politique dynastique, continuité féodale par la femme » (Michel Clouscard, *L'être et le code*). Le développement pouvait être structuré de manière dialectique en contrepoint : la reprise des motifs antiques n'en est pas moins une actualisation, une adaptation ; de même, les nouveaux éléments greffés, comme la *Minne* ou les valeurs morales chrétiennes, ne s'inscrivent pas moins dans la continuité de l'héritage antique, des textes d'Ovide d'une part, de la philosophie morale gréco-latine d'autre part.

Le roman de Veldeke est une des premières œuvres littéraires non confessionnelles en moyen-haut-allemand. Elle marque l'émergence d'une culture laïque autonome. La recherche ancienne (De Boor) voyait dans la *Minne* le sujet central du roman. Ce point de vue est aujourd'hui contrebalancé par la prise en compte des autres composantes de l'œuvre. La citation conjugue la dimension martiale et la dimension sentimentale. Mais dans le roman de Veldeke, la dimension politique surdétermine les deux veines du roman qu'elle subsume sous un même impératif dynastique. Comme l'écrivent Wolfgang Spiewok et Danielle Buschinger, la littérature courtoise est une « mise en système de l'idéologie de la noblesse féodale ». L'œuvre peut se lire à la fois comme manuel de chevalerie et comme miroir des princes, comme modèle d'une éthique de cour à imiter. La triade romanesque « amour, mariage et pouvoir » préfigure le roman arthurien.

Nous concluons ces lignes par une ultime remarque méthodologique à l'attention de certains candidats : en dehors des deux parties facultatives qui peuvent encadrer la composition, l'amorce de l'introduction et l'« ouverture » ou « élargissement » de la conclusion, il convient de bannir toute digression anachronique, toute référence à l'actualité présente.





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**THÈME**

**(TRADUCTION ÉCRITE DU FRANÇAIS EN ALLEMAND)**

**(épreuve 102 A)**

*Rapport présenté par Isabella Atger, Brigitte Henning, Alice Howaldt-Bouhey*

**TEXTE**

Je crois que je n'avais jamais entendu un chaton ronronner avec un tel enthousiasme. Je lui ai dit : « Toi, tu t'appelles Solex ! »

Le bruit et les vibrations qu'émettait cette petite boule de poils me rappelaient soudain ma jeunesse, sur toutes les routes de Provence que je sillonnais alors, chevauchant ce vélo Solex que j'adorais et qui me transportait vers tous les bals de village où j'espérais rencontrer un soir la plus belle jeune fille du monde.

Depuis, il ne me quitte pas d'une semelle. Où que j'aille dans le monastère, il est là, au milieu de mes jambes. Une fois dans ma vie au moins j'aurai su ce qu'est être une bonne mère.

Je me suis très vite rendu compte, en le renversant dans mes bras pour caresser son ventre, que ce chaton était une petite fille. Une jeune chatte toute blanche, aux oreilles et à la queue marron glacé. Elle me fixait de ses yeux ronds plus bleus que le ciel, et dès lors, même sa vraie mère n'aurait pu la faire revenir à la maison.

Solex n'a pas voulu dormir ailleurs que dans mon cou. Durant toute la fin de l'été, que je taille, bêche, arrache ou sarcle, elle était là, ses deux billes bleues rivées au moindre de mes mouvements. Lorsque je déambule dans le cloître ou la forêt, elle me dépasse en trois bonds de plume et roule sur son dos, pattes en l'air, pour que je lui gratte le ventre. Elle répète l'opération tant que je ne l'ai pas prise dans mes bras. Elle peut se rouler ainsi cent fois par terre, juste devant moi, sur la mousse des chemins ou les dalles des couloirs. C'est tellement rigolo que je fais semblant de ne pas voir ses manigances. J'avance. Je finis par craquer. C'est souvent gauche et maladroit un chaton, c'est toujours monstrueusement gracieux.

René Frégny, *Dernier arrêt avant l'automne*, 2019.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**STATISTIQUES ET REMARQUES GÉNÉRALES**

Nombre de copies corrigées : 154

Note la plus basse : 00/10

Note la plus haute : 8,41/10

Répartition des notes :

De 0 - 0,5	18
De 0,5 à 1	15
De 1 à 1,5	15
De 1,5 à 2	14
De 2 à 2,5	14
De 2,5 à 3	15
De 3 à 3,5	12
De 3,5 à 4	9
De 4 à 4,5	9
De 4,5 à 5	9
De 5 à 5,5	2
De 5,5 à 6	3
De 6 à 6,5	10
De 6,5 à 7	5
De 7 à 7,5	4
De 7,5 à 8	1
De 8 à 8,5	3

**Moyenne de l'épreuve : 2,96 (2019 : 2,62 ; 2018 : 3,31 ; 2017 : 4,02)**



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## REMARQUES PRÉLIMINAIRES

- L'exercice de traduction est technique. Au-delà du prérequis de la maîtrise des deux langues, il nécessite une capacité d'analyse formelle de la langue et des textes. Le jury recommande aux candidats de commencer par lire le texte en entier, d'analyser avec soin les temps verbaux et les segments à la syntaxe complexe. Il convient aussi de repérer les pronoms et de bien identifier leur référent (par exemple *das Käzchen - es*).
- Il importe de respecter le registre de langue du texte français. Le jury rappelle qu'il s'agit d'une traduction académique de concours visant à évaluer la maîtrise de la langue allemande de futurs enseignants d'allemand dans le secondaire ou le supérieur.
- Les règles de ponctuation et d'orthographe sont importantes, notamment l'emploi du  $\beta$ . Les règles publiées en 2006 constituent désormais la référence en la matière. Entre autres, le jury a relevé cette année \*heissen, \*jähnten, \*Mopped.
- Chaque année le jury constate et écrit dans son rapport qu'un nombre non négligeable de candidats oublie de traduire le titre du livre dont est extrait le texte. La mise en place d'une méthode de travail rigoureuse évite ce type d'oubli.

Le texte choisi cette année pour l'épreuve de traduction en allemand est extrait du roman de René Fregni, *Dernier arrêt avant l'automne*, paru en 2019. Dans ce roman écrit à la première personne, le narrateur s'engage, contre une modique somme, à garder un monastère inhabité, niché dans les collines provençales, et s'emploie à rafraîchir les jardins aux alentours. Sous l'œil attentif du chaton nommé Solex, il s'adonne aux travaux de jardinage et savoure cette harmonie entre l'homme, la nature et l'animal. Cette idylle est rompue lorsqu'en débroussaillant l'ancien cimetière des moines, le narrateur déterre une jambe humaine fraîchement inhumée.

L'extrait à traduire se trouve au début du livre et raconte la rencontre du narrateur avec le chaton Solex. On y perçoit l'attachement immédiat du chaton au narrateur et, inversement, l'amour grandissant du maître pour cet animal gracieux au charme irrésistible. Le narrateur nous donne à voir son quotidien d'ermite serein où la relation homme-animal se substitue aux rapports sociaux le temps d'un « dernier arrêt avant l'automne ».



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

L'analyse du texte proposée ci-après est divisée en plusieurs sous-parties thématiques traitant de manière groupée les difficultés de lexique et de morpho-syntaxe. Ces remarques reflètent certaines considérations et exigences du jury face aux propositions des candidats et visent à éclairer le choix de traduction opéré.

## 1) Le lexique

Le registre de langue du texte est soutenu et exige des candidats la maîtrise d'une langue fluide et idiomatique. Ne présentant pas de difficultés majeures, le lexique varié de l'extrait relève à la fois de la vie quotidienne, du monde animalier, horticole et architectural. À ce titre, il faut des connaissances lexicales diversifiées. Ne pas connaître un terme n'autorise en aucun cas les candidats à avoir recours aux barbarismes, tantôt amusants, tantôt effarants, mais toujours sévèrement sanctionnés tels que *\*ronronieren*, *\*schnurzeln*, *\*purren*, *\*chevauchieren*, *\*labourieren*, ou bien aux mots français dans le texte *\*Patten in der Luft, eine Katze Farbe \*marron glacé, als ob ich ihre \*Manigances nicht sehen würde*.

### – les noms

Le jury rappelle qu'en règle générale, les noms propres ne sont pas traduits : ainsi le chaton s'appelle-t-il *Solex*, et non pas *Mofa*, *Moped* ou *\*Mopped*.

Le catalogue des homonymes et des faux amis, disponible dans tout ouvrage de vocabulaire allemand de bonne facture, doit, à ce titre, être connu. Dans le présent texte, il ne faut pas confondre les homonymes *der Flur*, *die Flure* et *die Flur*, *die Fluren*. Nous rappelons aussi le terme *der Ball*, *die Bälle* (et non *\*Balls* ou *\*Balzen (sic)* ou *\*Balle*), le « bal, -s » ou le « ballon, -s » selon le contexte ; enfin *der Ballen,-* ; tantôt « le ballot » tantôt « la botte ». Il va sans dire que la maîtrise du genre et du pluriel des noms est un prérequis.

### – termes de jardinage

Le segment du texte qui a posé le plus de difficultés aux candidats sur le plan lexical concernait les activités du jardinage : *que je taille, bêche, arrache ou sarcle*. Le jury a été clément pour la traduction de ce passage, tout en valorisant les copies qui ont su traduire les quatre verbes de jardinage à condition toutefois que le candidat ait choisi le temps verbal approprié ! Nombreux étaient les candidats à ne pas reconnaître le subjonctif en français (cf. sa valeur ici en point 5) et à y voir une énumération de verbes au présent de l'indicatif, ce qui est inadmissible à ce niveau de concours.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**– termes d'architecture**

Il n'y en a que trois et tous ont donné lieu à des barbarismes ou des faux-sens. Sans exiger l'apprentissage de listes de vocabulaires à l'infini, le jury conseille aux candidats d'acquérir un vocabulaire courant dans les champs lexicaux les plus divers. Cet apprentissage peut aussi se faire par une lecture diversifiée de textes aux sujets les plus variés et par la constitution d'un carnet de vocabulaire personnel.

- le « monastère » est un terme usuel que certains candidats ont traduit par les barbarismes \**Monaster* ou \**Monastere*, \**Monchenhaus*.
- les « dalles des couloirs », également du vocabulaire courant, ont été source de graves erreurs. Les dalles ne sont pas *Kopfsteinpflaster*, et encore moins *Pflaster*, mais plutôt *Steinplatten* ou *Fliesen*. Pour le génitif « des couloirs », il était possible d'utiliser le terme *der Flur*, *-e*, à condition de ne pas le confondre avec le terme homonyme *die Flur*, *-en*, synonyme d'*Acker* (*le champ*) ou les termes *der Gang*, *ä-e*, *der Korridor*, *-e*. Tout recueil de vocabulaire allemand de bonne facture offre une liste des homonymes en allemand et le jury invite les candidats à savoir les distinguer sans exception (voir le sous-chapitre « Pluriel et homonymes »).
- le « cloître » est un terme architectural désignant une partie de monastère fermée, comportant une galerie à colonnes qui encadre une cour ou un jardin carré. Il n'est pas rare qu'en français le « cloître » soit utilisé par métonymie pour désigner l'abbaye. Le jury s'est montré plus indulgent dès lors que le sens n'était pas complètement faussé. *Klostergarten* tout comme *Kloster* ont été acceptés.

**– termes descriptifs de phénomènes sonores**

Les candidats doivent faire preuve de précision dans leur expression et employer, autant que possible, le mot juste. Il faut apprendre les synonymes à l'aide d'un dictionnaire unilingue de manière à pouvoir les différencier. Les termes *Lärm* et *Geräusch* rentrent dans le vocabulaire de base de tout germaniste, mais alors que *Lärm* désigne un bruit désagréable et fort, *Geräusch* est le terme générique et neutre. À ce niveau de concours, ces connaissances sont des prérequis. La langue allemande est par ailleurs particulièrement riche en termes descriptifs de bruits et de sons. *Geklapper* rappelle plutôt le « cliquetis » de la porcelaine, d'une machine à écrire. En aucun cas ce mot ne décrit le ronronnement d'un chat (*schnurren*) ou d'un moteur. Le bruit du moteur peut être rendu par *brummen* (son grave, peu fort et régulier), *surren* (son peu fort et régulier d'une machine à mouvement rapide ou le bourdonnement d'un insecte volant, comme la machine à coudre, le rouet ou la mouche par exemple) ou *dröhnen* (qui évoque un son sourd, fort et plutôt désagréable, semblable à celui des moteurs d'avion ou d'un haut-parleur aux sons graves mal réglés). Étant donné que



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

l'auteur compare implicitement dans le texte le bruit émis par son vieux Solex et le ronronnement du chat, le jury suggère, outre le terme générique, le mot *brummen*, ce qui dans le contexte aurait donné *Das Brummen und Beben* (attention, suivi d'un verbe au singulier). Pour « vibrations », le jury a également accepté *Vibrationen : das Geräusch und die Vibrationen, die von diesem kleinen Pelzknäuel ausgingen*.

**– le chaton, le chat, la chatte et la boule de poils**

Le « chat » est généralement *die Katze* en allemand. Dans le présent texte cependant, le genre importe. Il faut absolument commencer par *das Kätzchen* — terme de genre grammatical neutre, comme pour tous les petits des animaux et tous les noms se terminant en *-chen* — pour ensuite indiquer qu'il s'agit d'une femelle. Passer de *Kater* à *Katze* est un non-sens, notamment dans une phrase du type *Als ich es in meinen Armen umdrehte, merkte ich, dass dieser Kater eine Katze war*, lue sous la plume d'un candidat pour traduire « Je me suis très vite rendu compte [...] que ce chaton était une petite fille ». Et le changement des pronoms dans le texte, ayant pour référence d'abord le chaton et ensuite la jeune chatte, aurait dû sensibiliser les candidats à cette particularité du texte.

De même, le terme français « poils » peut être traduit différemment selon les contextes. Dans le cas présent, la « boule de poils » ne peut être *\*Haarknäuel* puisque le terme en français est la synecdoque pour un chat. Or, en allemand, le terme exact est *Fell* ou *Pelz*, la seule exception étant *Katzenhaare*, les poils de chats détachés et éparpillés dans la maison d'un propriétaire de chat. Le jury a accepté *Fellknäuel* ou *Pelzknäuel*, et même *Flauschkugel*, *Flauch* étant une fourrure synthétique. Le terme de *Wollknäuel*, la pelote de laine, manque d'exactitude. Notons au passage l'orthographe du terme *Knäuel* avec le suffixe *-el* et non *\*Knäul*.

**– marron glacé**

Une des difficultés du texte réside dans la couleur « marron glacé ». Précisons d'emblée que « glacé » est un dérivé de « glaçage » et non de « glace » puisque la confiserie ardéchoise à l'origine de la couleur est une châtaigne confite dans un sirop de sucre et ensuite enrobé d'un glaçage à base de sucre. Cette confusion sur le sens de « glacé » a été à l'origine de très nombreuses mauvaises traductions. La couleur « marron glacé », d'un usage courant en français, ne connaît pas vraiment d'équivalent en allemand puisque la couleur *kastanienbraun* est un châtain profond aux tons chauds et rougeâtres. De ce fait, il faut choisir parmi les nuances existant en allemand la teinte s'approchant au mieux du marron glacé. Le jury a récompensé les candidats qui ont cherché à traduire ce terme et ne se sont pas contentés de mettre *braun* : par exemple, *hellbraun*, *lichtbraun*, *milchkaffeebraun*,



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

*schimmernd hellbraun*. En revanche, des barbarismes tels que *\*eisbraun*, *\*eismaronenbraun* mais aussi *puderzuckerbestreutes braun* ont été lourdement sanctionnés.

**– ses billes bleues**

Dans un segment, il est question d'« yeux ronds, plus bleus que le ciel » dont le syntagme « ses deux billes bleues » était une reprise. Le mot « bille » est généralement traduit par *die Murmel,-n*, *die Glaskugel,-n* ou, plus rarement, par *die Kuller,-n*. Pour les yeux, cependant, le mot composé *Kulleraugen* s'impose pour décrire « des yeux tout ronds », notamment pour les poupées ou les petits enfants. Dans le cas où le candidat ne connaissait pas ce mot, il pouvait décrire les yeux comme *kugelig*, *kugelrund* puisque le mot *bille* décrit surtout des yeux de forme sphérique. Dans la mesure où l'auteur utilise des « yeux ronds » ailleurs dans le texte, le traducteur se doit aussi de trouver des synonymes imagés et ne pas répéter *runde Augen* (consulter aussi la sous-partie dans le chapitre « Le groupe adjectival »).

***Expressions et collocations***

**– chevauchant le vélo Solex**

Le vélo Solex est un petit cyclomoteur de la marque Solex, autrement dit une bicyclette dotée d'un petit moteur. Bien connue en France, la marque Solex ne l'est pas du tout outre-Rhin. Il était donc important de traduire par *Mofa* (= *Motorfahrrad*) et bien indiquer que Solex était une marque. Le mot « chevaucher » signifie « *aller à cheval* ». En allemand le mot *reiten* couvre assez bien les différentes acceptions de « chevaucher », néanmoins il ne s'emploie jamais pour un vélo ou une mobylette (voir la sous-partie « Gérondif »).

**– il ne me quitte pas d'une semelle**

L'allemand offre de nombreuses expressions idiomatiques correspondant à cette métaphore spatiale : *es weicht nicht von meiner Seite* ; *es folgt mir wie ein Schatten* ; *es heftet sich mir an die Fersen* ; *an meine Sohlen*.

En revanche, il n'est pas possible d'utiliser des métaphores temporelles (*mich keine Sekunde los/lassen*). N'ont pas été acceptées non plus les expressions idiomatiques induisant des faux-sens et trahissant des lacunes lexicales et/ou un non-respect du registre : *es geht mir nicht aus dem Weg*, *\*ich habe es immer an der Backe* / *\* es wich keinen Fuß breit/keine Fußbreite* (= nicht zurückweichen, im Kampf um Land z. B).



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**– durant toute la fin de l'été**

La préposition *während* ne peut être associée qu'à un procès en train de se dérouler ou à une action qui s'inscrit dans une certaine durée et le terme *Sommerende* a un sens terminatif. Les traductions de ce syntagme *Während des ganzen Endes des Sommers / Während dem ganzen Ende des Sommers / Während des ganzen ausgehenden Sommers* sont exclues pour cette raison. Ainsi faut-il trouver une expression qui dénote un laps de temps à la fin de l'été : *als der Sommer zu Ende ging* ou *im Spätsommer* par exemple. On sera plus globalement attentif à l'emploi de la préposition temporelle *während*, qui est (trop) souvent utilisée de façon erronée par les candidats. En allemand, d'autres prépositions, telles que *in* ou *bei* dans leur acception temporelle, sont plus usuelles (par exemple *im Sommer, in den Sommerferien* ou *beim Essen, beim Fahren*).

**– en trois bonds de plume**

Facile à comprendre, ce syntagme se fonde sur la comparaison implicite : « trois bonds légers comme une plume ». Ces appréciatifs sous la forme d'une comparaison métaphorique en français « blanc comme neige », « profond comme l'abîme » sont fréquemment rendus par des adjectifs composés à structure déterminative : *schneeweiß, abgrundtief*. L'élément de comparaison n'est certes pas toujours le même (*mäuschenstill* pour « muet comme une carpe »), mais dans le cadre du texte à traduire, l'épithète composée dans l'expression *in drei federleichten Sätzen* était une excellente traduction. Le jury rappelle l'importance de se relire en prenant du recul : le candidat qui a écrit *schwer wie eine Feder* aurait sans doute pu réaliser ainsi le non-sens de sa formulation.

**– J'avance.**

La traduction de cet énoncé extrêmement simple a fait trébucher les candidats qui soit considèrent insuffisamment le contexte soit connaissent mal les préverbes.

*ich mache Fortschritte, ich komme weiter, ich komme voran* sont des traductions justes à condition que le contexte sous-entende l'acception de « faire des progrès » ! Ici, le sens est celui d'un mouvement en avant : « je continue à marcher ». Par conséquent, il est obligatoirement rendu par un verbe comme *weiter/gehen* ou *weiter/laufen*, éventuellement *voran/schreiten*.

**– Je finis par craquer.**

Les verbes français suivis d'un infinitif qui introduisent une appréciation ou un aspect (ingressif, duratif, terminatif) sont souvent mieux rendus par un adverbe. En voici une liste





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

non exhaustive : aimer – *gern* ; préférer – *lieber* ; ne cesser de – *ständig* ; continuer à – *weiter*  
et finir par – *schließlich, letztendlich, endlich*.

Le verbe « craquer » correspond aux mots *nach/geben, nicht widerstehen* ou, en raison du contexte, à l'expression idiomatique *ihrem Charme erliegen*. Mais l'expression *ich verfalle schließlich der Versuchung* « céder à la tentation » donne un faux-sens (il n'y a pas de tentation), le verbe à particule *auf/geben* quant à lui a le sens de « abandonner, jeter l'éponge ».

**– gauche et maladroit**

L'auteur a choisi ici un couple d'adjectifs synonymes et il s'agit de choisir deux termes correspondants en allemand.

*link, linkisch, links* n'ont pas le même sens. *link* signifie « douteux, louche », *links* est un adverbe spatial signifiant « à gauche, sur la gauche ». Seul *linkisch* a le sens de « gauche, maladroit ». Pour « maladroit », il y a toute une palette d'adjectifs allant de *tollpatschig, ungeschickt, plump* à *tapsig* ou *unbeholfen*. On pouvait en outre imaginer une allitération comme *tapsig und tollpatschig*, parfaitement dans le ton du texte. Le jury n'a pas accepté *mit zwei linken Pfoten*, transfert à un quadrupède de l'expression *zwei linke Hände*, et *unanständig* qui signifie « indécent » ou « licencieux », sans parler des néologismes tels que \**ungeschicklich*.

**– monstrueusement gracieux**

La traduction doit refléter cette antithèse lexicale. L'adjectif *ungeheuer*, plus élégant que *ungeheuerlich*, est un adverbe intensificateur pouvant être associé ici à l'adjectif *anmutig* traduisant ainsi fidèlement cette expression. Toutefois des adverbes intensificateurs tels que *wahnsinnig, ungläublich* étaient aussi envisageables. Enfin, il était possible de procéder à une recatégorisation et de traduire l'expression par le syntagme *von ungeheurer Anmut* (dans les adjectifs en -er, *teuer, ungeheuer* etc., le -e tombe au degré 1). En revanche, les termes *begnadet, dankbar* créent des faux-sens. *grazil* correspond plutôt à « gracile », « mince et délicat », un sens certes proche, néanmoins pas tout à fait exact. Le terme a de fait été faiblement sanctionné par le jury.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

– **Le titre « Dernier arrêt avant l'automne »**

La grande majorité des candidats ont bien traduit le titre à moins de l'avoir oublié dans leur production. Toutefois, un petit nombre a rencontré des difficultés à traduire le mot « arrêt ». *Pause* est un arrêt plutôt court permettant de se reposer ou d'interrompre une activité. Cela peut correspondre à la « récréation » à l'école ou à « l'entracte » au théâtre et au concert. Rappelons que *Haltestelle* est un arrêt (géographique et matériel) de bus, de tram etc., *Station* un synonyme d'« arrêt » ou « une petite gare ferroviaire », « une station de ski », une « station météorologique », une « étape » dans le sens de « une station du chemin de croix » ou « un arrêt lors d'un voyage sous forme de circuit » Ici, il est plutôt maladroit, considéré comme une légère faute. *Halt*, « un arrêt court ou prolongé » lors d'un voyage, était le terme le plus adapté, aussi du point de vue du registre de langue.

## **2. Le verbe**

– **l'analyse des temps verbaux du segment**

Le jury a déjà souligné dans les remarques préliminaires l'importance d'analyser les temps verbaux avec rigueur avant de se mettre à traduire afin de ne pas être induit en erreur par l'original.

Il faut noter que dans le segment à traduire le récit est fait alternativement au passé et au présent, le présent permettant d'exprimer la permanence dans le temps, la répétition d'une action ou encore un effet stylistique destiné à donner au récit plus de vivacité. On sera donc vigilant, lors de la traduction, à bien respecter ces changements de temps. Et on notera qu'en allemand le temps du passé par excellence est le prétérit, qui peut correspondre à la fois à un passé simple, un passé composé ou un imparfait. Il faut bien entendu rendre le plus-que-parfait qui exprime l'antériorité dans le passé : « que je n'avais jamais entendu un chaton » et enfin, le futur antérieur « j'aurai su ce qu'est » doit être connu et traduit comme tel en allemand. C'est une forme plus rare souvent confondue avec le conditionnel « j'aurais su ce qu'est ». Aucune analyse ne sera d'un grand secours si toutes ces formes verbales ne sont pas maîtrisées.

Le jury rappelle enfin que les erreurs sur les verbes forts courants, plutôt rares lors de cette session, sont sévèrement sanctionnées : \**schneidete*, \**ausgrabte*.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

– l'expression de l'irréel

- **Je fais semblant de ne pas voir ses manigances.**

L'allemand offre différentes solutions pour l'expression de l'irréel, mais faut-il rappeler que le mode du potentiel et de l'irréel est le plus souvent le subjonctif II au présent ou au passé, plus rarement le subjonctif I ? Dans l'occurrence abordée ici, la tournure *so tun, als + verbe au subjonctif I ou II* était appropriée. Le jury ne saurait trop recommander aux candidats de savoir exprimer l'irréel, le domaine littéraire de l'imaginaire et de la feinte par excellence.

– les préverbes

- **les routes de Provence que je sillonnais**

Les collocations possibles : die Straßen *befahren*, auf den Straßen unterwegs sein.

Propositions sanctionnées : die Straßen *durchfahren* (il faut connaître le préverbe mixte *durch*), *kreuz und quer fahren*, \**quer und durch fahren*, \**auf den Straßen durchreisen*, *umherschweifen* etc.

De nombreux candidats ont proposé des expressions dans lesquelles il est apparu qu'un grand nombre maîtrise mal les verbes à préverbes séparables ou inséparables dont il faut bien connaître le sens et l'aspect.

Le préverbe mixte *durch* est tantôt séparable, tantôt inséparable. Dans l'expression « sillonner les routes » les collocations *die Straßen durchqueren*, *auf den Straßen quer- und durch/fahren*, *durch/reisen*, ne convenaient pas car le sème spatial premier de *durch-* signifie « traverser, percer, pénétrer un espace d'un bout à l'autre » (la ville, la rivière, la forêt, le parc par exemple). Au sens figuré, *durch* garde toujours l'aspect terminatif d'« aller jusqu'au bout des choses » ou d'« aller au-delà de l'apparence » (dans *durchdenken*, *durchschauen* par exemple).

*hin-und herfahren* : c'est « aller dans tous les sens, sans objectif précis ou faire un va-et-vient ».

*an den Straßen umherschweifen* : le choix du préverbe est déjà mieux choisi mais le terme *schweifen* suggère un déplacement sans objectif.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

- **lorsque je déambule dans le cloître ou la forêt**

solutions possibles : *im Wald wandeln ; im Wald einher/gehen ; durch den Wald schlendern*

*herum/gehen* : cela signifie certes « marcher sans but précis », mais le sème de « se promener » fait défaut. Ce terme ne convient pas ici.

*spazieren* : l'auteur n'a pas utilisé le terme « se promener » mais a eu recours à un terme plus soutenu. Le choix lexical du traducteur doit refléter le registre du texte original.

Outre le choix du verbe, il faut aussi connaître la bonne préposition selon le verbe choisi et reconnaître le locatif (voir plus loin dans le rapport le sous-chapitre correspondant). Ainsi, il apparaît important de maîtriser le sens des préverbes, et accessoirement, les formes participiales ou infinitives particulières de ces verbes à préverbe.

### **3. Le groupe verbal**

- **Toi, tu t'appelles Solex !**

L'écueil à éviter dans la traduction est de coller à la syntaxe de l'original, sous peine de commettre des gallicismes. Le début du texte offre un bon exemple. « Toi, tu t'appelles Solex » ne pouvait être rendu par : *Du, du heißt Solex !*. L'expression *Dich nenne ich Solex* reprend de manière satisfaisante la tournure française. La topicalisation du complément à l'accusatif *dich* correspond au « toi, tu ». Il convient également de garder à l'esprit cette liberté qu'offre la syntaxe allemande pour traduire la construction française « c'est...que », pour laquelle il est en général déconseillé de recourir à l'équivalent littéral *es ist ..., dass*.

Le jury met également en garde les candidats contre les traductions qui vont au-delà du sens de l'original ou pèchent par excès. C'est le cas dans cette traduction : *ich taufe dich auf den Namen Solex*, une expression renvoyant à un cérémonial, en particulier religieux, et inadaptée au contexte et au style du texte (il s'agit d'un chaton !). Les candidats doivent veiller à rester le plus proche possible du sens et de la forme du texte à traduire.

- **Le bruit et les vibrations qu'émettait cette petite boule de poils me rappelaient soudain ma jeunesse, sur toutes les routes de Provence que je sillonnais alors, chevauchant ce vélo Solex que j'adorais et qui me transportait vers tous les bals de village où j'espérais rencontrer un soir la plus belle jeune fille du monde.**

En raison de sa longueur, cette phrase a posé le plus de difficultés syntaxiques aux candidats. Ses nombreuses relatives et le participe présent « chevauchant », également traité dans la sous-partie correspondante, demandent un agencement habile et une bonne maîtrise de l'expression allemande. En présence de tant de relatives, il est conseillé de garder à



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

l'esprit qu'une relative simple comme ici « que j'adorais » se prête à être transformée en un groupe participial intégré dans le groupe nominal dont dépend la relative en français ; cela permet de réduire le nombre important de relatives, parfois maladroit en allemand. Enfin, dans ce type de phrases complexes, il est important de se détacher de la syntaxe française, tout en gardant à l'esprit le sens du français. En prenant de la hauteur, le bon traducteur veille à ce que la syntaxe allemande soit claire et fluide, autrement dit les relations entre les énoncés et les groupes syntaxiques à l'intérieur de l'énoncé doivent être limpides. Le calque du français est à proscrire : il importe de ne pas confondre respect du texte, notamment de son sens et calque pur et simple. En revanche, dans le respect de l'original, le découpage d'un énoncé doit rester l'exception au concours.

– **Je me suis très vite rendu compte, en le renversant dans mes bras pour caresser son ventre, que ce chaton était une petite fille.**

Cet énoncé illustre bien à quel point il importe de clarifier les relations à l'intérieur de la phrase complexe. En français, un gérondif et un groupe infinitif à finalité s'intercalent sans perturber la relation entre la proposition principale « je me suis très vite rendu compte » et la subordonnée « que ce chaton était une petite fille », contenant ce dont le narrateur à la première personne s'est rendu compte. Le gérondif ne peut être maintenu en allemand (voir ci-dessous), une subordonnée temporelle s'y substitue. Tout cela augmente la complexité de la structure. Ainsi valait-il mieux inverser l'ordre et commencer par la subordonnée temporelle : *Als ich das Kätzchen in die Arme nahm, um seinen Bauch zu streicheln, wurde mir sehr schnell klar, dass es ein Weibchen war.*

– **structures concessives :**

- **Où que j'aïlle dans le monastère, il est là.**
- **Durant toute la fin de l'été, que je taille, bêche, arrache ou sarcle, elle était là.**

Dans le texte, les expressions concessives, tant en français qu'en allemand, révèlent les faiblesses grammaticales des candidats. Le groupe concessif allemand — introduit par *so* + adjectif ou un élément en *w-* (*wie, was, wer, welcher*), souvent au moyen d'un terme illocutoire tels que *auch ou immer* et l'ajout du verbe modal *mögen* — qui se trouve en tête de structure syntaxique, occupe l'avant-première position. Ainsi, de fréquentes fautes de place du verbe ont été constatées. Par ailleurs, les groupes concessifs français, introduits par *que*, sont suivis du subjonctif qui, dans le cas de « que je taille, bêche, arrache ou sarcle » a été à l'origine de nombreuses erreurs graves de temps verbal.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

– la traduction du participe présent et du gérondif « (en +) participe présent » : deux occurrences dans le texte

- **chevauchant mon vélo Solex**

La traduction du « (en +) participe présent », une construction fréquente en français, varie selon le sens à donner. Ces participes présents aboutissent fréquemment à une hypotaxe ou parataxe en allemand, exprimant essentiellement le lien de simultanéité, causalité, ou d'instrumentalité. Selon le sens, il faut choisir la conjonction appropriée (*während / als / wenn, denn / weil / da, indem...*).

Dans les deux occurrences du texte, la traduction du « (en +) participe présent » par la conjonction de subordination à valeur instrumentale *indem*, à laquelle les candidats recourent trop systématiquement, ne convient pas. En effet, dans le cas de « chevauchant mon vélo Solex » il s'agit d'une action itérative qui peut être rendue par la subordonnée *wenn ich mich auf mein Mofa schwang*.

- **en le renversant dans mes bras**

Dans le cas présent, le gérondif exprime également la simultanéité « au moment où, quand » rendu également par *als*.

Il arrive que le syntagme « en + participe présent » sans membre (ou tout au plus un membre) puisse être traduit par le groupe prépositionnel *beim* + verbe substantivé, par exemple « J'écoute de la musique en conduisant. » : *Beim Fahren höre ich Musik*. Mais il n'était pas possible de traduire le groupe participial chargé « en le renversant dans mes bras » par *beim Umdrehen der Katze in meinen Armen*.

– **les subordonnées**

Nous avons déjà abordé les structures concessives et un certain nombre de connecteurs mais il est utile de rappeler aux candidats l'importance d'utiliser les conjonctions appropriées afin de traduire les bonnes nuances.

- **tant que je ne l'ai pas prise dans mes bras**

Il faut utiliser soit la conjonction de subordination *solange* suivi d'une négation comme en français soit *bis* suivi d'une affirmation : *bis ich sie in den Arm genommen habe*. Ce passage a été à l'origine de contresens pour cette raison.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

- **quand je déambule dans le cloître ou la forêt**

Le syntagme décrit une action itérative rendue par la conjonction de subordination *wenn* et non pas *als*, conjonction de subordination dédiée au récit et à un événement unique dans le passé (*als* peut apparaître dans une phrase au présent, mais il s'agit du présent historique, qui sert à relater des événements situés dans le passé). Le jury a lourdement sanctionné les fautes sur cette conjonction car un futur enseignant d'allemand se doit de maîtriser ces nuances parfaitement.

– **le directif et le locatif**

Outre la concession abordée ci-dessus, le directif et le locatif sont à l'honneur dans l'extrait avec cinq occurrences.

- *transporter vers les bals du village*
- *où que j'aïlle dans le monastère*
- *déambuler dans le cloître ou dans la forêt*
- *rouler sur le dos, se rouler sur la mousse des chemins ou les dalles des couloirs*

Nombreux ont été les candidats qui n'ont pas su distinguer les verbes « rouler » et « se rouler ». Or, *rouler sur le dos* exige en allemand un directif alors que « se rouler sur la mousse des chemins » entraîne un locatif : *auf den moosbedeckten Wegen*. Le jury ne peut que rappeler aux candidats l'importance de maîtriser le directif et le locatif et d'analyser d'un œil averti les syntagmes comportant un complément circonstanciel de lieu.

« Déambuler », par exemple, est certes un verbe de mouvement, mais le mouvement a lieu dans la forêt et non en direction de la forêt, ce qui nécessite un locatif.

Les nombreux circonstanciels de lieu dans ce segment font apparaître que certains candidats ne maîtrisent pas ce chapitre fondamental de la grammaire allemande, au programme du secondaire dès le collège. Trop souvent, le cas et les propositions ne sont pas utilisés correctement.

#### **4. L'adjectif épithète**

À plusieurs reprises, les syntagmes exigent des connaissances approfondies du placement de l'adjectif épithète.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

– **Elle me fixait de ses yeux ronds plus bleus que le ciel.**

Du fait de la position postposée de l'adjectif en français, l'intégration de la comparaison dans le groupe nominal se fait de manière linéaire. Le calque de cette structure est une faute grave. Soit les épithètes sont positionnées devant le nom *sie heftete ihre runden, tief himmelblauen Augen auf mich*, soit, à la rigueur, les adjectifs sont attributifs et intégrés dans une structure parataxique : *Sie starrte mich an, ihre Augen waren kugelrund und blauer noch als der Himmel*. La dernière possibilité qui s'offre au traducteur est l'intégration de la comparaison dans une relative : *Ihre runden Augen, die noch blauer als der Himmel waren*.

– **ses deux billes bleues rivées au moindre de mes mouvements**

Un nombre non négligeable de candidats n'ont pas compris la collocation « les yeux rivés à quelque chose » et dans leur ignorance, plusieurs ont fait de « bleu » et « rivé » un mot composé sorti tout droit de leur imaginaire : *flussblau* ! L'analyse grammaticale précise sert à préserver le candidat de ce type d'erreurs fatales. Les stratégies de compréhension, mises en place en amont du concours, doivent permettre de surmonter ce type de difficultés lexicales. En l'occurrence, l'expansion à droite « au moindre de mes mouvements » doit être obligatoirement rattachée au groupe nominal « ses deux billes bleues » par un participe. Par ailleurs, le contexte permettait d'accéder au sens du syntagme puisque « les yeux rivés à » est synonyme de « ses yeux fixés sur quelque chose ».

– **une jeune chatte toute blanche, aux oreilles et à la queue marron glacé**

Ce groupe nominal très long, avec deux épithètes et une expansion à droite ayant deux noms et une épithète de forme complexe, comporte différentes difficultés. Il va de soi que les deux épithètes accordées au nom, en l'occurrence « jeune » et « toute blanche », se placent entre l'article indéfini et le nom « chatte », séparés par une virgule. Si le jury inclut cette remarque dans le rapport, c'est que de nombreuses fautes de placement de l'épithète se calquant sur le français, ont été constatées. Par ailleurs, dans l'expansion à droite, la position de l'épithète « marron glacé » demande également une attention particulière. Dans la solution *mit hellbraunen Ohren und Schwanz*, l'épithète ne s'applique qu'à *Ohren* en raison de sa désinence au datif pluriel et par conséquent, cette version retraduite signifie « un chat avec queue » ! La répétition de l'épithète étant bien trop lourde, une subordonnée relative telle que *eine junge, ganz weiße Katze, deren Ohren und Schwanz lichtbraun waren*, est de mise.

Conformément à ce qu'il attend des candidats, le jury propose ci-après une traduction sans variantes. Il va de soi que d'autres solutions étaient tout aussi envisageables, dont un certain nombre ont été transcrites dans le présent rapport.





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **PROPOSITION DE TRADUCTION**

Ich glaube, ich hatte nie ein Kätzchen so hingebungsvoll schnurren hören. „Dich nenne ich Solex!“, sagte ich zu ihm.

Das Brummen und Beben, das dieses kleine Fellknäuel hervorbrachte, versetzte mich plötzlich in meine Jugend zurück, in der ich auf allen Straßen der Provence auf meinem über alles geliebten Mofa der Marke Solex unterwegs war, und das mich zu allen Dorfbällen brachte, auf denen ich eines Abends das schönste Mädchen der Welt zu treffen hoffte.

Seither folgt es mir auf Schritt und Tritt. Wo immer ich im Kloster auch hingehen mag, es ist bei mir und streicht um meine Beine.

So werde ich wenigstens einmal in meinem Leben erfahren haben, was es heißt, eine gute Mutter zu sein. Als ich das Kätzchen in meinen Armen umdrehte, um seinen Bauch zu kraulen, wurde mir schnell klar, dass es ein kleines Weibchen war. Eine junge, schneeweiße Katze, deren Ohren und Schwanz hellbraun schimmerten. Sie heftete ihre kugelrunden Augen, die noch blauer als der Himmel waren, auf mich und von da an hätte nicht einmal ihre eigene Mutter sie dazu bewegen können, nach Hause zurückzukehren. Solex wollte nirgendwo anders schlafen als an meinen Hals geschmiegt. Ob ich nun beim Zurückschneiden, Umgraben, Ausrupfen oder Jäten war, sie war in den letzten Sommertagen immer bei mir und verfolgte mit ihren blauen Kulleraugen die geringste meiner Bewegungen.

Wenn ich im Kreuzgang oder im Wald wandle, überholt sie mich in drei federleichten Sprüngen, rollt auf den Rücken und streckt dabei die Pfoten in die Höhe, damit ich ihr den Bauch kraule. Sie wiederholt dieses Spielchen, solange ich sie nicht in meine Arme genommen habe. So kann sie sich hundert Mal direkt vor mir auf dem Boden rollen, auf dem Moos der Wege oder auf den Steinplatten der Gänge. Es ist so drollig, dass ich so tue, als bemerkte ich ihre kleinen Spielchen nicht. Ich gehe weiter. Schließlich kann ich doch nicht widerstehen. So ein Kätzchen ist oft tollpatschig und unbeholfen, stets aber von ungeheurer Anmut.

René Frégni, *Letzter Halt vor dem Herbst.*



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**VERSION**

**(TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS)**

**(épreuve 102 B)**

*Rapport présenté par Adrien Dejean, Sylvie Delabre et Eric Dortu*

**TEXTE**

Ich freute mich immer auf den Augenblick, wenn wir am runden Tisch um die frische Aprikosentorte herum saßen, vor dem Meißner Porzellan, das sie mit ihrem längst verstorbenen Mann Stück für Stück gesammelt hatte, eine ganze Ehe lang. Nach wie vor war das Service vollständig für zwölf Personen, und während es mich bei jedem der jährlichen Besuche entzückte, ihre zarte Hand zu beobachten, wie sie uns so leicht und sicher den Tee eingoss, fürchtete ich nicht etwa, die Tasse würde ihr entgleiten, sondern wir, an weniger kostbares Geschirr gewöhnt, könnten die ersten sein, die durch eine Ungeschicklichkeit eine Lücke in diese sorgsam gehütete Vollkommenheit rissen. Jedesmal, noch voller Glück über die vergangene Stunde und Bedauern darüber, dass sie vergangen war, spürte ich beim Verlassen der Wohnung zugleich die Erleichterung, ihr großzügiges Vertrauen in unsere Manierlichkeit nicht enttäuscht zu haben.

Frau Julian bewegte sich zwischen ihren vier Wänden wie die heilige Jungfrau auf den gotischen Bildern. Die allgemeine Blankheit, das Aufgeräumte und Freundliche schienen ein Abbild ihrer Seele zu sein, wenn die zerbrechliche Gestalt der weit über Achtzigjährigen sicher und energisch vom Teetisch zur Küche ging, dort dies oder das holte, etwas abstellte und zu uns zurückkehrte. Alles vollzog sich formvollendet. Eigentlich hätte ich aufspringen müssen, um ihr zu helfen. Ich tat es nie. Mich befiel nämlich Jahr für Jahr eine andächtige Trägheit angesichts ihrer hausfraulichen Tätigkeiten, die sie mit so mädchenhafter Anmut erledigte. Ich konnte mich nicht losreißen davon und hätte, wenn es nicht zu ungehörig gewesen wäre, am liebsten um braunen Kandis statt des weißen gebeten oder umgekehrt, nur um ihren zielbewussten Schrittschrittchen zuzusehen. Ich geriet in den Strom oder den Strudel, so kam es mir vor, einer weltentrückten Ordnung, die aber mächtigen Einfluss ausübte auf die Wirklichkeit als das Vernünftige und Richtige gegenüber allen Trugschlüssen und Augenwischereien. Ich empfand sie als eine Abgesandte meiner eigenen Mutter, mit der sie, deutlich jünger, zu deren Lebzeiten bei aller Verschiedenartigkeit befreundet gewesen war.

Brigitte Kronauer *Das Schöne, Schäßige, Schwankende* (Romangeschichten, Klett-Cotta 2019)



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**STATISTIQUES ET REMARQUES GÉNÉRALES**

Nombre de copies corrigées : 158

Note la plus basse : 00/10

Note la plus haute : 8,57/10

Répartition des notes : 0 à 1 : 47 copies

1 à 2 : 26 copies

2 à 3 : 28 copies

3 à 4 : 18 copies

4 à 5 : 18 copies

5 à 6 : 9 copies

6 à 7 : 6 copies

7 à 8 : 5 copies

8 à 9 : 3 copies

Moyenne de l'épreuve : 2,56/10

(2019 : 2,3 ; 2018 : 2,06 ; 2017 : 2,69 ; 2016 : 3,29)

En guise d'introduction, quelques remarques concernant les statistiques de la session 2020 : la commission de traduction en français a pu constater à nouveau une tendance qui se dessine depuis plusieurs années, à savoir le nombre très important de **très mauvaises copies**, soit 31 copies entre 0 et 0,5 et 16 copies entre 0,5 et 1. Les copies obtenant ces notes extrêmement basses témoignent de deux types de difficultés : d'une part, de l'incapacité chez un certain nombre de candidats à comprendre de façon précise un texte littéraire allemand, incapacité due notamment à des difficultés d'analyse syntaxique et à de très graves lacunes lexicales ; d'autre part, ces copies révèlent une maîtrise plus qu'approximative du français, phénomène qui concerne autant les francophones que les germanophones, si bien que très souvent la traduction proposée n'est tout simplement pas compréhensible.

Autre rappel liminaire essentiel : le titre de l'œuvre doit être traduit. Chaque année, des candidats sont pénalisés pour ne l'avoir pas fait. Il est par ailleurs absolument exclu de proposer plusieurs variantes de traduction, entre parenthèses ou en notes de bas de page, comme ce fut encore le cas cette année. De même, le candidat ne peut en aucun cas commenter sa traduction ni expliquer par une note tel ou tel choix de traduction. Le jury



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

attend une proposition de traduction unique, pleinement assumée et sans commentaire. Enfin, il est essentiel que les candidats prennent le temps de lire attentivement le texte. La prudence est de mise notamment lorsque certains d'entre eux proposent de le corriger. Le sujet mentionne bien en page de garde que toute erreur supposée dans le texte doit être signalée et qu'une coquille n'est jamais exclue. Cependant, cela est extrêmement rare. Chaque année, certains candidats trop sûrs d'eux corrigent le texte là où cela n'a pas lieu d'être parce que, dans leur précipitation, ils commettent quelque grave contresens.

Le jury a pu néanmoins lire cette année aussi de bonnes prestations, la meilleure note allant jusqu'à 8,57/10. Nous tenons à souligner une fois de plus que ce n'est nullement une traduction parfaite qui est attendue et que nous sommes tout à fait conscients des difficultés que peuvent présenter certains passages, si bien qu'une erreur ou une traduction maladroite peuvent parfaitement être compensée. Cette année encore, nous avons appliqué le système de notation par points-score. Le texte était divisé en dix segments, chaque segment pouvant obtenir 0, 1, 3, 5 ou 7 points, selon le degré de correction proposé.

Comme les années précédentes, le texte de version provenait d'une œuvre littéraire contemporaine. Il s'agissait d'un passage descriptif, extrait du dernier roman de Brigitte Kronauer, qui ne présentait pas de difficultés syntaxiques ou lexicales majeures. La situation d'énonciation était on ne peut plus simple, à savoir le récit au passé d'une visite annuelle chez une vieille dame, Madame Julian, qui offrait le thé à de jeunes adolescents. Seule la fin du texte qui évoquait quelques considérations subjectives de la narratrice pouvait présenter plusieurs difficultés de traduction. Or, une fois de plus, le jury a été surpris d'emblée par le nombre important de traductions qui contreviennent à toute règle de cohérence narrative et sont absolument dénuées de sens en français. À titre d'exemple, la phrase « *eine Abgesandte meiner Mutter, mit der sie, deutlich jünger, zu deren Lebzeiten (...) befreundet war* » (une émissaire de ma mère avec laquelle, du vivant de cette dernière, et bien que sensiblement plus jeune, elle avait été liée d'amitié) a été traduite par « une envoyée de ma mère, certainement très jeune de son vivant, dont elle était l'amie. ».. Ou, pour la phrase « *Ich geriet in den Strom oder den Strudel (...) einer weltentrückten Ordnung* » (j'étais entraînée par le flux ou le tourbillon d'un ordre coupé du monde) , nous avons pu lire tour à tour : « je me retrouvais dans le strudel », « je tombais dans le crumble », « je plongeais dans la boisson ou le strudel », « il me semblait tomber dans la tarte, un ordre mondialement insensé », « il me semblait d'avoir été tiré dans un courant d'eau », « je choisis un gâteau ou du strudel », « je devinais/conseillais dans le courant ou le strudel », « j'étais pris dans la tempête ».. Aussi créatives et inventives que soient toutes ces propositions pour les correcteurs, elles n'en sont pas moins révélatrices de difficultés rencontrées par nombre de candidats, aussi bien en allemand qu'en français. Elles témoignent tout d'abord de lacunes lexicales importantes, sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement : on peut attendre d'un agrégatif qu'il ne confonde pas des substantifs aussi courants que « Strom » et « Sturm » ou les verbes « raten » et « geraten », et qu'il n'ignore pas le double sens du terme « Strudel ». Par ailleurs, le fait que



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

le passage décrit un rituel du thé ne pouvait en aucun cas autoriser le candidat à donner libre cours à son imagination, à s'émanciper des règles de syntaxe ou à s'affranchir de toute règle de cohérence, au risque d'écrire d'importe quoi. La proposition de traduction doit évidemment être compréhensible et pertinente.

Tout travail de traduction doit justement être précédé d'une analyse syntaxique qui permette d'identifier la fonction des différents syntagmes dans chaque phrase, travail préalable indispensable que de nombreux candidats omettent de faire dans la précipitation ou ne parviennent pas à effectuer, proposant souvent une traduction au mépris des règles élémentaires de la syntaxe allemande. Ainsi, le jury a pu lire pour la phrase « *während es mich bei jedem der jährlichen Besuche entzückte, ihre zarte Hand zu beobachten* » : « pendant chaque visite, j'étais fascinée d'observer sa main » ou encore « j'étais enchantée par chacune de mes visites », propositions qui montrent que, d'une part, « *während* » n'a pas été identifié comme subordonnant mais pris pour une préposition, et que d'autre part « *bei jedem der jährlichen Besuche* » a été assimilé à un complément d'agent, ce qui est une erreur gravissime. Autres exemples similaires d'erreurs d'analyse syntaxique à l'origine de graves contresens : « *die ersten (...), die durch eine Ungeschicklichkeit eine Lücke in diese (...) Vollkommenheit rissen* » a été traduit par « les premiers qui trouveraient en cette maladresse une faille » ; « *ihr großzügiges Vertrauen in unsere Manierlichkeit nicht enttäuscht zu haben* » est devenu « ne pas avoir déçu la générosité de sa confiance par nos mauvaises manières ». Une erreur sur une préposition, facilement évitable et surprenante dans une copie d'agrégation, a souvent empêché de nombreux candidats dans ces deux cas précis de comprendre la totalité de la phrase. De même, le « *als* » de l'avant-dernière phrase du texte (« *einer weltentrückten Ordnung, die aber mächtigen Einfluss ausübte auf die Wirklichkeit als das Vernünftige und Richtige gegenüber allen Trugschlüssen und Augenwischereien* ») n'a pas été identifié par de nombreux candidats, ce qui a été à l'origine de contresens : certains ont cru y reconnaître le « *als* » d'une comparaison de supériorité, ce qui a conduit à la traduction « une influence plus puissante sur la réalité que sur la raison et le vrai » ; d'autres ont assimilé « *als* » à « *als ob* », d'où la proposition de traduction « comme si le raisonnable et le réel (pour « *das Richtige* ») s'opposaient à toutes les conclusions erronées » ; certains enfin ont tout simplement confondu « *als* » et « *wie* » et traduit la phrase par « comme le raisonnable et le vrai » ou « à l'instar de la raison et de la justice », propositions qui n'étaient évidemment pas recevables. « *Als* » introduisait ici un élément apposé à « *Ordnung* » et pouvait être rendu par « ordre qui exerçait cependant une influence puissante sur la réalité en incarnant le Raisonnable et le Vrai » ou bien « en sa qualité de Raisonnable et de Vrai ».

Les erreurs sur les prépositions allemandes, déjà évoquées plus haut, ont été à l'origine d'autres contresens. Ainsi « *angesichts* » dans « *angesichts ihrer hausfraulichen Tätigkeiten* » a été traduit par « en vue de » au lieu de « au vu de », ce qui ne permet absolument plus de comprendre le sens global de la phrase. De même, la proposition « *zu* »



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

ne se traduit pas systématiquement par « chez » : le contexte interdisait de rendre « *wenn sie (...) zu uns zurückkehrte* » par "quand elle revenait chez nous ; il fallait proposer ici « quand elle nous rejoignait » ou « quand elle revenait vers nous ». Et le bon sens ne permettait pas de traduire « *am runden Tisch um die Aprikosentorte* » par « le long de la table ronde »...

Cette année encore, certaines lacunes lexicales de base ou confusions de termes ont été sévèrement sanctionnées. On peut attendre d'un futur agrégé qu'il connaisse le sens de « *Geschirr* », d'un adjectif aussi courant que « *vollständig* » ou de « *ungehörig* », souvent traduit par « inaudible », qu'il ne confonde pas « *sonst* » et « *sondern* », « *Blick* » et « *Augenblick* », « *Mut* » et « *Anmut* », « *Ehe* » et « *Heirat* » « *kostbar* » et « *kostspielig* », « *Andacht* » et « *Verdacht* », « *Hausfrau* » et « *Putzfrau* », « *Männlichkeit* » et « *Manierlichkeit* », « *mädchenhaft* » et « *märchenhaft* », « *Tätigkeit* » et « *Fähigkeit* », qu'il soit à même de distinguer le singulier et le pluriel de substantifs aussi courants que « *Hand* » ou « *Stunde* ». Et que dire de la confusion des verbes « *empfinden* » et « *empfangen* », « *befallen* », « *befehlen* » et « *gefallen* », ou de « *raten* » et « *geraten* » qui figurent dans toutes les listes de verbes forts ! Ainsi, le jury a pu lire en traduction de « *Mich befahl Jahr für Jahr eine andächtige Trägheit* » : « C'est ce que m'ordonnait année après année une intuition soupçonneuse », « cela me plaisait de me laisser porter », « j'étais commandé par une paresse suspecte »... « *Ich empfand sie als eine Abgesandte meiner Mutter* » a été traduit par « Je la reçus comme un envoi de ma propre mère », « Je l'accueillais comme une dépêchée de ma propre mère » ...Il en va de même pour les mots du discours trop souvent maltraités : on peut attendre que tout agrégé maîtrise le sens de « *nämlich* », « *eigentlich* », « *nach wie vor* » ...

Aux erreurs d'analyse de la syntaxe du texte de départ s'ajoutent les solécismes dans la langue d'arrivée, à savoir le non-respect de certaines règles syntaxiques propres au français, non-respect qui rend souvent le propos parfaitement incohérent, voire incompréhensible. Il convient tout d'abord de respecter l'ordre initial des syntagmes. C'est ainsi que la phrase « *wenn sie (...) sicher und energisch vom Teetisch zur Küche ging* » ne pouvait en aucun cas être traduite par « quand elle quittait la table où nous prenions le thé avec assurance et énergie ». De même, « *das Porzellan, das sie mit ihrem längst verstorbenen Mann (...) gesammelt hatte, eine ganze Ehe lang* » ne signifiait pas : « la porcelaine collectionnée avec son mari disparu durant leur mariage entier » pas plus que « la porcelaine rassemblée au long de son mariage avec son mari décédé ». Ou encore « *Jedesmal (...) spürte ich beim Verlassen der Wohnung die Erleichterung, ihr (...) Vertrauen (...) nicht enttäuscht zu haben* » ne pouvait être rendu en français par « J'étais soulagée de ne pas avoir trahi sa confiance en nos bonnes manières en quittant l'appartement ». L'ordre des syntagmes obéit en français aussi à des règles strictes auxquelles il convient de se soumettre pour fournir une traduction qui fasse sens. Par ailleurs, les formules « je me levais pour lui aider », je préférais de demander », « elle avait dépassée les quatre-vingt (sic) ans » sont de très graves fautes de grammaire française.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Et que dire des barbarismes de certains candidats, et de leur piètre maîtrise du lexique français ? Le terme de « mascularité » n'existe pas et ne pouvait en aucun cas rendre le substantif « Manierlichkeit » confondu avec « Männlichkeit ». Le « porcellan », le « porcelain », la « vaisselle » ou la « vaissaille » sont aussi absents des « tables de téé » françaises qu'il n'y a en France d'« octangénaire », d'« octagénaires », d'« ottogénaires » ou autres « octénageaires », sans parler des nombreuses copies où « *achtzig* » a été confondu avec « *achtzehn* », ce qui était une aberration dans le contexte du passage ! On pouvait certes éprouver quelques difficultés à rendre en français des termes tels que « *zielbewusst* » ou « *Augenwischerei* », qu'il était possible de traduire respectivement par « déterminé » ou « décidé » et par « faux semblant », mais en aucun cas, on ne pouvait accepter des propositions telles que « des pas conscients de leur destination » pour le premier ou « trompe d' » œil », « hippocrissies » ou « aguichements du regard » pour le second. Les adjectifs substantivés au neutre, assez nombreux dans le texte, notamment dans le titre, pouvait également se révéler délicats à traduire. Néanmoins, proposer pour « *das Aufgeräumte und Freundliche* » « le rangement et l'amicalité », « le bon vivre amical », « la chaleureusité » n'était pas recevable. Certains candidats ont cru par ailleurs que ces adjectifs substantivés se rapportaient à Madame Julian et non pas à son appartement, ce qui a entraîné les contresens suivants : « la blancheur de sa peau (*Blankheit*), sa sincérité et sa gentillesse ». De même, traduire le titre « *das Schöne, Schäßige, Schwankende* » par un féminin comme « la belle, la pauvre et la déambulante », ou pire encore par « la chose belle, la craparde ou l'instable », ou bien « le moche et l'entre les deux » révèle une certaine désinvolture et une méconnaissance totale des niveaux de langue. Hors contexte, la traduction du titre pose évidemment problème. Il s'agit ici de trois catégories qu'utilise la narratrice écrivaine pour caractériser et classer ses personnages, ce que le candidat n'est évidemment pas tenu de savoir. Il fallait cependant proposer une traduction qui soit cohérente et restitue au mieux ces notions abstraites exprimées par l'adjectif substantivé au neutre, ce que devait reconnaître le candidat. Il convient d'éviter les approximations lexicales : on ne peut parler en français de la « tendresse » de la main (pour « *zarte Hand* »), encore moins de « tendreté » de la main... « *Umgekehrt* » signifie dans ce contexte précis « à l'inverse », « vice versa » et certainement pas « à l'envers ». « Confiant » et « confident », « joindre » et « rejoindre » ne sont pas synonymes en français. Et que penser de la traduction « Je me jouissais toujours au moment où nous étions assis autour de la table » pour rendre l'allemand « *Ich freute mich immer auf den Augenblick, wo wir um den Tisch (...) saßen* » ?

Chaque année, force est de constater que de nombreux candidats, aussi bien francophones que germanophones, ignorent l'emploi des modes et des temps en français, ainsi que les formes verbales basiques, notamment du passé simple ou du subjonctif. Des verbes ou locutions verbales comme « regretter », « craindre » ou « avoir peur de » requièrent en français le subjonctif, et de surcroît, dans un contexte au passé, le subjonctif imparfait (même si les correcteurs acceptaient aussi le subjonctif présent). Ainsi, pour la phrase « *Ich fürchtete*



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

*nicht etwa, die Tasse würde ihr entgleiten, sondern wir könnten die ersten sein, die (...) eine Lücke in diese (...) Vollkommenheit rissen.* » le jury ne pouvait que sanctionner une proposition de traduction telle que « je ne craignais (sic) pas que la tasse lui glisserait de sa main, mais que nous pourrions être les premiers à créer un trou dans cette perception ». Faut-il rappeler que le « si » de la condition en français n'est jamais suivi du conditionnel et qu'une phrase telle que « *si cela n'aurait pas été trop exagéré* » contrevient à toutes les règles de la grammaire française ? De même, il est inadmissible qu'un futur agrégé écrive « elle se meuvait », « elle bouga », « elle ne fût pas été déçue », « elle revena », « elle revenit » et confonde les formes du passé simple « il fut » et « il fit », quand on ne lit pas « il fus »... Le subjonctif imparfait est évidemment encore moins bien maîtrisé et les correcteurs ont pu lire : « que la tasse lui glissa des mains », « qu'elle eusse ... » ...D'autant plus que le passage, entièrement au passé, évoquait un rituel qui se répétait chaque année (« *Ich freute mich immer auf den Augenblick, wenn wir ... am runden Tisch saßen* », « *bei jedem der jährlichen Besuche* », « *jedesmal spürte ich beim Verlassen der Wohnung* ») et se terminait par quelques considérations générales, ce qui excluait d'emblée, à quelques exceptions près, l'usage du passé simple, lequel, à titre de rappel, s'emploie en français, tout comme le passé composé, pour des faits ponctuels dans le passé. Des propositions telles que « Madame Julian bougea entre ses quatre murs » ou « quand elle se dirigea vers la cuisine » (*wenn sie zur Küche ging*) étaient donc irrecevables. Le jury est cependant conscient du fait que certains passages présentaient quelques difficultés pour le choix des temps en français comme la toute première phrase du texte (« *Ich freute mich immer auf den Augenblick, wenn wir am runden Tisch saßen* »). L'usage conjoint de la conjonction « *wenn* » dans un contexte au passé et de la préposition « *auf* » associée au verbe « *sich freuen* » suggérait l'idée d'un futur dans le passé qui ne pouvait se rendre en français que par un conditionnel ou un futur proche dans le passé (« Je me réjouissais toujours de l'instant où nous serions/allions être assis à la table »). Néanmoins, des propositions telles que « Je me réjouissais au moment quand nous étions assis » ou « Je me réjouissais toujours de ce moment quand nous étions assis » n'étaient pas acceptables, sans parler des formules « Je me réjouissais toujours instantanément » ou « Je me réjouissais toujours à ce moment-là » qui assimilent « *auf den Augenblick* » à un complément circonstanciel de temps.

Le texte ne contenait que peu de références culturelles. Le jury a néanmoins eu la surprise de lire pour « *Meißner Porzellan* » « porcelain de Meissner », « porcellan Meiß », « porcelaine de Mayence, de Messine, de Metz, du Main, de Limoges, de la marque Meissner, de Gien » ... ! Au-delà de la méconnaissance de l'un des fleurons de l'artisanat saxon, on était en droit d'attendre d'un agrégatif qu'il reconnaisse un adjectif constitué à partir d'un nom de ville... De même, « *die heilige Jungfrau auf den gotischen Bildern* » s'est vue transformée sous la plume de certains en « jeune fille sacrée des images d'Epinal » ou « vierge sacrée sur les icônes », ce qui n'a pas manqué de surprendre les correcteurs.





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Comment se préparer au mieux à cette épreuve de traduction en français qui est à la fois un exercice de compréhension du texte allemand et de restitution de ce même texte en français, permettant d'évaluer les connaissances lexicales et grammaticales dans les deux langues autant que la technique de traduction ? Cette technique peut justement s'acquérir et s'améliorer grâce à un entraînement régulier à la traduction suivie de textes allemands, grâce à l'usage de manuels de « version allemande » et par une pratique régulière de la lecture en parallèle d'œuvres de la littérature allemande dans la langue originale et de leur traduction en français effectuée par un traducteur reconnu. Nous avons déjà insisté plus haut sur la nécessité d'effectuer une analyse syntaxique du texte au cours des lectures répétées qui doivent précéder le travail de traduction. Il convient également, une fois la traduction terminée, de se relire de multiples fois avec un regard critique, de vérifier la cohérence syntaxique, la correction des formes verbales, la ponctuation et la justesse des termes employés. Il est préférable, pour certaines expressions difficiles à restituer dans la langue d'arrivée, de se contenter d'une proposition approchante quoique insatisfaisante plutôt que d'inventer des termes inexistantes. Néanmoins, on valorise ici évidemment autant la précision dans le choix des termes que la maîtrise des expressions idiomatiques dans les deux langues. Les simples connaissances du langage quotidien s'avèrent insuffisantes pour satisfaire aux exigences de ce type d'exercice et il convient d'être sensible aux différents niveaux de langue. Nous invitons enfin tous les agrégatifs, aussi bien francophones que germanophones, à réviser, voire à apprendre les conjugaisons françaises, notamment le passé simple et le subjonctif dont nous avons déjà parlé. Nous donnons ci-après une proposition de traduction, qui n'est évidemment pas la seule possible, comme le montrent les différentes variantes déjà proposées plus haut pour certains termes et passages.

## **PROPOSITION DE TRADUCTION**

Je me faisais toujours une joie du moment où nous serions assis à la table ronde, autour du gâteau aux abricots tout juste sorti du four, devant la porcelaine de Saxe qu'avec son mari décédé depuis longtemps, elle avait collectionnée pièce par pièce, durant toutes leurs années de mariage. Comme aux premiers jours, ce service était resté complet pour douze personnes, et tandis qu'à chacune de nos visites annuelles, j'observais avec ravissement sa main délicate nous servir le thé d'un geste si léger et si sûr, je craignais non pas que la tasse vînt à lui échapper, mais plutôt que nous-mêmes, coutumiers d'une vaisselle moins précieuse, pussions être les premiers à briser par quelque maladresse cette perfection soigneusement préservée. À chaque fois, encore emplie du bonheur de l'heure écoulée et du regret qu'elle fût révolue, j'éprouvais en même temps, lorsque je quittais l'appartement, le soulagement de ne pas avoir déçu sa confiance généreuse en nos bonnes manières.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Madame Julian évoluait entre ses quatre murs comme la Sainte Vierge des tableaux gothiques. La propreté rutilante, l'aspect ordonné et accueillant de son appartement semblaient être un reflet de son âme lorsque la frêle silhouette de cette femme qui avait largement dépassé les quatre-vingts ans se déplaçait, d'un pas assuré et énergique, de la table où l'on prenait le thé jusqu'à la cuisine, allant y chercher tel ou tel objet, y déposant tel autre, pour nous rejoindre ensuite. Tout cela s'effectuait avec une maîtrise souveraine des gestes. À vrai dire, il aurait fallu que je me lève d'un bond pour l'aider, ce que je ne fis jamais. J'étais envahie en effet, au fil des années, par une indolence pleine de dévotion face à ses activités de maîtresse de maison dont elle s'acquittait avec une grâce si juvénile. Je ne parvenais pas à m'en détacher et si cela n'avait été trop inconvenant, mon vœu le plus cher aurait été de lui demander du sucre candi brun au lieu du blanc, ou l'inverse, à seul dessein de la regarder trotter à pas décidés. J'étais emportée, me semblait-il, dans le maelstrom ou le tourbillon d'un ordre qui n'était pas de ce monde, mais qui exerçait sur le réel une influence puissante, en incarnant le Raisonnable et le Vrai face à toutes les erreurs de raisonnement et tous les faux semblants. J'avais la sensation qu'elle était une messagère de ma propre mère avec laquelle, du vivant de celle-ci et bien que sensiblement plus jeune, elle avait été liée d'amitié en dépit de tout ce qui les séparait.

d'après Brigitte Kronauer, *Beauté, médiocrité, instabilité.*



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**COMPOSITION EN LANGUE FRANÇAISE**

**(épreuve 103)**

*Rapport présenté par Martine Benoit, Elizabeth Guilhamon et Daniel Meyer*

**Sujet**

« La richesse narrative, le regard distancié et déroutant, la sensualité de la langue, le foisonnement des descriptions ne s'inscrivent pas dans une démarche introduisant dans le champ littéraire l'exotisme, mais dans la volonté de dire une autre expérience du réel et un autre imaginaire avec des mots allemands, de donner à ces mots une tonalité, une chair, une couleur, une lumière nouvelles. »

Discutez ce jugement d'un critique à propos de l'œuvre d'Emine Sevgi Özdamar.

**Statistiques**

Nombre de copies corrigées : 156

Note la plus basse : 0,25

Note la plus haute : 18

Répartition des notes :

<b>NOTE</b>	<b>Nombre de copies</b>
<b>0,25 à 1</b>	35
<b>1 à 2</b>	16
<b>2 à 4</b>	20
<b>4 à 6</b>	22
<b>6 à 8</b>	11
<b>8 à 10</b>	17
<b>10 à 12</b>	11
<b>12 à 14</b>	12
<b>14 à 16</b>	6
<b>16 à 18</b>	5
<b>18 à 20</b>	1

**Moyenne de l'épreuve : 5,48**

(2019 : 5,74 ; 2018 : 4,51 ; 2017 : 3,76 ; 2016 : 4,03)



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

La moyenne générale de l'épreuve est légèrement en-dessous de celle de l'année précédente. Cela tient essentiellement au nombre de copies pour lesquelles la qualité de la langue était insuffisante ou bien dont le contenu était particulièrement superficiel. La médiane des notes est ainsi inférieure d'un point en 2020 (4/20, contre 5/20 en 2019). Pour ce qui est de la méthode de la dissertation en revanche, on a pu constater un réel effort de structuration des compositions cette année.

Les principaux écueils à éviter restent néanmoins :

- le choix d'une problématique paraphrasant le sujet avec un développement relevant d'une simple illustration du propos ;
- un traitement des œuvres au programme consistant en un résumé de l'histoire ou en une liste d'épisodes clefs, et non en une analyse des textes à proprement parler ;
- une analyse du style de l'auteur limitée à un catalogue de procédés stylistiques non rattaché à une argumentation.

Une copie satisfaisante est une copie dont le plan ne consiste pas simplement en trois parties juxtaposées. Il doit y avoir un véritable travail de mise en relation des exemples et des arguments. L'articulation des trois (ou deux) parties doit permettre d'avancer dans la réflexion sur le sujet soumis. Les transitions sont donc très importantes et à bien travailler. De même faut-il démontrer plutôt qu'affirmer. Le choix des exemples illustrant le propos théorique est capital, il est nourri par une connaissance approfondie des textes : il ne suffit pas de faire allusion aux passages les plus connus ; les œuvres ne doivent pas être confondues.

Les termes allemands et les citations brèves devraient être traduits, alors que les citations plus longues peuvent être simplement paraphrasées en français dans la démonstration. Savoir placer les accents et les virgules, orthographier les noms de villes et de pays est un atout non négligeable pour laisser une bonne impression générale aux correcteurs.

Réussir l'épreuve n'est pas qu'une question de méthode. Celle-ci est apparue comme largement acquise lors de cette session. L'introduction tout comme les développements obéissent en effet généralement à la trame recommandée (voir les rapports de jury précédents). Nous insisterons donc ici sur la qualité de l'argumentation.

Pour atteindre un niveau d'argumentation correct, il convient de s'être familiarisé au préalable non seulement avec les critiques parues sur les œuvres mais encore (et surtout) avec les outils et théories de la discipline dont la question au programme relève. Recourir aux instruments de l'analyse scientifique, à un savoir théorique fondé, permet de mettre en question de manière pertinente idées et concepts, de faire preuve d'autonomie dans la



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

réflexion, compétence qui était particulièrement utile cette année étant donné le sujet proposé.

La spécificité du sujet de composition en langue française de la session 2020 tient en effet d'une part à la longueur de la citation, d'autre part à sa texture. On a affaire à une période, ce qui implique un traitement différent de celui généralement adopté pour les sujets plus brefs, que l'on peut généralement articuler autour de deux ou trois concepts immédiatement apparents. Ici, il s'agit d'un jugement littéraire très élogieux, exprimé en des termes à la signification floue à première vue. En lieu et place d'une précision du propos dans la formulation, la gradation métaphorique produit un effet d'amplification, particulièrement sensible dans la seconde partie de l'énoncé.

Une première lecture de la citation peut permettre de regrouper les principaux termes du sujet selon trois approches empruntées aux études littéraires : la pragmatique littéraire, la narratologie et la stylistique. Les termes de « démarche », « volonté de dire », « de donner à ces mots [allemands] » incitent en effet le lecteur à prendre en compte le contexte, historique et culturel, propre à la production de l'œuvre, ainsi que le mode d'expression des rapports de force qui entrent en jeu dans l'énonciation (l'introduction de l'« exotisme » comme simple ornement, opposée à la configuration d'une certaine étrangeté « avec des mots allemands »). Les renvois à la « richesse narrative » / la « chair [des mots] », le « regard distancié et déroutant » / la « tonalité » pouvaient inciter à étudier la fréquence narrative, le mode et la distance tels qu'ils ont été définis par les narratologues à la suite de Genette, par exemple. Les expressions « foisonnement des descriptions », « sensualité de la langue » / « couleur, lumière nouvelles » engageaient à analyser les tropes, métonymie et métaphore, ainsi que d'autres procédés stylistiques (allitérations, synesthésie...), en particulier le jeu avec l'interlangue ici. La dimension ironique voire satirique mais aussi poétique de l'œuvre d'Özdamar devait ainsi être mise en relief.

Il convenait de s'intéresser en outre au contexte de la réception auquel renvoie la position prise par le critique et au paratexte des œuvres. Si le jugement est dithyrambique, les termes dans lesquels il est posé sont vagues et le style, avec une expression comme « la sensualité de la langue », par exemple, rappelle la rhétorique dont use l'écrivaine elle-même dans les interviews qu'elle donne, lorsqu'elle insiste sur la mise en scène du corps et de la langue dans ses textes. Le jugement porté pouvait en outre être compris de manière relativement étroite en termes d'interculturalité, d'intertextualité ou bien, de façon plus étendue, en termes de transculturalité, de performativité – selon la façon dont on interprète les adjectifs « autre » et « nouvelles ».

*Die Brücke vom Goldenen Horn* et *Mutterzunge* semblent en effet se prêter tout particulièrement à une analyse reposant sur des travaux issus des études postcoloniales



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

(Homi Bhabha, Gayatri Spivak, Edward Said...). Bien compris, le concept de « tiers-espace », par exemple, peut ainsi donner lieu à des développements intéressants.

La question centrale posée dans le sujet de la composition touchait à la conception de l'œuvre, comprise en termes de production et de réception, et à la facture singulière des textes d'Emine Sevgi Özdamar.

Divers angles d'attaque étaient bien sûr envisageables, et les termes du sujet pouvaient être regroupés de différentes manières. Les exemples pouvant venir illustrer le propos étant innombrables, il n'y avait pas à proprement parler de passage obligé dans le choix des citations, mais il fallait être précis dans l'utilisation de celles qui avaient été sélectionnées.

L'appréciation finale portée sous forme de note par les correcteurs dépendant pour une grande part de la qualité de l'argumentation, il valait mieux éviter de présenter la citation dans un sens unilatéral en prenant le terme d'« exotisme » au premier degré. La discussion ne devait pas se résumer à : « l'œuvre d'Özdamar n'est pas exotique » (elle possède une dimension politique) » ou bien, à l'inverse, « l'œuvre d'Özdamar est exotique » (la dimension poétique prédomine).

Par ailleurs, invoquer *le* lecteur, qui aurait telle ou telle réaction émotionnelle ou morale face à l'œuvre, est une position argumentative des plus délicates, dans la mesure où un tel lecteur archétype n'existe pas, ou du moins varie fortement dans le temps, selon les aires culturelles et selon les différents rapports au texte possibles. Dans les copies examinées, il apparaissait trop souvent comme une projection maladroite d'impressions de lecture individuelle qui sont hypostasiées essentiellement pour exprimer une gêne face aux différentes libertés prises par Özdamar. Un tel « lecteur » n'est dès lors que l'incarnation d'une lecture purement subjective et émotionnelle de la littérature.

Parmi les problématiques possibles, nous en évoquons ici rapidement une, pour laquelle nous ne développerons qu'un argument par partie, à titre d'exemple. Nous nous étendrons un peu plus sur l'argument de la première partie afin d'éclairer le cadre de l'argumentation, avant d'esquisser simplement la suite qu'on pouvait lui donner.

Un point est particulièrement frappant dans la formulation de la première partie de l'énoncé de la citation proposée au débat : l'idée d'une introduction de l'exotisme dans l'écriture. L'exotisme littéraire, auquel renvoie la première série des termes de la citation, est en effet un phénomène observable dès l'Antiquité (à titre d'exemple, on peut songer aux *Perses* d'Eschyle) et, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, il a déjà, en quelque sorte, une longue carrière derrière lui en Occident, en particulier en ce qui concerne le Proche-Orient. La splendeur et la



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

lente déliquescence de l'Empire ottoman ont tour à tour fasciné et repoussé les élites et le grand public des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Si l'on restreint ici le champ de l'exotisme littéraire à notre contexte, l'œuvre d'Özdamar, deux traditions sont à prendre en compte étant donné la formation de l'autrice d'origine turque : la tradition de langue allemande (Lessing, Goethe), qu'elle dut découvrir essentiellement en Allemagne, et la tradition française (Voltaire, Baudelaire) ou anglaise (Shakespeare, par exemple), qu'Atatürk avait mise à l'honneur dans les programmes scolaires des lycées turcs.

Sachant que l'exotisme est une question de point de vue et peut, par ailleurs, renvoyer à des contenus appréciés de façon positive comme négative tant en termes axiologiques qu'esthétiques, il s'agira de tenter de déterminer la part d'exotisme dans l'œuvre d'Özdamar, en étudiant la question de l'intention de l'écrivaine soulevée par le critique. L'horizon d'attente du public, puis l'effet de l'écriture sur le lecteur et enfin la construction de la figure de l'autrice seront examinés. On s'inspirera là de travaux liés aux théories de la réception.

Dans les années 1990, les attentes du public allemand en matière de littérature interculturelle sont déterminées à la fois par la tradition orientaliste séculaire, les parutions récentes et les débats conduits dans les médias sur les questions liées à l'immigration. Dans *Die Brücke vom Goldenen Horn* et dans *Mutterzunge*, Emine Sevgi Özdamar joue avec subtilité avec le savoir encyclopédique du lecteur.

Le statut de la femme, un des points d'achoppement du débat entre les cultures, est maintes fois évoqué par l'écrivaine. Il est à l'occasion présenté sous une « lumière nouvelle ». Depuis que l'Empire ottoman a disparu, la culture et les mœurs turques, devenues lointaines, semblent, par exemple, avoir acquis un caractère exotique pour les peuples voisins qui en faisaient autrefois partie. L'Orientale d'une grande beauté, séductrice – femme fatale –, un des topoï de l'orientalisme littéraire, se retrouve ainsi dans « Großvaterzunge », où Ibnî Abdullah, qui est sans doute Égyptien, se plaint dans un allemand non exempt de maladresse de ce que les jeux érotiques passionnés auxquels il se livre avec son amante turque le détournent de l'étude des textes sacrés et mette ainsi en danger son gagne-pain, l'enseignement de la langue arabe à des orientalistes berlinois. La protagoniste passe donc des journées entières cachée derrière un rideau tandis que son maître prodigue ses leçons dans l'appartement auquel il a donné un air de mosquée.

Toutes les situations dépeintes ne sont toutefois pas empreintes d'un comique au ton blasphématoire, loin de là. Dans le roman, dont la « richesse narrative » tient pour une grande part à la multitude d'anecdotes qui y sont relatées, la narratrice fait ainsi état de la visite de villages anatoliens avec deux amis de l'école de théâtre où elle fait ses études. Dans l'un d'eux, une jeune fille vient d'être assassinée par ses frères pour avoir parlé à un étranger.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Dès que la lune se lève, paysans, policiers et officiers de l'armée turque rassemblés sur la place du bourg oublient ce qui est ainsi réduit au rang de simple péripétie : l'alunissage programmé d'Apollo 7 occupe tous les esprits. Le lendemain, les trois étudiants stambouliotes se rendent dans un autre village.

La narratrice n'explique ni ne commente ce meurtre relaté en une seule phrase. Un détail, en soi factuel, suffit à le caractériser une fois le décor planté : les hommes avaient écrasé la tête de leur sœur entre deux pierres (« Ein Mädchen aus dem Dorf hatte unten am Fluß mit einem fremden Mann gesprochen, und ihre Brüder hatten ihren Kopf zwischen zwei Steinen zerquetscht. »). Les allitérations et assonances des « mots allemands » rendent compte de la brutalité archaïque du processus de mise à mort. Pour décrypter le texte, le public de langue allemande est ici renvoyé à ses connaissances sur la défense de ce qui est considéré comme l'honneur familial dans les sociétés musulmanes. L'épisode est donc bien « exotique », il l'est même doublement, au sens où il est fait appel au sentiment de répugnance et d'indignation éprouvé par les Occidentaux pour ce genre de pratique orientale dans un premier temps. Avec le changement de point de vue, il est fait allusion à la fascination admirative des Orientaux pour les exploits techniques lointains des Occidentaux (la conquête de l'espace) dans un second temps. C'est la prise en compte décalée des deux points de vue d'une phrase à l'autre qui est innovante ici.

Un tel épisode est par ailleurs à mettre en regard avec une autre anecdote, tout aussi peu anodine, qui est donnée à lire dans la première partie de *Die Brücke vom Goldenen Horn*. Dans la chambre d'une villa de Dahlem, quartier résidentiel, la protagoniste, assise sur un lit en compagnie de quatre étudiants allemands, est en train de regarder un film de Chaplin à la télévision, lorsque l'un d'entre eux écrase une cigarette sur son dos. Impossible de savoir d'où vient l'attaque car tous se taisent comme un seul homme. C'est l'intervention résolue d'une femme qui a entendu son cri de douleur qui permet à la jeune travailleuse immigrée turque de quitter la pièce sans être davantage molestée.

En relatant ce passage à l'acte de l'élite masculine de la République fédérale (on est en 1966, l'Université n'est guère ouverte qu'aux classes moyennes et supérieures), l'autrice semble vouloir suggérer ici que les sociétés occidentales ne sont pas exemptes de violence envers les femmes – en particulier quand elles sont considérées comme issues d'autres ethnies – et qu'une forme de domination tout aussi intolérable peut avoir lieu. En l'absence de commentaire direct, le regard porté est « distancié et déroutant ». On ne peut pas parler ici de dépassement de l'exotisme dans la mesure où l'on est dans la lignée des écrivains des Lumières qui utilisaient l'étonnement d'un protagoniste oriental face aux mœurs occidentales pour mieux clouer ces dernières au pilori. Peut-on dire pour autant – sans mauvais jeu de mots – que les deux cultures sont renvoyées dos à dos ?





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

La prise en compte de l'effet escompté de l'écriture sur le lecteur peut permettre d'apporter des éléments de réponse à cette question. Les procédés littéraires utilisés dans les œuvres d'Özdamar sont en effet souvent source de rire, mais aussi d'agacement ou de malaise voire d'incompréhension. Les trois instances de lecture qui cohabitent en un même lecteur, lecteur lectant, lecteur lisant, lecteur lu (notions empruntées à Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, 1992 – contemporaines à l'œuvre d'Özdamar donc) sont ainsi différemment mises à contribution.

Une des particularités du style profondément ironique de l'autrice dans le roman est, entre autres, d'osciller entre la tapinose (« Untertreibung ») et l'hyperbole (« Übertreibung »). La tapinose, dont nous venons de voir un exemple, est peut-être la figure stylistique qui s'adresse ici plus particulièrement au « lecteur lu », qui va s'indigner face à la violence subie par le personnage, être surpris, touché par la pudeur de la narration, par exemple. Les passages hyperboliques, le « foisonnement des descriptions » qui est souvent assimilé à l'exotisme littéraire, pourraient être plutôt destinés à solliciter le « lecteur lisant », qui va, par exemple, apprécier le comique de situation et les jeux de mots. On peut penser ici au portrait indirect du directeur de Telefunken, monsieur Schering (« Herr Schering »), qualifié de monarque (« der Her[r]scher »), et au récit de l'anniversaire de la mort d'Atatürk à l'usine. Le despotisme fait partie des clichés exotiques.

Les récits de *Mutterzunge* semblent relever pour leur part d'une autre rhétorique, qui tend vers l'hermétisme. Le « lecteur lectant », dont l'activité repose sur l'intellect, est convoqué dès l'*incipit* du premier texte, « Mutterzunge ». Un procédé d'écriture est en effet mis en exergue : « Dans ma langue, langue veut dire : langue » (« In meiner Sprache heißt Zunge: Sprache »). La traduction française littérale de la langue allemande, avec ses faux airs de tautologie, permet de comprendre le codage retenu : pour être à même d'interpréter les énoncés poétiques qui caractérisent le style du recueil, le lecteur devrait être à la fois germanophone et turcophone. En termes de translation, un signifiant de la langue turque peut, par exemple, être remplacé par un signifiant allemand qui renvoie à un autre signifié que le signifiant turc rémanent. Organe (« chair ») et véhicule de la pensée (« tonalité ») renvoient ainsi à un « autre imaginaire ».

Si l'on peut parler de jeu avec la tradition exotique dans le roman, la réalité évoquée dans le recueil est radicalement différente de celle à laquelle le public allemand a été habitué dans d'autres écrits. Elle a pu déconcerter autant les lecteurs du texte original allemand que ceux de la traduction turque, qui ne se reconnaissent pas davantage dans la langue utilisée pour peindre cette réalité qui leur est étrangère. Quelle peut bien être l'intention de l'autrice du message ainsi crypté ?

Se pencher sur la construction de la figure de l'écrivaine dans les textes peut donner des indications utiles pour en approcher le sens visé. Ici, mis à part « Karagöz in Alamania », tous



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

les récits ainsi que le roman sont autodiégétiques, la narratrice est aussi la protagoniste. De plus, leur dimension autobiographique est attestée par Özdamar, même si celle-ci s'est bien gardée de signer là un pacte : le régime est celui de l'autofiction.

Dans le roman, la perspective narrative naïve, relève à l'évidence du simulacre. La figure de l'autrice qui se dégage des œuvres est celle d'une femme sensuelle et engagée, drôle et ambitieuse, émancipée et cultivée – en un mot « exotique ». Femme fatale, elle entend se glisser dans les pas de Rimbaud aux vers duquel elle donne une « couleur » nouvelle (« [...] voyelles, / Je dirai quelque jour vos naissances latentes : / A, noir corset velu des mouches éclatantes / Qui bombinent autour des puanteurs cruelles [...] ») pour découvrir la culture de ses origines. Dans « Großvaterzunge », l'expérience magique de la première lecture à voix haute de la calligraphie arabe est relatée ainsi : « Es kamen aus meinem Mund die Buchstaben raus. Manche sahen aus wie ein Vogel, manche wie ein Herz, auf dem ein Pfeil steckt, manche wie eine Karawane, manche wie schlafende Kamele [...] manche wie in einem türkischen Bad auf einem heißen Stein sitzender dicker Frauenarsch, manche wie nicht schlafen könnende Augen. » Le nomadisme entre les écritures ici, les langues, les cultures et les pays ailleurs est la forme de vie que l'écrivaine dit s'être choisie. L'écriture théâtrale, orientale comme occidentale (« Karagöz in Alamania ») lui tient lieu de nouvelle patrie.

L'un des grands auteurs de théâtre qui joue un rôle central dans les mises en scène d'elle-même que la narratrice-protagoniste livre au lecteur est, par exemple, Shakespeare. Le parcours est ici à lire à rebours : de la figure d'Ophélie, la femme adulte de « Karriere einer Putzfrau » vue à travers le prisme de Syberberg (*Hitler, ein Film aus Deutschland*, 1977) et Heiner Müller (*Hamlet-Machine*, 1977), à celle de Titania, que la jeune fille de *Die Brücke vom Goldenen Horn* qui quitta la Turquie dix ans auparavant pour l'Allemagne rêvait d'incarner.

On a donc affaire ici à une nouvelle bohémienne, une personnalité hybride affirmée, pour laquelle l'exotisme littéraire pourrait bien être un prétexte à d'innombrables variations, une forme d'exotisation de soi pour répondre aux défis liés à une première émigration volontaire puis à l'exil contraint du pays natal.

Si l'on conclut de façon fort succincte, sur la seule base des arguments brièvement évoqués ici, l'exotisme littéraire apparaît comme une dimension non négligeable de l'œuvre d'Özdamar, avec une part tantôt de réactualisation des thèmes et des procédés littéraires tantôt de création originale.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **ÉPREUVES ORALES D'ADMISSION**



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**THÈME ORAL  
(TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ALLEMAND)  
(épreuve 204)**

*Rapport présenté par Isabella Atger, Brigitte Henning et Alice Howaldt-Bouhey*

### **Statistiques**

Lors de la session 2020, 78 candidats se sont présentés à l'épreuve orale. Le tableau ci-dessous récapitule les notes obtenues :

Note attribuée sur 20	Nombre de candidats
0 - 0.5	6
1 – 1.5	5
2 – 2.5	7
3 – 3.5	4
4 – 4.5	3
5 – 5.5	2
6 – 6.5	6
7- 7.5	4
8 – 8.5	8
9 – 9.5	6
10 – 10.5	4
11 – 11.5	3
12 – 12.5	1
13 – 13.5	7
14 – 14.5	5
15 – 15.5	3
16 – 16.5	2
17 – 17.5	1
18 – 18.5	1

Les notes s'échelonnent de 0 à 18 avec une moyenne de 7.77/20 (5.92/20 en 2019 et 6.69/20 en 2018).



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## REMARQUES PRÉLIMINAIRES

### Préparation de l'épreuve durant l'année

La traduction orale est un exercice difficile qui exige une préparation régulière tout au long de l'année. Aussi est-il indispensable de suivre l'actualité des pays germanophones dans tous les domaines de la vie publique (politique intérieure et extérieure, économie, environnement, société, enseignement, débats historiques, critique d'art, etc.), c'est-à-dire lire la presse dans les deux langues et s'imposer régulièrement des entraînements (prise de notes, étude comparative du vocabulaire technique, audition d'émissions radiophoniques ou télévisées). La même remarque vaut évidemment pour la littérature : il faut absolument se livrer au moins une fois par semaine à une traduction suivie, c'est-à-dire à la dictée d'une traduction de 300 mots en 20 minutes montre en main, idéalement devant un germanophone ne connaissant pas le texte de départ. Pour se faire, on pourra notamment utiliser les textes fournis en annexe de ce rapport et de ceux des années antérieures ; le jury recommande également le site internet [allemand-theme-version.com](http://allemand-theme-version.com).

Cette année encore, le jury a estimé nécessaire d'attribuer à plusieurs prestations une note éliminatoire : il s'agissait de traductions dans lesquelles le nombre et surtout la gravité des fautes commises et non corrigées pendant l'entretien trahissaient à la fois une absence de maîtrise de la langue et une ignorance des réalités culturelles, incompatibles avec les fonctions auxquelles donne accès le statut d'agrégé. En l'occurrence, le jury a entendu des énoncés dépourvus de sens ou incompréhensibles, des solutions incohérentes prouvant que la logique textuelle n'était pas comprise, des fautes de grammaire élémentaires comme des formes verbales inexistantes, des erreurs sur les temps simples et des erreurs élémentaires d'ordre syntaxique.

### Déroulement et spécificité de l'épreuve

Dans cette épreuve, le candidat dispose de 30 minutes de préparation. Par conséquent, il s'impose de comprendre qu'il ne s'agit pas d'une deuxième épreuve de traduction écrite, mais bien plutôt d'une traduction s'apparentant à celle de l'interprète intervenant dans une conférence. En une demi-heure, il n'est pas possible de rédiger intégralement la traduction du texte proposé – ou si l'on y parvient, c'est aux dépens de la réflexion sur les vraies difficultés de l'exercice. Le jury invite d'ailleurs les candidats à garder un œil sur la montre, car une demi-heure passe très vite. Il faut par conséquent développer tout au long de l'année une technique de prise de notes permettant de soumettre au jury une traduction fluide à l'issue de cette demi-heure de préparation. Les omissions (même minimales) sont à proscrire, mais le jury met en garde les candidats contre la tendance à « calquer » la syntaxe du texte français. Il ne faut pas se focaliser sur les termes rares ou techniques, mais se concentrer au contraire sur les constructions délicates, les expressions idiomatiques et la correction grammaticale,



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

tout en gardant en tête la cohérence d'ensemble de l'extrait proposé et en s'efforçant de trouver les solutions les plus proches du sens de l'original.

Devant le jury, le candidat dispose de 20 minutes pour dicter lentement, de manière audible et correcte du point de vue de la prononciation, une traduction du texte de départ, que le jury transcrit dans son intégralité. Il est conseillé d'exploiter pleinement ces 20 minutes et de ne pas abréger cette phase qui, si elle est utilisée à bon escient, permet de réfléchir, tout en parlant, aux structures ou au lexique à employer – ce qui ne signifie pas, toutefois, que l'on soit autorisé à penser à voix haute et à corriger en permanence les formulations que l'on vient de proposer : la traduction doit être fluide et les corrections aussi limitées que possible. La source doit être traduite également : il faut indiquer le titre de l'ouvrage dont est extrait le texte littéraire ou mentionner la référence de l'article de presse avec la date (voir plus loin dans la rubrique « Vocabulaire et référence socio-culturelles », « les chiffres et les dates »), étant entendu que les noms de journaux ne se traduisent pas. Le candidat peut par exemple introduire la source journalistique par « Auszug aus *Le Monde vom* XX/XX/XX ».

À l'issue de la première partie de l'épreuve, la reprise, qui se déroule en français, dure très exactement 10 minutes : elle ne saurait être ni écourtée ni prolongée. Au cours de cet échange, le jury invite le candidat à revenir sur différents passages sans préciser s'il attend une modification grammaticale et/ou lexicale. Ces séquences peuvent être plus ou moins longues selon la nature des erreurs à corriger ; en général, elles contiennent d'ailleurs plusieurs améliorations possibles. Le candidat est libre de changer sa proposition initiale ou non, mais il se gardera d'expliquer ses choix, de même que le jury s'abstiendra de tout commentaire.

## **Prononciation**

On soulignera qu'un professeur d'allemand doit être capable de prononcer correctement la langue cible afin d'être un modèle pour ses élèves et ne pas les induire en erreur. La prononciation et l'accentuation sont donc des critères importants dans l'évaluation de cette épreuve.

Une mauvaise prononciation peut entraîner non seulement des faux sens et des non-sens, mais aussi des fautes de grammaire. On fera donc particulièrement attention aux termes pouvant prêter à confusion (*ihn - in, den - denn*). Rappelons qu'en allemand, une voyelle suivie de plus d'une consonne est quasiment toujours brève tandis que les voyelles doubles et les diphtongues sont toujours longues. En prononçant par exemple le mot *Damm* avec un *a* long, un germanophone comprendra *Darm*, ce qui conduira inmanquablement à un non-sens !

On prendra également soin de prononcer correctement le *h* aspiré (*hinlegen* et non *inlegen* ; la ville de *Essen* ne doit pas être confondue avec le land *Hessen*), tout en se méfiant du



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

phénomène d'« hypercorrection du *h* », qui consiste à ajouter des *h* aspirés à des mots qui en sont dépourvus (*das \*Vierheck* au lieu de *Viereck*).

Pour l'accentuation, on travaillera notamment sur les mots d'origine étrangère, par exemple française, pour lesquels l'accent porte souvent sur la dernière ou l'avant-dernière syllabe : *die The'matik* et non *die Thema'tik*.

## Cohérence interne

Comme nous l'avons déjà signalé dans les remarques préliminaires, il importe d'avoir toujours en tête la cohérence interne de l'extrait que l'on traduit. C'est de cette manière que l'on évitera de fâcheuses confusions syntaxiques, grammaticales et lexicales.

### 1) Sur le plan syntaxique

En rendant l'énoncé « Il fallut attendre 2006 pour que la collection soit de nouveau présentée telle qu'à l'origine, après restauration du musée de la Voûte verte, inauguré en présence de la chancelière Angela Merkel, symbole d'une ville de Dresde renouant avec sa splendeur passée » par *Man hat bis 2006 warten müssen, um die Sammlung aufs Neue originalgetreu ausstellen zu können, nachdem das Museum 'Grünes Gewölbe' renoviert und eingeweiht wurde in Anwesenheit der Bundeskanzlerin Angela Merkel, Symbol einer Stadt Dresden, die ihre Vergangenheit aufleben lässt*, c'est Angela Merkel qui devient le symbole de la ville de Dresde !

De même, la traduction de la phrase « Ma grand-mère était sans doute dans cette cuisine quelques heures avant d'être tondu » par *Wahrscheinlich war meine Großmutter einige Stunden in dieser Küche, bevor sie gehängt wurde* pose plusieurs problèmes de cohérence. Non seulement l'unité temporelle est mal traduite, mais de surcroît la traduction du participe passé « tondu » par *gehängt* aboutit à un grave non-sens, qui a heureusement pu être corrigé lorsque le jury a souligné lors de la reprise qu'il s'agissait là d'un « instant clé » dans la vie de l'héroïne, « un de ceux qui changent la vie et la façon dont les autres vous perçoivent » (voir le texte CL'10 en annexe).

### 2) Sur le plan grammatical

Il faut en particulier être attentif aux pronoms personnels et bien identifier leur référent. Dans le passage « Je te souhaite la même chance que moi, Antoine ! Je n'ai même pas eu à la chercher. Elle m'attendait au bord d'une route. », « la » renvoie évidemment à la chance et non pas à la jeune fille rencontrée, contrairement à ce que laisse entendre la traduction proposée par le candidat : *Ich wünsche, dass du das gleiche Glück erfährst wie ich, Antoine. Ich brauchte sie nicht zu suchen.*



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

## 3) Sur le plan lexical

De même, les candidats doivent absolument s'aider du contexte quand ils ne comprennent pas bien le texte de départ ou ne connaissent pas le terme ou l'expression exacte dans la langue cible, plutôt que de recourir à une traduction littérale, qui est rarement pertinente. Ainsi, pour traduire « Albert en avait vu un paquet, des types morts de rire en recevant une balle allemande », il est évident que *Albert hat ein Paket von Typen gesehen* est une traduction mot à mot qui fait fi de la réflexion sur le contexte, le sens et de la construction grammaticale, puisque « paquet » et « des types » sont juxtaposés dans la phrase française. Certaines propositions peuvent donner, le cas échéant, une traduction pour le moins cocasse, comme lorsqu'un candidat propose de traduire « ces champignons d'aspect répugnant » par *eklige Aspektchampignons* ou « j'utilisais la salle d'eau attenante » par *ich nutzte das Zimmer mit dem milden Wasser*. Il faut toujours s'efforcer de proposer une solution qui à la fois soit compréhensible dans la langue cible et respecte la cohérence d'ensemble.

Quand le texte français fait allusion à un journal ou une maison d'édition que le lecteur allemand n'est pas susceptible d'identifier comme tel, il convient de l'explicitier dans la traduction. La proposition « après que Paul se fut engagé auprès de *L'Émeraude* ... » peut donc être rendue par *nachdem Paul den Vertrag beim Lokalblatt L'Émeraude angenommen hatte* (voir le texte AL5 en annexe).

## Vocabulaire et références socio-culturelles

On rappellera que tous les textes de presse proposés (voir liste en annexe) sont en rapport avec l'actualité dans les pays de langue allemande. C'est pourquoi il faut impérativement lire non seulement la presse germanophone (ce qui est de toute façon nécessaire pour l'épreuve de traduction en français), mais aussi les articles relatifs à l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse dans la presse francophone. Mis à part les journaux et magazines à rayonnement national, le jury recommande particulièrement de consulter les sites traitant ces sujets dans les deux langues, tels que *Deutsche Welle* ([dw.com](http://dw.com)) ou *VoxEurop* ([voxeurop.eu/de](http://voxeurop.eu/de) et [voxeurop.eu/fr](http://voxeurop.eu/fr)). L'étude comparative des documents écrits, audio ou vidéo est en effet une aide précieuse pour apprendre à traduire aisément et correctement les textes de presse dans la mesure où beaucoup de termes relatifs à ces questions ne figurent pas dans les dictionnaires bilingues (y compris en ligne).

Il ne s'agit pas, dans ce domaine, d'apprendre par cœur des listes de vocabulaire, mais de fournir un travail intelligent et réfléchi sur des sujets d'actualité. Par ailleurs, un apprentissage ou une révision systématique de termes fondamentaux s'impose bien entendu. Il est conseillé de se constituer des fiches par champs lexicaux ou de reporter les nouveaux termes appris dans un carnet de vocabulaire non alphabétique, que l'on relira et amendera régulièrement.





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

1) Dans le domaine de la **politique**, les candidats doivent démontrer qu'ils connaissent la réalité politique des pays de langue allemande. Il faut également être conscient que, dans la presse francophone, les auteurs ont tendance soit à choisir des termes génériques, soit au contraire à expliciter les appellations pour un public non familier des structures fédérales. Le « parlement » devra donc être traduit, selon le contexte, par *der Bundestag*, *der Nationalrat* (pour l'Autriche) ou *die Bundesversammlung* (pour la Suisse), ou encore *der Landtag* pour la plupart des Länder allemands et autrichiens (et non *\*Landstag*). « Le dirigeant libéral » Thomas Kemmerich n'est pas *der liberale Vorsitzende*, mais plus exactement *der FDP-Vorsitzende* ; les dirigeants politiques ne sont d'ailleurs pas *die Führungskräfte*, mais *die regierenden Politiker* ou *die Machthaber*. La connaissance des noms des partis allemands et autrichiens (et de leurs couleurs respectives) est également indispensable ainsi que le nom des coalitions (qui peuvent être désignées en français par « alliance », que l'on se gardera néanmoins de traduire par *Allianz*). Le fait d'ignorer le nom des partis autrichiens et leur couleur traditionnelle a par exemple donné beaucoup de fil à retordre aux deux candidats qui se sont vus soumettre le texte BP'8 en annexe. Cette année, c'est notamment la désignation des deux extrêmes de l'échiquier politique qui a suscité des difficultés. L'extrême-droite (voir par exemple le texte AP'7 en annexe) n'est ni *\*die Rechstextreme*, ni *die Extremrechte* ; et *die radikale Linke* n'évoque pas grand-chose à un Allemand quand il s'agit de parler du parti *Die Linke* ou *Die Linkspartei*, l'article féminin pouvant être décliné ou non. On se souviendra que *die Rechte* et *die Linke* ne recouvrent pas les termes français de « la droite » et « la gauche » et que la « droite traditionnelle » se traduit plutôt par *die Konservativen* que *die traditionelle Rechte*.

2) Le vocabulaire relatif à l'**histoire** allemande au sens large doit être connu. Cela concerne par exemple la partition Est-Ouest (*der Osten / der Westen ; im Osten / im Westen ; die deutsche Teilung* et non *Trennung*) et l'histoire de la RDA (un « dissident » ou « opposant » est dans ce contexte *ein Bürgerrechtler*, « le / la commissaire fédéral(e) des Archives de la Stasi », *der/die Stasi-Akten-Beauftragte*, etc.), ou l'histoire du vingtième siècle, vocabulaire de la guerre compris. Traduire « les Boches » simplement par *die Deutschen* ne suffit pas, il faut s'efforcer de rendre la connotation péjorative : *die Scheißdeutschen*, *die Mistdeutschen*, *die verdammten Deutschen* ; si Hitler était certes chancelier (*Reichskanzler* en l'occurrence), il n'était en aucun cas *Bundeskanzler*. Les monnaies d'avant l'euro doivent être connues, en particulier *die D-Mark* (et non pas *die \*Deutschmark*), et *der (französische) Franc*, qui n'est pas *der (Schweizer) Franken*. « L'anniversaire » ne doit pas, dans le contexte historique, être traduit par *der Geburtstag*, mais par *der Jahrestag*, *das Jubiläum* ou encore par une formulation du type *30 Jahre Mauerfall* ; la commémoration est *die Erinnerung an + A / das Gedenken an + A*. Il faut connaître les noms des lieux emblématiques de l'histoire franco-allemande : « la Meuse » par exemple sonne comme un mot obscène s'il n'est pas traduit par *die Maas* ! « Les Flandres » ne sont pas *Die Flandres* et « la Ruhr » se dit *das Ruhrgebiet* (et non *die Ruhr*).



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

3) Le vocabulaire du **domaine du droit** est souvent source de difficultés quand il s'agit de traduire des termes comme « plaider » – *jn verteidigen*, « acquitter » – *jn frei/sprechen*, « accusé de complicité » – *der Mittäterschaft angeklagt sein*, « les circonstances atténuantes » – *mildernde Umstände*, « le juge dans sa longue robe noire » – *der Richter in seiner schwarzen Robe/seinem schwarzen Talar*, « l'Office fédéral de police criminelle » – *das Bundeskriminalamt*, « le parquet » – le plus souvent *die Staatsanwaltschaft* ou *der Staatsanwalt*, selon le contexte.

4) **Un certain nombre de termes polysémiques ou très idiomatiques** mettent régulièrement les candidats en difficulté : il serait bon d'y consacrer des fiches spécifiques. Voici quelques exemples pour cette session 2020 :

– « **inédit** » : *nie da gewesen* ou *nie veröffentlicht* selon le contexte.

– « **la violence** » : souvent *die Gewalt* n'est pas la bonne traduction et il convient de traduire plutôt par *Wucht*, voire par *gewaltiger Umbruch* (par exemple dans l'énoncé « la violence qui suivit cette révolution dite pacifique apparaît au grand jour »).

– « **la réalité** » est souvent rendue par *die Existenz*, *das Vorhandensein* ou encore *das Bestehen*. Ainsi « Car cette réalité d'un extrémisme de droite organisé et violent est choquante. » sera par exemple traduit par *Das Bestehen eines organisierten und gewalttätigen Rechtsextremismus erregt Entsetzen*. (texte AP'7 en annexe).

– « l'Histoire avec un grand H » n'est pas traduisible telle quelle, ne serait-ce parce que l'allemand ne dispose pas du nom *Geschichte* avec minuscule. On peut proposer *die Weltgeschichte*.

– pour traduire « **chose** » on veillera tout d'abord à la différence entre *das Ding* (concret) / *die Sache* (abstrait), au pluriel *die Dinge* (abstrait) / *die Sachen* (concret), et aussi à avoir présent à l'esprit que le terme « chose » peut se traduire tout autrement : la phrase « Je n'hésite pas à te dire ces choses » sera ainsi rendue au mieux par *Ich zögere nicht, dir all dies zu sagen*.

– dans les textes consacrés au III<sup>e</sup> Reich ou à la RDA, il est souvent question d'« **une presse aux ordres** », qui se dit par exemple *eine linientreue Presse*.

– l'expression « **à quelques encablures** » pourra être traduite, selon le contexte par *nicht weit weg, um die Ecke*.

– « **le haut fonctionnaire** », terme éminemment français, est *ein Beamter im höheren/gehobenen Dienst*.

– l'expression « **outre Rhin** », très appréciée des journalistes français, ne doit être traduite littéralement, on pourra proposer tout simplement *in Deutschland*.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

5) Globalement, on conseille aux candidats de se méfier **des faux amis et des gallicismes** dont le jury a relevé de nombreux exemples tels que *kristallisieren, die Ingeniosität, dezisiv, die Peripherie, die Allianz, die Provinz* pour n'en donner que quelques-uns. On attend en effet du candidat l'effort de chercher un mot allemand traduisant le terme français surtout quand il n'est pas certain que le terme d'emprunt existe ou peut être utilisé dans le contexte. Il faut également être très prudent quand il s'agit de traduire des **expressions imagées** : quand on ignore si l'image est la même dans la langue cible, mieux vaut s'abstenir de faire des propositions hasardeuses.

6) **Les noms propres** ne sont en général pas à traduire, exception faite des noms historiques ou géographiques qui ont une traduction attestée : noms des grandes villes ; noms de pays ; noms de personnages historiques, qui doivent être connus avec leur titre le cas échéant (« le prince électeur Frédéric II » est donc *Kurfürst Friedrich der Zweite* ). Voir aussi le vocabulaire historique mentionné ci-dessus. Les noms de rue sont conservés tels quels « au 6 de la rue Théo » devient ainsi *in der rue Théo Nummer 6* et non pas *in der Nummer 6 in der Théo Straße*.

7) **Les chiffres et les dates** enfin doivent venir instantanément à l'esprit, notamment dans la référence de l'article que l'on demande de traduire à la fin. Le jury a constaté à plusieurs reprises des erreurs sur les chiffres ordinaux comme *vom \*sechszwanzigten August*. Un agrégatif devrait savoir qu'un « s » s'intercale entre le chiffre et la terminaison à partir de vingt.

## **Syntaxe**

Il faut veiller à la clarté et la correction des phrases que l'on énonce. Dans le cas de phrases longues, le jury ne peut cautionner le « saucissonnage » des constructions complexes. Cela étant, il est évident que le calque des structures est rarement possible et que certaines constructions appellent même des renversements. Ainsi, il va sans dire que l'occupation multiple de la première position est à bannir, c'est-à-dire que le verbe de la principale doit en allemand occuper impérativement la deuxième position dans la principale. Il faut donc absolument se garder de conserver la syntaxe d'origine, dès lors que la phrase française commence par un complément circonstanciel et *a fortiori*, par un double circonstanciel, sous peine d'aboutir à un énoncé difficilement compréhensible pour un locuteur germanophone, comme le montrent les deux propositions de traductions ci-dessous :

– *Alle außer Elsa in der Villa Sanssouci gaben vor* pour « À part Elsa, tout le monde, à la villa Sanssouci, prétendait avoir trop à faire ».

– *Jedoch, bei jeder Gelegenheit, und dieses Jahr mit einer noch niemals beobachteten Intensität, haben die größten Unternehmen Engagements getroffen* pour « Pourtant, à



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

chaque occasion, et cette année avec une intensité encore jamais observée, les plus grandes entreprises de la planète ont pris des engagements ».

C'est à force d'entraînement au moyen d'extraits pour lesquels on dispose d'un corrigé (manuels, éditions bilingues, confrontation d'un roman et de sa traduction) que l'on peut acquérir les réactions adéquates et une bonne maîtrise des contraintes syntaxiques.

Dans le même ordre d'idées, on réfléchira à la transposition des participes présents et passés antéposés et postposés, très fréquents en français. Parfois, la proposition relative est possible, mais il faut apprendre à s'en méfier, surtout si elle est longue, car elle est souvent source d'erreur. Le jury a le sentiment que certains candidats s'engagent dans des constructions lourdes et parfois fautives, y voyant un défi à relever ou un effet de style. Des propositions du type *Kaum gebildet hat die Koalition angekündigt...* (Pour « À peine formée, l'alliance droite-Verts a annoncé... ») ou *Vom schwarzen Gewimmel der Holzufen erstaunt gingen die Passagiere und Passagierinnen [...] über die \*Ausstiegsbrücke...* (« Frappés par le fourmillement noir des quais de bois, passagers et passagères franchissaient avec hésitation la passerelle de débarquement »). Dans le deuxième exemple, où le participe attribut du sujet « frappés » exprime une simultanéité, la parataxe sera privilégiée : *Die Passagiere und Passagierinnen waren vom schwarzen Gewimmel auf den Holzstegen erstaunt und ...*

## Morphologie

### 1) Les formes verbales

Il convient à cet endroit de souligner que les fautes de grammaire auxquelles le jury donne toujours la priorité lors de la reprise sont celles qui justifient les notes les plus basses. Il y a en effet des erreurs que l'on peut considérer comme éliminatoires. Il s'agit par exemple de formes verbales scandaleuses, tel que *\*pfeifte* au lieu de *pfiff* ou encore *\*stoßte* au lieu de *stieß*. Le jury a également constaté de nombreuses erreurs dans l'utilisation des temps et des modes, comme la confusion entre subjonctif I et II (en particulier lors de la transposition du discours indirect) et une mauvaise maîtrise des temps composés comme le futur antérieur ou le conditionnel du futur passé. On soulignera également ici que le temps de la narration au passé, que ce soit dans les textes littéraires ou journalistiques, est habituellement en allemand le prétérit et non le parfait (qui n'est donc pas nécessairement un équivalent du passé composé).

### 2) Les substantifs

Les candidats n'ont pas le droit à l'erreur sur les genres et les pluriels courants, citons pêle-mêle pour les genres *\*der Gesetz, das Park, der Jahrzehnt, der Lob, das Angriff*, confusion entre *der Band et das Band* ; pour les pluriels *\*die Auto, die Dingen, die Konzentrationslager, die Debatte*. On rappellera que, pour un grand nombre de substantifs, il existe des principes



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

recensés dans les manuels de grammaire. Quand il s'agit de traduire par exemple une phrase simple comme « Le Victoria entra dans le port de Matadi le 20 mars 1890 », le fait d'ignorer que les noms de bateaux sont féminins et de proposer *Victoria kam im Hafen an* (sans article) conduit à un fâcheux contresens.

Les principes de la déclinaison ne doivent évidemment pas poser de problèmes. Des formes comme *unseres Paar* sont lourdement sanctionnées, tout comme les erreurs sur la déclinaison des masculins faibles et mixtes, à la fois lorsque la marque faible fait défaut (*einen Publizist*) ou figure à tort (*einen Monaten*). De même, le jury a le plus grand mal à accepter que l'on oublie la terminaison *-n* au datif pluriel.

La maîtrise de la formation des mots composés et la traduction d'un complément du nom ne doivent pas poser de problèmes à un professeur d'allemand, qui saura expliquer la différence entre *eine Dose Kekse* et *eine Keksdose* à ses élèves (pour traduire « sortir quelque chose d'une boîte de biscuits »).

### 3) Les prépositions, la spatialisation

Il faut être attentif à l'emploi des différentes prépositions. La préposition temporelle *während* est souvent utilisée à tort, comme dans la proposition suivante *Während einer Woche sind die Fensterläden unten geblieben*, ou il fallait dire *Eine Woche lang*. On consultera à ce propos le rapport du thème écrit de cette année. Les différentes prépositions spatiales ont des sens bien définis : il est impossible de proposer *Ich gehe über den Strom mit ausgestreckten Armen* à moins que le narrateur ne se prenne pour Jésus !

Au titre des révisions grammaticales qui s'imposent, le jury insiste, comme dans le rapport sur l'écrit, auquel on se réfèrera également avec profit sur ce point, sur l'importance de la spatialisation. Il est indispensable qu'un candidat maîtrise parfaitement le directif et le locatif car ils se révèlent indispensables, y compris dans les conversations de la vie courante, et on ne devrait pas trouver dans la prestation d'un agrégatif un groupe verbal comme *nach der Bretagne fahren*.

### 4) Les conjonctions de subordination et pronoms relatifs

Le jury souhaite attirer l'attention sur quelques conjonctions de subordination régulièrement utilisées de façon erronée. Le « **pour** », très usité en français, n'exprime ainsi pas toujours le but et ne doit donc pas être systématiquement traduit par *um zu*, souvent une simple coordination par *und* suffit : comme dans les deux énoncés suivants : « Je lui ai laissé la 'suite parentale' pour occuper 'la chambre d'amis » ou « Quand son pied rencontra la tuile qui venait de tomber du toit pour se briser en mille morceaux ».

Pour traduire le **gérondif** « **en + participe présent** », il ne faut pas recourir systématiquement à *indem* ou *und dabei*, mais analyser le français et traduire en fonction du sens ; *als*, *da* ou *wenn* étant souvent la bonne option.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

L'expression de la **gradation au moyen de *je...desto/umso, um so + comparatif ...*, als** est souvent source de problèmes, les candidats ayant le plus grand mal à rendre une structure comme « plus l'antnazisme a fait partie de la nouvelle identité allemande, moins on a été armé pour accepter l'idée d'un retour aux vieux démons » (texte AP'7 en annexe). On se référera également sur ce point au rapport de l'écrit de cette année.

Le jury s'étonne enfin de la propension des candidats à recourir, pour certains de manière pour ainsi dire systématique, au **pronom relatif *welche/r/s***, alors qu'en allemand moderne, le pronom relatif le plus usuel est *der, das, die*. On trouve ainsi parfois une cascade de « *welche* » pour le moins inélégante.

## **Conclusion**

Pour finir, il faut insister sur le fait que, si l'épreuve est difficile, elle est loin d'être inabordable pour un candidat bien préparé, quelle que soit sa langue maternelle (ou langue A). Le candidat doit exploiter l'ensemble des 20 minutes dont il dispose afin de réfléchir tout en parlant à la meilleure solution qu'il a trouvée pour transposer la phrase sur laquelle il travaille. Les 10 minutes de discussion qui suivent ont pour objectif de corriger les erreurs les plus graves afin d'améliorer au maximum la traduction orale : le candidat ne doit pas proposer de manière presque automatique une variante à laquelle il avait pensé en amont, ou dire au contraire qu'il ne pourra pas trouver mieux, mais plutôt se demander quel(s) problème(s) lui a/ont échappé, c'est-à-dire essayer d'analyser le passage désigné par le jury en fonction des priorités énoncées dans le présent rapport afin de proposer la meilleure solution possible.



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

## ANNALES

### I. Presse

#### AP'7 \_ Tribune

La visibilité brutale de l'extrême droite allemande ébranle les certitudes. En Allemagne, comme chez ses voisins qui l'observent, c'est la sidération. Car cette réalité d'un extrémisme organisé et violent est choquante dans le pays qui a produit le nazisme. Elle est aussi d'autant plus stupéfiante que l'Allemagne a longtemps été un exemple, en n'ayant pas de droite radicale organisée en parti politique. Ce pays a semblé résister à la montée de l'extrême droite, constatée partout en Europe, et s'en est enorgueilli. [...]

Le pays, qui s'est construit une nouvelle identité dans le rejet obsessionnel du nazisme et du fascisme, a produit son propre aveuglement. À l'Ouest, cette identité s'est édifiée avec les structures démocratiques de la RFA, sous l'impulsion des puissances occupantes et parce que, moralement, c'était la seule option possible pour les Allemands après Hitler. Le travail sur le passé, omniprésent, admirable et admiré, fait indéniablement partie de la *success story* de l'Allemagne fédérale. [...] Une aide professionnelle, comme celle de l'association Exit, n'a été proposée aux décrocheurs des cercles néonazis qu'à partir des années 2000. [...]

Or l'extrême droite violente actuelle est bien le produit d'échanges inattendus entre l'Est et l'Ouest, réunis en 1990 : à l'Est, la « haine des Turcs » semble s'être propagée plus facilement que les solides valeurs démocratiques venues de l'Ouest. Pourquoi n'a-t-on pas vu venir la situation actuelle, alors que l'extrême droite violente a déjà fait plus de 150 morts depuis la réunification ? Pourquoi cette lenteur à intervenir contre les réseaux radicalisés et prônant la violence politique ? [...]

C'est un paradoxe : plus l'antinazisme a fait partie de la nouvelle identité allemande, moins on a été armé pour accepter l'idée d'un retour possible des vieux démons. Et moins on a pu voir une réalité à même de ternir l'objet de la fierté.

*Le Monde*, 25 février 2020

#### BP'8 \_ Autriche : alliance inédite de la droite et des Verts au gouvernement

Fin du suspense. Trois mois après les législatives, le jeune dirigeant conservateur Sebastian Kurz a réussi à former un gouvernement. Après avoir gouverné pendant dix-huit mois avec le FPÖ (extrême droite), il a opéré un virage à 180 degrés en s'alliant avec les Verts, grands gagnants du scrutin (+10 % par rapport à la précédente élection). La coalition est inédite.

Ce nouveau gouvernement autrichien comprendra dix ministres issus du Parti conservateur, majoritaire au Parlement, et quatre pour les écologistes, qui entrent pour la première fois au gouvernement.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

« *La répartition des postes correspond aux priorités de chaque parti* », a déclaré le futur chancelier, dont la formation aura notamment la main sur les portefeuilles de l'Intérieur, des Affaires étrangères et des Finances. Les quatre ministres Verts seront en charge de l'Environnement, de la Justice, des Affaires sociales, de la Culture et du Sport.

À peine formée, l'alliance droite-Verts a déclaré vouloir être « *pionnière dans la protection du climat* » et s'est fixé un objectif de neutralité carbone au plus tard en 2040 inscrit dans le pacte de coalition présenté jeudi.

« *Nous sommes la première génération qui subit les conséquences du changement climatique et la dernière qui peut encore inverser la tendance* », stipule le préambule du programme de gouvernement. Outre la neutralité carbone, le document liste d'ambitieuses mesures pour protéger l'environnement allant du passage à 100% d'énergie renouvelable d'ici dix ans à un plan d'investissement pour les transports en commun.

Sur les autres sujets, les deux formations n'ont pas cherché à s'entendre sur des « *compromis a minima* », a expliqué Sebastian Kurz, mais plutôt à sélectionner des mesures emblématiques dans les programmes de chaque parti.

« *La lutte contre l'immigration illégale restera au cœur de ma politique* », a affirmé le chef des conservateurs, qui avait scellé en 2017 une alliance de gouvernement avec l'extrême droite du parti ÖVP [...].

*Libération*, le 2 janvier 2020

### **BP'3 \_ Allemagne de l'Est, histoire d'une annexion**

Mythe fondateur de l'Union européenne, l'année 1989 est pourtant un symbole équivoque. Ainsi, en Allemagne de l'Est, l'accès aux libertés politiques et à la consommation de masse fut payé au prix fort – celui d'un effondrement social et d'une prédation économique souvent ignorés à l'Ouest.

L'exultation, la liberté, un violoncelliste virtuose jouant au pied d'un mur ébréché, d'autres possibles, la promesse de « *paysages florissants* » : la geste du 9 novembre 1989 se chante d'ordinaire sur l'air de l'*Hymne à la joie*. Mais, depuis quelques mois, la discordance entre le grand récit de la « réunification » et la violence qui suivit cette révolution dite pacifique apparaît au grand jour. Avec les scores supérieurs à 20 % obtenus cette année par le parti d'extrême droite Alternative pour l'Allemagne (AfD) dans plusieurs Länder de l'ancienne République démocratique allemande (RDA), les sondages où « *58 % des Allemands de l'Est ont le sentiment de n'être pas mieux protégés de l'arbitraire étatique qu'en RDA* » (*Die Zeit*, 3 octobre 2019), le succès d'ouvrages qui dévoilent les années 1990 du point de vue des « perdants », la commémoration de la chute du Mur prend une tonalité moins triomphale que les précédentes. Quelque chose cloche dans la belle histoire d'une généreuse Allemagne de





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

l'Ouest offrant à son voisin ruiné par quatre décennies de dictature communiste le deutschemark et la démocratie.

À l'automne 1989, la population de la RDA écrit sa propre histoire. Sans concours extérieur, les manifestations de masse à Berlin, Leipzig, Dresde destituent l'État-parti dirigé par le Parti socialiste unifié (SED), sa police politique, ses médias aux ordres. Dans les semaines qui suivent la chute du Mur, l'écrasante majorité des opposants au régime aspire non pas à l'unification, mais à une RDA démocratique – à 71 %, selon un sondage du *Spiegel* (17 décembre 1989).

*Le Monde diplomatique*, novembre 2019

## **II. Littérature**

### **AL'5**

La maison elle-même n'était pas très grande. Elle ressemblait plus à une résidence secondaire qu'à un endroit où vivrait à l'année un couple avec deux enfants, mais enfin, les Lerner s'y plaisaient, à l'exception de Manon bien entendu, aux yeux de qui rien ici ne présentait le moindre intérêt. Ils l'avaient trouvée via l'agent immobilier qui leur avait vendu la coquette villa balnéaire où ils avaient emménagé quelques mois avant la naissance de leur fils : à l'époque, les droits d'auteur commençaient à pleuvoir, trois romans aux ventes plus que convenables et deux adaptations cinématographiques les avaient soudain propulsés du monde des locataires dans celui plus envié des propriétaires. Ce même agent avait revendu la villa quand les avait pris le désir subit de tenter l'aventure d'une vie nouvelle à Paris. Lui aussi avait semblé désorienté à l'époque : des gens qui finissaient par s'établir dans la ville de bord de mer où ils passaient leurs vacances et où ils avaient toujours été si heureux, apaisés, unis, légers [...], il en avait vu défiler. Qui n'avait pas rêvé un jour de s'installer pour de bon dans un lieu de villégiature, de quitter la grande ville pour goûter à l'année au bonheur qu'ils n'éprouvaient que quelques semaines par an ? Mais on ne croisait pas si fréquemment des clients souhaitant faire le trajet dans l'autre sens, à moins d'y être contraints.

– Vous reviendrez, vous verrez. Vous en aurez vite marre de Paris. La mer vous manquera.

Quand bien même la mer n'avait pas grand-chose à voir là-dedans, ce type avait vu juste lui aussi, et c'est lui que la famille Lerner avait retrouvé devant cette maison un jour de mars, après qu'ils eurent posé leur préavis à Paris, que Paul se fut engagé auprès de *L'Émeraude* et que Sarah eut, par miracle dans des délais si courts, obtenu sa mutation dans un lycée de la banlieue rennais.

Olivier Adam, *Une partie de badminton*, Paris, Éditions Flammarion, 2019



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**BL'3**

Ceux qui pensaient que cette guerre finirait bientôt étaient tous morts depuis longtemps. De la guerre, justement. Aussi, en octobre, Albert reçut-il avec pas mal de scepticisme les rumeurs annonçant un armistice. Il ne leur prêta pas plus de crédit qu'à la propagande du début qui soutenait, par exemple, que les balles boches étaient tellement molles qu'elles s'écrasaient comme des poires blettes sur les uniformes, faisant hurler de rire les régiments français. En quatre ans, Albert en avait vu un paquet, des types morts de rire en recevant une balle allemande.

Il s'en rendait bien compte, son refus de croire à l'approche d'un armistice tenait surtout de la magie : plus on espère la paix, moins on donne de crédit aux nouvelles qui l'annoncent, manière de conjurer le mauvais sort. Sauf que, jour après jour, ces informations arrivèrent par vagues de plus en plus serrées et que, de partout, on se mit à répéter que la guerre allait vraiment prendre fin. On lut même des discours, c'était à peine croyable, sur la nécessité de démobiliser les soldats les plus vieux qui se traînaient sur le front depuis des années. Quand l'armistice devint enfin une perspective raisonnable, l'espoir d'en sortir vivant commença à tarauder les plus pessimistes. En conséquence de quoi, question offensive, plus personne ne fut très chaud. On disait que la 163<sup>e</sup> DI allait tenter de passer en force de l'autre côté de la Meuse. Quelques-uns parlaient encore d'en découdre avec l'ennemi, mais globalement, vu d'en bas, du côté d'Albert et de ses camarades, depuis la victoire des Alliés dans les Flandres, la libération de Lille, la déroute autrichienne et la capitulation des Turcs, on se sentait beaucoup moins frénétique que les officiers. La réussite de l'offensive italienne, les Anglais à Tournai, les Américains à Châtillon... on voyait qu'on tenait le bon bout.

Pierre Lemaitre, *Au revoir là-haut*, Paris, Éditions Albin Michel, 2013

**CL'10**

Devant le feu, nous sommes en nuances d'orange et noir, comme le whisky. Mathilde avait froid, alors on a piqué les plaids du salon et on s'est posés au ras des flammes, le corps penché en avant, tendu vers la chaleur. Salam, entre nous, se roussit le museau en poussant de grands soupirs de chien heureux. Mathilde et moi faisons un sort au whisky en discutant.

Bien sûr, on a commencé par la maison et ma grand-mère. Même si on ne peut pas imaginer ce qu'elle a vécu, ici et maintenant la réalité de ce qui lui est arrivé est plus tangible. L'Histoire avec un grand H, quand on la voit à la télé et dans les films, on sait bien qu'elle s'est produite : elle n'a pas pour autant cette force qu'on ressent quand on hante les lieux où elle s'est déroulée. Ma grand-mère était sans doute dans cette cuisine quelques heures avant d'être tondue. A quoi pense-t-on, dans ces cas-là ? Est-ce qu'on sait qu'on est en train de vivre un instant clé, un de ceux qui changent la vie et la façon dont les autres vous perçoivent ? Est-ce qu'elle savait déjà, à ce moment, qu'elle était enceinte ? Mathilde prétend



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

qu'à sa place elle se serait enfuie. Je ne suis pas une femme, mais il me semble que c'est ce que j'aurais fait aussi.

Et puis on a dérivé lentement. C'est surtout moi qui parle, Mathilde ne sait que poser des questions : rapport à son métier, sans doute. Là, sans la lumière artificielle des plafonniers, c'est plus facile. Je ne sais plus dans quel roman j'ai lu ça : que les histoires s'évadent et existent plus intensément à la lumière des bougies qu'à celle de l'électricité. Le monde réel n'est pas taillé pour les contes. Je me suis laissé aller.

Mélanie Guyard, *Les Âmes silencieuses*, Paris, Éditions du Seuil, 2019.

## **SOURCES DES TEXTES À TRADUIRE**

### **Presse**

Wolf Biermann, chanteur et opposant de RDA : « Quand le mur est tombé, j'ai été surpris et un peu jaloux », *Le Monde*, 10 novembre 2019.

À peine élu avec les voix de l'extrême droite, le dirigeant de la région allemande de Thuringe démissionne, *Le Monde*, 6 février 2020.

L'Allemagne a produit son propre aveuglement face à l'extrême droite, *Le Monde*, 25 février 2020.

En 1995, Christo et Jeanne-Claude emballaient le Reichstag et l'Allemagne, *Le Monde*, 6 mars 2020.

Tesla produira dès 2021 dans sa méga usine d'Allemagne, *Le Point*, le 9 janvier 2020.

Bombardements de Dresde: le président allemand refuse toute instrumentalisation, *Le Point*, le 13 février 2020.

Allemagne de l'Est, histoire d'une annexion, *Le Monde diplomatique*, novembre 2019.

L'Allemagne sous le choc après le casse au musée de la Voûte verte à Dresde, *Le Monde*, le 27 novembre 2019.

Entre Bonn et Berlin, l'Allemagne tracassée par une question capitale, *M le magazine du monde*, le 27 août 2019.

Attentat de Hanau : dans une Allemagne en deuil, le temps des questions, *Libération*, le 21 février 2020.

Autriche : alliance inédite de la droite et des Verts au gouvernement, *Libération*, le 2 janvier 2020.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

30 ans après la chute du mur de Berlin, réconcilier les mémoires allemandes, *La Croix*, le 8 novembre 2019.

Allemagne: l'élection d'un responsable régional avec les voix de l'extrême droite crée un séisme politique, *L'Opinion*, le 6 février 2020.

Le prix Nobel de littérature 2019 décerné à Peter Handke, *Le Monde*, le 11 octobre 2019.

En Allemagne de l'Est, le retour au pays des « revenants » signe la fin de l'exode, *Le Monde*, le 5 novembre 2019.

L'Allemagne face au poison du racisme, *Le Monde*, le 21 février 2020.

La dynastie des Hohenzollern revient hanter l'Allemagne, *Les Échos Week-End*, le 29 novembre 2019.

« Occuper l'Allemagne » un documentaire inédit, *Le Monde*, le 11 novembre 2019.

« La septième croix » d'Anna Seghers : un fugitif dans l'Allemagne nazie, *Le Monde*, le 22 janvier 2020.

Dialogue, divergences et coups d'éclat : entre la France et l'Allemagne, une entente sous tensions, *Le Monde*, le 19 février 2020.

Une crise inédite : Que s'est-il passé en Thuringe ?, *Les Échos*, le 21 février 2020.

Quand les multinationales se font les chantres de l'écologie, *letemps.ch*, le 26 décembre 2019.

## **Littérature**

Olivier Adam, *Une partie de badminton*, Paris, Flammarion 2019.

Nathalie Azoulai, *Titus n'aimait pas Bérénice*, Paris, P.O.L. 2015.

Albert Camus, *Correspondance (1944-1959)*, Paris, Gallimard 2020.

Cendors, *Silens moon*, Paris, Le Tripode 2019.

Diane Château Alaberdina, *La photographe*, Paris, Gallimard 2019.

Chaudun, *L'île des enfants perdus*, Paris, Albin Michel 2019.

Loris Chavanette, *La Fantasia*, Paris, Albin Michel 2020.

Claro, *Substance*, Arles, Actes Sud 2019.

René Frégni, *Je me souviens de tous vos rêves*, Paris, Gallimard 2016.

Franz-Olivier Giesbert, *Le Schmock*, Paris, Gallimard 2019.

Mélanie Guyard, *Les Âmes silencieuses*, Paris, Seuil 2019.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Michel Houellebecq, *Sérotonine*, Paris, Flammarion 2019.

Pierre Jourde, *Le voyage du canapé-lit*, Paris, Gallimard 2019.

Paul Kawczak, *Ténèbres*, Saguenay (Québec), Éditions la Peuplade 2020.

Pierre Lemaitre, *Au revoir là-haut*, Paris, Albin Michel 2013.

Nicolas Mathieu, *Leurs enfants après eux*, Arles, Actes Sud 2018.

Valérie Perrin, *Changer l'eau des fleurs*, Paris, Albin Michel 2019.

Dominique Sampiero, *Le sentiment de l'inachevé*, Paris, Gallimard 2016.

Christian Signol, *L'été de nos vingt ans*, Paris, Albin Michel 2018.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**VERSION ORALE  
(TRADUCTION ORALE EN FRANÇAIS)  
(épreuve 205)**

*Rapport présenté par Adrien Dejean, Sylvie Delabre et Eric Dortu*

**Statistiques**

Nombre de candidats interrogés : 78

Moyenne : 5,54

Répartition des notes :

Notes	Nombre de candidats
00	11
00,25	0,25
00,5	3
1	2
2	5
3	6
4	6
5	6
6	4
7	5
8	5
9	3
10	3
11	1
12	5
13	2
14	1
15	3
16	1
18	1

Comme l'an dernier, les notes attribuées à l'épreuve de traduction orale de l'allemand vers le français témoignent d'écart considérables entre les candidats, le jury ayant entendu d'excellentes prestations, auxquelles il a attribué des notes allant jusqu'à 18/20, mais aussi, en plus grand nombre, de très mauvaises. Les conditions sanitaires n'ayant pas permis l'organisation de la traditionnelle « confession », nous avons choisi d'expliquer dans ce rapport comment interpréter les notes obtenues.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Comme lors de la session 2019, des **zéros éliminatoires** ont sanctionné les prestations de candidats ne répondant en rien aux exigences de la version et obtenant également zéro en grammaire. Le nombre de ces cas est fort heureusement très limité, mais l'on peut se demander comment des candidats qui remplissent toutes les conditions théoriques pour se présenter à l'agrégation se trouvent si loin des exigences réelles du concours. Nous ne reviendrons pas ici sur le contenu de ces oraux, qui font l'objet de rapports individuels.

La persistance de prestations très faibles a conduit à un nombre important de **notes très basses**, allant de 0,25 à quelques points seulement. Ces notes sont utilisées pour sanctionner des erreurs graves systématiques dans le maniement du français, des erreurs récurrentes de compréhension de l'allemand, ainsi que des énoncés dénués de sens.

Sont sévèrement sanctionnés en effet les énoncés agrammaticaux en français, parce qu'ils témoignent de bases non maîtrisées. C'est le cas en particulier lorsque, faute de disposer des connaissances adéquates, les candidats calquent la syntaxe française sur l'allemand. Pour traduire des constructions comparatives doubles en *je.../desto...* comme « Je weiter sich die einst so große und ruhmreiche Partei zerlegt, desto tiefer werden sich die Spuren durch den gesamten Politikbetrieb ziehen », il est bien sûr exclu de dire, comme nous l'avons entendu cette année, « \*le plus que le parti du peuple autrefois important et renommé se décompose, le plus profond les traces traverseront dans l'ensemble l'appareil politique ». De même, il est inacceptable de ne pas savoir traduire une subordonnée en *bevor* et de proposer « \*Avant elle pouvait rapporter avec une écharpe autour ses épaules et une regard attentif (sic) sur le gens autour d'elle, il faut... pour « Bevor sie, einen Schal um die Schultern gelegt und aufmerksam in die Runde blickend, davon berichten darf, muss... ». Les subordonnées en général ne peuvent être amenées en français de la même façon qu'en allemand et pour transposer « ich begann zu lesen, voller Spannung, ob ich am Schluss des Kapitels noch wissen würde, wie es angefangen hatte », il faut se garder de dire « je commençai à lire, plein d'attente, \*est-ce que je saurai encore à la fin du chapitre comment cela avait commencé », ce qui conduit à une note très basse, parce que la syntaxe est incorrecte en français ; pour ce segment, une bonne proposition serait par exemple : « je commençai à lire, impatient de savoir si à la fin du chapitre je saurais encore comment celui-ci avait commencé ». Essayer de calquer le passif impersonnel que l'on trouve en allemand n'a pas de sens, ainsi « während unter kommunistischer Furcht diszipliniert gearbeitet wird » ne peut se traduire par « pendant qu'il travaille de façon disciplinée sous tutelle communiste », il faut ici en français recourir au « on » pour obtenir une forme impersonnelle équivalente. L'incapacité à construire correctement une subordonnée relative est également sanctionnée comme une faute grave. Confondre le pronom relatif *dont* avec la conjonction de coordination *donc*



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

conduit à des énoncés incompréhensibles, utiliser à mauvais escient *que* et *qui* ne permet pas de rendre le sens. Il faut savoir utiliser le bon pronom relatif et d'autre part placer correctement la relative, pour éviter de parler de « la démocratie allemande, qui a commencé avec l'entrée de l'AfD du Bundestag » (la proposition entendue était « Une nouvelle forme irrationnelle arrive dans la démocratie allemande, qui commence avec l'arrivée du AfD (sic) au parlement »), alors que le journaliste avait écrit « Ein neuer, irrationaler Gestus kehrt in die deutsche Demokratie ein, der mit der Ankunft der AfD im Bundestag begann und nun endgültig das bundesrepublikanische Establishment erreicht hat. », ce qui peut être rendu par : « La démocratie allemande voit s'installer une nouvelle habitude irrationnelle, qui a commencé avec l'entrée de l'AfD au Bundestag et a désormais définitivement atteint les partis bien établis en République fédérale d'Allemagne ». On voit bien ici pourquoi il est important de placer la relative au bon endroit.

La négation fait également partie des structures de base qui doivent être maîtrisées, on dit par exemple en français « ils n'ont fréquenté l'école que six ans » (et non « ils n'ont pas fréquenté l'école que six ans ») ou « pour n'être remarqué par personne » (et non « pour ne pas être remarqué par personne »). Les constructions aberrantes du groupe nominal doivent être éliminées, « Zelte im strömenden Regen » ne se dit pas « des tentes \*pendant qu'il pleuvait des cordes », mais « des tentes sous une pluie battante », le jury attend une traduction précise des articles et des prépositions, ce qui n'est pas la même chose qu'une traduction mot à mot donnant des énoncés qui ne sont tout simplement pas du français, comme « \*sous applaudissement » pour « unter Beifall » ou bien « un éleveur tourne \*en grande vitesse autour \*le coin » (pour « ein Gabelstapler rauscht um die Ecke », « un chariot élévateur surgit au détour d'une allée » de la foire du livre de Francfort). Parmi les nombreuses autres erreurs relevées, citons le comparatif (« les rues étaient \*si vides comme en été », au lieu de « aussi désertes qu'en été » pour « die Straßen waren so leer wie zu Sommerzeiten »), la conjugaison du présent de l'indicatif (« nous \*font effort » alors qu'il aurait fallu dire « nous nous donnons du mal » ou « nous faisons des efforts » !), la construction de verbes simples (« die Buchbranche ist gefragt », passage traduit de façon incorrecte par « c'est la branche du livre \*qu'on a besoin »).

Il est fréquent chez les candidats les plus faibles que différents types d'erreur se combinent, donnant des énoncés proprement incompréhensibles tels que « derrière \*cette mur de pluie au travers \*laquelle on pouvait presque rien voir, je \*reconnaita une banque bien boulonnée ». La phrase allemande, décrivant une scène se déroulant sur une aire d'autoroute, était : « Hinter der noch immer fast blickdichten Regenwand erkannte ich eine fest montierte Sitzgarnitur », c'est-à-dire : « Derrière ce mur de pluie presque opaque, je distinguai un ensemble composé d'une table et de bancs arrimés au sol ».





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Si les erreurs dans la langue d'arrivée sont sanctionnées, les erreurs de compréhension de l'allemand le sont tout autant, en particulier celles qui résultent d'un mauvais décodage grammatical. C'est le cas lorsque les groupes syntaxiques ne sont pas identifiés correctement, comme lorsque la phrase « Zum einen wurde das Versprechen der sozialen Gerechtigkeit auch in reichen Gesellschaften nicht eingelöst » est traduite par : « la promesse d'une justice sociale également dans les sociétés prospères ne fut pas tenue », « auch in reichen Gesellschaften » étant interprété comme une composante du groupe nominal sujet, alors qu'il fallait y voir un complément verbal, ou bien lorsque « die Politikerin, die von der Aufsteigerin zur einfachen Ressortchefin geschrumpft ist » donne lieu à la traduction « cette politicienne, qui était taxée par la figure montante de cheffe ministérielle banale », faisant de « von der Aufsteigerin » le complément d'agent d'un verbe au passif, alors que cela marque le point de départ de l'évolution de cette « femme politique (il s'agissait d'Annette Kramp-Karrenbauer), qui d'étoile montante, a été ravalée au rang de simple chef de cabinet ministériel ». Dans l'énoncé « ob der auch von Kramp-Karrenbauer mühelos heruntergebeteten laufenden Einsätze », « ob » a été interprété comme une conjonction de subordination, ce qui est rigoureusement impossible puisque l'énoncé ne comporte ni sujet au nominatif ni verbe conjugué. L'emploi prépositionnel de « ob » est certes rare, mais une analyse rapide de la phrase aurait permis d'éviter un grave contresens. On pouvait proposer ici « au vu des opérations militaires en cours, que même Madame Kramp-Karrenbauer n'a aucun mal à énumérer ».

Ne pas reconnaître une structure simple au datif est également très pénalisant : « Merkel ist beides fremd » ne signifie pas « Merkel est étrangère aux deux », mais « ces deux choses sont étrangères à Madame Merkel ». Et il faut savoir reconnaître, lorsqu'on se présente à l'agrégation, les adjectifs épithètes formés à partir des noms de ville, qui, faut-il le rappeler, prennent une majuscule, le suffixe *-er* et restent invariables. « Der Geraer Staatsanwalt » n'est donc pas le « procureur Geraer » mais « le procureur de Gera ». On peut en outre légitimement s'étonner, à ce niveau, de mots composés compris à l'envers ou de problèmes de compréhension du génitif. Rappelons en outre aux candidats le sens de la concessive : « wann immer es ums große Ganze gehe » ne veut pas dire « *même s'il s'agit* du destin de l'humanité », mais : « chaque fois que l'enjeu est d'importance ». Et le subjonctif I ne sert pas exclusivement au discours rapporté : « auf dass daraus ein neues Weltmodell erwachse » n'était pas « ce qui selon eux laissera émerger un nouveau modèle pour le monde », mais exprimait un but souhaité et devait donc se traduire par « afin qu'en émerge un nouveau mode de fonctionnement du monde ». Bien entendu, le discours rapporté, qu'il soit au subjonctif I ou au subjonctif II, doit être reconnu et traduit comme tel, ce qui ne se fait généralement pas en utilisant le conditionnel français.

Le jury de version attend donc une traduction précise qui s'appuie sur une compréhension fine du texte allemand reposant sur des connaissances grammaticales solides.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

La traduction devant permettre d'accéder au sens du texte original, c'est fort logiquement le non-sens qui est le plus sévèrement sanctionné. Les candidats doivent à tout prix éviter les barbarismes incompréhensibles, et se retenir de dire « le \*moucatement » (proposé pour « Spott », les railleries) ou « les \*caloches » (proposé pour « Kutschen », les calèches), mais aussi des énoncés aussi énigmatiques que « le plâtre abandonné » (pour « das verwaiste Pflaster », « la chaussée déserte »), ou « les cylindres laitiers » (pour « die Lichtkegel der Straßenlaternen », « les cônes de lumière des réverbères »). Parler des « feuilles \*moisues des \*castaignes » (« das modrige Laub der Kastanien »), d'une « voiture au moteur à deux tacts » (« ein Zweitakter »), de « petites lampes d'un vert chartreux » (« chartreusegrüne Lämpchen »), d'un « fichu jaune grèle » (« ein grellgelbes Kopftuch ») n'a strictement aucun sens. Il fallait évoquer ici « les feuilles moisies des châtaigniers », « une voiture équipée d'un moteur à deux temps », « de petites lampes d'un vert rappelant la liqueur que l'on nomme chartreuse », « un fichu d'un jaune criard ». Si l'on peut aisément corriger le « fromage de mouton » (« Schafskäse »), que penser du « mode d'emploi suicidaire » (pour traduire « das Suizidhandbuch », le manuel donnant le mode d'emploi du suicide), de « la pierre de bureau d'Hitler » (« Hitlers Klappzylinder » désignant le chapeau claqué d'Hitler) ou de « l'Italien de la Havane » (« der italienische Havarist » évoquant le capitaine du Costa Concordia, désigné comme « le capitaine italien responsable du naufrage ») ? Et si la version demande que l'on traduise, ce n'est pas pour traduire jusqu'à l'absurde les noms propres, comme l'a fait une candidate proposant « Fer argentique » pour Florian Silbereisen. On peut concevoir que l'oral de l'agrégation soit vécu comme un moment exceptionnel, on ne doit pas néanmoins se départir de son bon sens habituel ni trouver normal de dire des choses qui n'ont aucun sens. Outre les compétences proprement linguistiques, l'on attend du candidat qu'il ait suffisamment de recul et de réflexion pour se rendre compte que l'énoncé « une odeur aigre de pigeons qui avaient été tardivement tués » est pour le moins étrange, ce qui doit l'inciter à une relecture attentive du passage « Mostgeruch spät gekelterter Trauben », qui décrivait l'odeur du moût de raisins. Ajoutons que traduire mot à mot des expressions métaphoriques ne produit pas un énoncé cohérent : « les idées rotées du partenaire de coalition du trou marron », solution proposée pour « die gerülpten Einzelfälle des Koalitionspartners aus dem braunen Loch », est un énoncé inintelligible pour un francophone. Il s'agissait dans ce texte traitant de l'Autriche d'évoquer « les éructations nauséabondes du partenaire de coalition issu des milieux d'extrême droite ».

Il est évidemment plus facile d'opérer les transpositions nécessaires quand on est au fait de l'actualité et que l'on possède les connaissances culturelles adéquates. Ce n'est nullement un savoir encyclopédique qui est attendu, mais, comme nous l'avons déjà mentionné dans le rapport de l'an dernier, il n'est pas acceptable que les noms des partis politiques, souvent évoqués du reste dans la presse française, soient ignorés : « die Neue ÖVP », désignant le Nouveau Parti Populaire Autrichien n'est pas « la nouvelle partie ÖFP », il convient d'appeler



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

l'AfD par son nom, qui est l'Alternative pour l'Allemagne, de connaître le Parti Social-démocrate d'Allemagne, et d'éviter de traduire « Sozis » par... « saucisses » ! Toujours dans le domaine politique, il est recommandé de connaître les chefs d'État ou de gouvernement, ce qui évitera de traduire « Altkanzler Sebastian Kurz » (le chancelier sortant) par « le vieux chancelier Kurz ». Il n'est pas non plus tolérable que des agrégatifs confondent les noms des principales institutions de la République Fédérale d'Allemagne. Le jury a ainsi entendu plusieurs fois le terme « Verfassungsschutz » (désignant l'Office Fédéral pour la protection de la constitution) traduit par « Tribunal constitutionnel », ce qui n'a pas laissé de l'inquiéter...

De même, les noms géographiques courants doivent être connus, le jury s'est étonné cette année d'entendre une candidate évoquer tour à tour « la ville de Wurtemberg », « Tubinge », et la ville de « Neckar ». Il est impossible de traduire clairement un texte quand la plus grande confusion règne en matière de géographie et que l'on prend les Balkans pour les pays baltes. Les futurs agrégés ne doivent pas non plus minimiser le négationnisme en parlant simplement des « adversaires de l'holocauste » pour « Holocaust-Leugner », alors qu'il convient de désigner clairement les négationnistes. Les maisons à colombage sont assez répandues en Allemagne pour que l'on ne traduise pas « Fachwerkhäuser » par « vieux bâtiments de travail spécialisé ». De plus, nous considérons que ce n'est pas trop demander à un futur agrégé que d'avoir un niveau de culture générale qui lui permette de reconnaître que « Personenkult » n'est pas « le culte des personnes », mais « le culte de la personne ».

Si un léger accent ne pose aucun problème, nous déplorons et sanctionnons les défauts de prononciation affectant le sens. Le jury a du mal à suivre lorsque *dans* est prononcé comme *dont* ou bien *sans* comme *sont*, lorsque le candidat confond *le mal* et le *mâle*, *s'ouvrait* et *souffrait*, en *eau* et en *haut*. Les « cons des protestataires » ne traduit pas « Protestcamps », et « les zéros des guerres » ne sont pas « les héros des guerres ». « Lycéen » doit être prononcé correctement par de futurs professeurs, et non déformé en « lucéen ». Ces erreurs de prononciations ont surtout été le fait de candidats qui disposaient par ailleurs de moyens linguistiques indigents.

Au-delà des prestations très faibles, on trouve des candidats obtenant **des notes comprises entre 5 et 9**, qui n'obtiennent pas la moyenne parce que de graves erreurs subsistent.

Il s'agit tout d'abord d'incohérences narratives ponctuelles auxquelles se laissent aller ceux ou celles qui traduisent les phrases indépendamment les unes des autres sans rendre la logique du texte : pris isolément, le mot « Hütte » peut certes signifier « la cabane », mais lorsque le contexte indique que l'on se trouve en RDA, où a lieu une réunion de l'organisation des jeunes communistes FDJ, et que l'on brûle du lignite, « die Emissionen der Hütte »



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

désigne « les fumées des aciéries », et non « les émissions de la cabane ». De même, « Kastanien » peut désigner les châtaignes, mais lorsque l'on lit « Der Bürgersteig war bedeckt mit modrigem Laub, das die Kastanien abgeworfen hatten, um schwarz, kahl und mit verschwimmenden Wipfeln die Thälmannstraße zu säumen », il ne peut s'agir que des marronniers, qui ont perdu leurs feuilles et bordent la rue Thälmann. Il faut essayer de se représenter la scène et être conscient que la compréhension n'est pas donnée de façon automatique par les connaissances dont on dispose au préalable, mais se dégage d'une lecture attentive du texte. Le sens d'un mot comme « Auflagen » par exemple, n'était accessible que si l'on prenait la peine de faire le lien avec le contexte, qui évoquait « Denkmalschutz », il s'agissait des obligations résultant du fait qu'un bâtiment était classé monument historique. Chercher dans ses souvenirs, comme si l'on était un collégien en train de faire un contrôle de vocabulaire, est alors voué à l'échec. C'est également le contexte qui doit guider le candidat lorsque survient une lacune lexicale, car celle-ci, pour peu qu'elle ne porte pas sur des termes courants, est pardonnable à condition qu'on ne mette pas en péril la logique du texte. Ne pas connaître « Keule » (la massue) est une chose, c'en est une autre que de dire que les chasseurs « tuent le butin à la machette... à l'âge précédant l'âge de pierre », ce qui pose un grave problème de cohérence et d'anachronisme. Il ne s'agit pas ici d'entrer dans le détail de la périodisation du paléolithique, mais d'attendre de professeurs agrégés qu'ils puissent faire appel à une culture générale qui est celle que l'on demande à un élève de terminale. Avoir un regard critique sur sa traduction devrait permettre durant l'entretien de corriger des expressions malheureuses comme « ils avaient choisi de se réfugier » (pour traduire « es hatte sie (...) verschlagen »), qui constitue en soi une contradiction.

Il peut subsister en outre des défauts de linéarisation de l'énoncé, l'ordre des syntagmes étant mal choisi. Ainsi, quand on entend « même Aleksander Hemon, qui vient de nommer Peter Handke le Bob Dylan parmi ceux qui font l'apologie du génocide dans un article du New York Times, ne le conteste », on comprend qu'un article du New York Times fait l'apologie du génocide, ce qui est évidemment complètement faux, le texte allemand indiquant « Nicht einmal Aleksander Hemon, der Handke in der New York Times gerade den « Bob Dylan unter den Genozidapologeten » genannt hat, bestreitet das. », c'est-à-dire : « Même Aleksander Hemon, qui dans le New York Times a appelé Peter Handke le Bob Dylan des apologues du génocide, ne le conteste pas. » Il faut donc choisir soigneusement la place des mots et éviter les enchaînements qui déforment le sens : « die illegale Parteienfinanzierung » n'est pas « le financement des partis illégaux », mais bien « le financement illégal des partis », ce qui n'est pas la même chose, et nommer « der Geraer Staatsanwalt » « le procureur de la République de Gera », comme s'il existait une République de Gera, est problématique.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Des erreurs de spatialisation empêchent également les candidats d'accéder à des notes convenables. Ne pas faire la différence entre locatif et directif et mal comprendre les indications spatiales conduit par exemple à dire « il conduit une épave abîmée dans une rigole alternative », un énoncé qui relève du non-sens, alors qu'il fallait traduire « er umfährt ein havariertes Frachtschiff in einer alternativen Fahrinne » par « il contourne une épave de cargo en empruntant un chenal secondaire ». « Man fummelt das Wechselgeld ins Portemonnaie » veut dire que l'on range la monnaie rendue dans son porte-monnaie, et non que l'on « fouille à la recherche de monnaie », « Kohlendioxid in die Atmosphäre pumpen » signifie « rejeter du dioxyde de carbone dans l'atmosphère », et non « pomper le dioxyde de carbone qui est dans l'atmosphère ». « Du watest ans Ufer » n'est pas à traduire par « tu te retrouves sur la rive », mais plutôt par : « tu patauges en essayant d'atteindre la rive ». « Kleine gelbe Aschenbecher rollten ihm voraus » ne signifie pas « De petits cendriers jaunes s'en échappèrent en roulant », mais « il était précédé par de petits cendriers jaunes qui roulaient » (sur la chaussée). Quant à « er ließ (...) die Hand über dem Kopf kreiseln », ce n'est ni « il passait ses mains autour de sa tête », ni « il passait sa main sur sa tête », mais « de la main, il faisait des moulinets au-dessus de sa tête ».

Les lacunes lexicales affectant le vocabulaire courant sont sévèrement sanctionnées à ce niveau : ne pas connaître « Wesen », « zum Besten geben », « wider besseres Wissen », « frech », « anhand », « mitunter », « Arznei », « winken », prendre « Gastgeber » pour « Gastarbeiter » entraîne une forte pénalisation, de même que traduire « Erdteil », par « la partie terrestre » ou bien « Stadtteil » par « la partie de la ville » en ignorant que ces termes désignent respectivement le continent et le quartier. Et il faut être capable de traduire précisément tous les petits mots courants, « damals », « dabei » par exemple, dont la valeur adversative est souvent oubliée, mais aussi les mots du discours comme « gerade », « nur », « wohl », « ja ». C'est justement parce qu'il n'existe ici pas de solution de traduction toute faite que ces termes sont révélateurs de la capacité du candidat à bien saisir le sens du texte de départ et à le rendre de façon adéquate dans la langue d'arrivée. Ajoutons ici qu'il appartient également au traducteur de voir comment peuvent se rendre les mots d'emprunt, en particulier ceux qui ont une origine anglo-saxonne : si certains, comme le baby-boom, peuvent être gardés en français, ce n'est pas toujours le cas : « Robin Hood » est connu chez nous sous le nom de « Robin des Bois », et on parle de « financement participatif », et non de « crowdfunding ».

Le jury a constaté une fois de plus cette année un nombre important de fautes de français, aussi bien chez les candidats francophones que chez les germanophones. Aux uns comme aux autres nous conseillons de bien apprendre les conjugaisons, pour éviter les formes erronées de passé simple entendues cette session (\*il s'entretenu, \*il obtenu, \*j'alla, \*j'arriva,



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

\*je remarqua...) et de revoir l'emploi des temps et des modes pour savoir que « bien que » s'utilise avec le subjonctif, ce qui exclut de dire « \*bien que je portais un pull », et pour pouvoir utiliser à bon escient l'imparfait et le passé simple. Il convient également de retenir que le présent grammatical allemand peut aussi avoir valeur de futur, et doit donc dans certains cas être traduit par un futur en français.

Il faut également être attentif aux connotations des termes que l'on utilise pour ne pas verser involontairement dans le comique de mauvais goût en disant que les ventes aux enchères d'objets nazis « font fureur » ou bien en désignant le très sérieux quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung* comme « le journal des grosses têtes », expression censée traduire « das Blatt der klugen Köpfe », mais qui fait un raccourci malheureux entre la *FAZ* et un célèbre divertissement.

Si l'on réussit à éviter ces écueils, le jury attribue **au moins la moyenne** aux prestations qui ne présentent que des défauts mineurs, faux-sens, maladresses ou impropriétés n'affectant pas gravement la compréhension du texte. Parler par exemple de « l'extinction de données sensibles » pour traduire « die Löschung sensibler Daten » n'a pas été considéré comme une faute grave, même si ce n'est bien sûr pas le terme approprié. Le jury apprécie les candidats qui ne se laissent pas désarçonner par la difficulté et sont capables de livrer une traduction cohérente, même si celle-ci présente quelques erreurs de détail. La bonne méthode lors de la préparation est donc de ne pas perdre de temps à régler tel ou tel détail de sa traduction, afin de garder suffisamment de temps, d'énergie et de présence d'esprit pour bien voir la cohérence d'ensemble du texte proposé. Et comme les trente minutes allouées à la préparation de la version passent vite, il vaut mieux ne pas prendre en note au brouillon l'intégralité de sa traduction, car pour aussi rassurant que cela paraisse, cela ne peut se faire qu'au détriment de la nécessaire réflexion.

Une large palette est utilisée pour classer les candidats, et le jury a aussi eu la satisfaction d'attribuer de **bonnes notes** : elles récompensent des traductions qui parviennent à rendre avec précision le texte de départ tout en se libérant du mot à mot, dans un français idiomatique. Ce sont des traductions qui réussissent à trouver le mot juste, comme « hors d'haleine » pour « atemlos », « être classé monument historique » pour « unter Denkmalschutz stehen » (alors qu'un autre candidat proposait : « être protégé en tant que monument historique »). Citons ici quelques idiomatismes et bonnes trouvailles de cette session 2020 : « avoir le vent en poupe », pour « den Ton angeben », « hissé en haut de l'affiche » pour « auf den Schild gehoben », « une élue de second rang » pour « eine Hinterbänklerin », « des plaisantins » pour « Gecken », « commenter à tout va » pour



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

« kommentieren, was das Zeug hält », « dans la même foulée » pour « gleich », « chez un rondouillard comme moi » pour « bei einem Klops wie mir », « faire d'une pierre deux coups », pour « ein Doppelschlag », « les lève-tôt » pour « die Frühaufsteher ».

Ce sont les traductions fluides avec des mots du discours adroitement transposés, de bonnes formulations et des enchaînements habiles qui convainquent le jury.

Rappelons que la note de traduction est attribuée, non pas simplement à l'issue du premier jet du candidat, mais après **la phase de reprise**, en tenant compte des améliorations éventuelles apportées par le candidat en réponse aux questions du jury. Cette phase est donc partie intégrante de l'épreuve et il faut l'aborder avec la même concentration que ce qui la précède, en prenant soin d'une part de bien relire le passage du texte à revoir, d'autre part en ayant un regard critique sur sa première proposition de traduction. Nous avons vu trop souvent cette année des candidats péchant en quelque sorte par excès de confiance : des francophones n'imaginant sans doute pas qu'ils pouvaient faire des fautes de français ont maintenu des formes aberrantes de passé simple, tandis que des germanophones certains d'avoir bien compris le texte allemand ont commis de gros contresens, confondant « Tauben » et « Trauben », ou bien « unterschreiben » et « unterschreiten ». Il convient donc de reprendre sa traduction sans idée préconçue, quelle que soit sa langue dominante. Les questions sont généralement posées par ordre d'importance, le jury commençant par les passages qui comprennent une ou plusieurs erreurs graves. Il est alors particulièrement navrant de voir des candidats ne proposer que des modifications mineures ou bien rester sur la réserve. Soulignons que les questions du jury, même si elles concernent des passages difficiles à traduire, ne visent pas à piéger les candidats, mais à voir leur potentiel. Il vaut donc toujours mieux se battre pour proposer une solution, même imparfaite. Si les candidats qui mettent à profit la phase de reprise pour corriger leur traduction peuvent gagner un nombre substantiel de points, le jury n'apprécie guère de se voir retourner les questions et renvoie les candidats à l'étude du texte : il faut interroger le texte, et non essayer de sonder la commission de traduction.

Pour terminer, donnons ici quelques **conseils généraux** qui nous paraissent utiles pour aborder l'épreuve.

Les textes proposés à la traduction, dont on trouvera des exemples ci-dessous, sont des extraits de romans et des articles de presse récents présentant des difficultés adaptées au niveau de l'agrégation, c'est-à-dire permettant de s'assurer que le candidat possède une connaissance approfondie des deux langues. Ils font appel à un grand nombre de structures grammaticales, à des registres variés et à un vocabulaire riche. C'est pourquoi ils dépassent largement la simple pratique de la langue qui est celle de la vie quotidienne et doivent faire



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

l'objet d'un entraînement spécifique. Nous avons été frappés cette année par la différence entre les candidats bien préparés qui abordent sereinement l'exercice et sont capables de gérer le stress d'avoir à surmonter un grand nombre de difficultés en un laps de temps très limité, et ceux qui donnent l'impression de faire leur première version orale le jour de l'agrégation. C'est d'ailleurs le même texte qui a donné lieu successivement à une très mauvaise prestation notée zéro, puis avec le candidat suivant, à une excellente prestation qui a obtenu 18/20. Nous ne saurions donc que trop recommander aux candidats de préparer tout au long de l'année l'épreuve de traduction orale, en lisant des textes de presse et de littérature dans les deux langues, et en s'exerçant à la traduction en temps limité pour apprendre à gérer les trente minutes imparties et à acquérir des réflexes. Une attention particulière doit être portée à la qualité de la langue, tant en français qu'en allemand, les deux langues devant faire l'objet d'une connaissance réfléchie qui va bien au-delà de la pratique quotidienne du locuteur natif. C'est l'une des conditions à remplir pour enseigner efficacement l'allemand à un public francophone en tant que professeur agrégé.





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Exemples de sujets :**

Schon im November berief man eine Sondersitzung der FDJ-Gruppe ein, deren einziges Thema, so lächerlich es klang, er selber, Less, war. Man warf ihm vor, er zersetze das Kollektiv, zeige Desinteresse an allem Möglichen, sei überheblich, doch wahrscheinlich meinte man mit dem Ganzen nur seine Frisur und den Anzug. Im Laufe des Nachmittags überbot sich das vereinigte Kollektiv im Heraufholen von Beispielen, jedem fiel mindestens eine Episode ein, in der Less sich unkollektivistisch verhalten hatte: Er setze sich in der Kantine nicht an ihren Tisch, er lese lieber, statt sich mit ihnen zu unterhalten, er ignoriere sie auf dem Schulweg, ja grüße nicht einmal am Morgen. Ob er was dazu sagen könne, wurde er gefragt und musste verneinen, was als neuerlicher Beweis seiner sittlichen Unreife und Rechtfertigung dieser Sitzung gewertet wurde. Natürlich hatten sie Recht mit dem, was sie sagten, falsch war jedoch der schwelende Vorwurf, er tue dies alles lediglich, um sie zu brüskieren. [...]

Dann klang der Herbst aus, jeden Abend senkte sich Nebel auf die Straßen und begann sofort zu steigen, kein wirkliches Steigen, ein Simmern, ein Wallen auf kleiner Flamme, das durch ein stetiges Auf und Ab der feuchten Schleier entstand und den Eindruck einer Bewegung erzeugte, die nicht von der Stelle kam. Verdichtet wurde diese wabernde Konsistenz von den Emissionen der Hütte, dem Rauch der verfeuerten Braunkohle, die sich wie ein Deckel auf die Stadt legten, die mehr denn je zwischen den Bergen festzusitzen schien. Schräg fiel feiner Regen in sie hinein, das verwaiste Pflaster glänzte im Licht der Straßenlaternen, die ihre milchigen Kegel in die Dunkelheit stellten. Der Bürgersteig war bedeckt mit modrigem Laub, das die Kastanien abgeworfen hatten, um schwarz, kahl und mit verschwimmenden Wipfeln die Thälmannstraße zu säumen, die nur selten um diese Zeit ein Zweitakter mit wehender Abgasfahne und tastenden Scheinwerfern hinaufächzte.

André KUBICZEK, *Junge Talente*. Berlin, Rowohlt, 2002

Vous étudierez dans ce texte :  
Les groupes verbaux relatifs



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **Die Lücke, die sie meint**

Die Blicke vieler Konferenzteilnehmer waren fragend, als Annegret Kramp-Karrenbauer auf das Podium trat. Wer sollte es ihnen verübeln? Vor einer Woche noch galt vielen von ihnen die deutsche Verteidigungsministerin als Merkels wahrscheinlichste Nachfolgerin, sozusagen als Kanzlerin der Reserve. Dann kündigte sie vergangenen Montag angesichts des Dilemmas in Thüringen an, den CDU-Parteivorsitz und ihre Ambitionen auf das Kanzleramt aufzugeben. [...]

Was sollte die Botschaft dieser Politikerin an diesem Samstag sein, die von der Aufsteigerin wenn nicht zur „lahmen Ente“, dann doch zur einfachen Ressortchefin geschrumpft ist? Die Ankündigungen deutscher Minister, dass sich Deutschland stärker international einbringen werde, sind seit der viel beachteten Rede des damaligen Bundespräsidenten Joachim Gauck im Jahr 2014 auf der Sicherheitskonferenz Legion. Was den Gastgeber angeht, lassen sich westliche Diplomaten auf den Gängen des Hotels mit kaum etwas schneller zu einem Augenrollen verleiten. Deutschland steht seit langem im Ruf, in München sicherheitspolitisch viel zu versprechen, danach aber wenig zu halten.

Kramp-Karrenbauer gestand die Lücke ein, die so viele Jahre schon zwischen Anspruch und Wirklichkeit klafft. „Wir haben das Versprechen von 2014 noch nicht vollständig eingelöst“, sagte sie. Aus dem „Konsens der Worte“ müsse ein „Konsens des Handelns“ werden. Das war beides, Selbst- wie Fremdkritik. Denn Kramp-Karrenbauer sprach die gesamte Rede über stets von „Deutschland und Europa“. Zu viel Zeit werde darauf verwendet, die eigenen Schwächen zu beschreiben und das Handeln anderer zu kommentieren. Die Gegner des Westens würden das nicht tun. Den Willen zum Handeln zu entwickeln, das sei nun die Pflicht für Europa und gerade auch für Deutschland. Darum müsse man nun „ganz konkret“ etwas für die eigene Sicherheit tun.

Wie schwierig das „ganz konkret“ im Einzelfall selbst für eine sich entschlossen gebende Verteidigungsministerin ist – ob der auch von Kramp-Karrenbauer mühelos herunterbeteten laufenden Einsätze, eines wachsenden Wehretats und den von ihr ins Auge gefassten Wenden –, zeigte sich in der anschließenden Diskussion.

*faz.net, 15.02.2020*

Vous étudierez dans ce texte :  
Infinitifs et groupes infinitifs



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

### **Österreich nach der Wahl: Das halbe Land hypnotisiert**

Ibiza, illegale Parteienfinanzierung, falsche Spesenabrechnungen, geschredderte Festplatten, Postenschacher, Nepotismus: Der österreichische Wahlkampf war geprägt von Skandalen, Fehlritten und anderen Ungereimtheiten, die in jedem anderen Land zu einer Abstrafung der Regierungsparteien geführt hätten. In Österreich?

Die neue ÖVP um Altkanzler Sebastian Kurz wurde belohnt. Man versprach Kontinuität und eine Fortsetzung des Begonnenen, was unnötige Härte bei Kürzungen der Sozialleistungen und der Flüchtlingspolitik bedeutet, Steuererleichterung für die Wirtschaft wie den gehobenen Mittelstand und möglicherweise sogar Toleranz gegenüber den gerülpten Einzelfällen des Koalitionspartners aus dem braunen Loch.

Die Politik des wie eine Mischung aus Schwiegersohn und Heilsbringer auftretenden Sebastian Kurz ist schwer zu fassen, ein Robin Hood der oberen Zehntausend, der seine Parolen wie Litaneien beim Rosenkranzbeten wiederholt. Untergriffige Angriffe wie griffige Gegenargumente gleiten an ihm ab, als träfen sie auf Teflon. Kurz mimt den messianischen Elder Statesman<sup>3</sup> so glaubwürdig, dass sich ihm kaum jemand entziehen kann - ein Prediger in einer Methodistengemeinde.

Seine Methode? Platzhalterpolitik, in die jeder alles hineininterpretieren kann. Trotz Zwölf-Stunden-Tag, Kürzung der Mindestsicherung und kleinen Fehlritten hat er mit einer perfekt inszenierten Show das halbe Land hypnotisiert. Kurz verkörpert eine Phantasmagorie des in Österreich immer noch geträumten Habsburgerreichs, ist so eine Art junger Franz Joseph und bringt der vor Kurzem noch darniederliegenden ÖVP Wahltriumphe zum Niederknien. Dass wie seinerzeit beim Kaiser die richtige Partnerwahl keine leichte wird, war bereits vor der Wahl klar. Eine hochneurotische Sisi oder die nicht ganz so attraktive Schrott<sup>4</sup>?

Die FPÖ, während des Wahlkampfes um eine Fortsetzung der Koalition bemüht, steht jetzt ziemlich belämmert da. (...) In jedem anderen Land mit einer aufgeklärten Wählerschaft wäre die FPÖ, nach dem was sie sich an Ausrutschern und Spesen geleistet hat, zerbröselte wie Baiser-Ringe vom letzten Weihnachtsbaum, nicht in Österreich, da ist der Kuchen mit 16 Prozent noch immer saftig, wenn auch nicht mehr fett.

*Spiegel online, 30. September 2019*

Vous étudierez dans ce texte :  
  
Phénomènes d'après-dernière-  
position

<sup>3</sup> Elder Statesman: Politiker, der nach seinem Ausscheiden aus einem hohen Staatsamt weiterhin große Hochachtung genießt

<sup>4</sup> Katharina Schrott: österreichische Schauspielerin, die bis heute Thema von Literatur und Tratsch ist



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **In schmalzigen Gewässern**

Das „Traumschiff“ ist eine der letzten großen Institutionen des deutschen Fernsehens. Als es 1981 startete, versprach es den Besuch der großen weiten Welt — heute ist es eher so etwas wie die Fernsehübersetzung des Volksvergnügens Kreuzfahrt. Silbereisen beziehungsweise Max Parger (...) ist der Nachfolger von Sascha Hehn, was nicht gerade als die plausibelste Wahl erscheint — ist die Rolle, obwohl nicht eben von burgtheaterischem Anspruch, für einen schauspielerisch ungeübten wie Silbereisen doch ganz schön groß.

Denn wer sind die letzten Helden? Wo zeigen sich die Abenteuerfantasien in unserer pathosdünnen Zeit? Der Flugzeugpilot ist es nicht mehr, er hat erst durch die Schnäppchenflieger seinen Glamour eingebüßt und wurde dann durch Umweltbewusstsein und Flugscham entzaubert. Zwar hat die Kapitänsfigur gelitten, durch Menschen wie den unwürdigen italienischen Havaristen Francesco Schettino, der seine Passagiere 2012 im Stich ließ, als sein Schiff, die „Costa Concordia“, vor der italienischen Insel Giglio verunglückte. Und dann zerstören Kreuzfahrtschiffe gemeinsam mit dem Klimawandel auch noch Venedig! Aber die Reste ihrer vergangenen Glorie sind beim Schiffskapitän doch immer noch fest mit dem Mythos seiner Autorität verzurrt. Man stellt sich den Kapitän als kernigen Typen mit fester Hand und stabiler Moral vor, womöglich ist die Verbindlichkeit heute wieder besonders attraktiv.

Pargers erstes Manöver am „Traumschiff“-Steuer wirkt, als wüsste Silbereisen genau, dass gerade ein weicher, geschmiggelter Typ wie er auf der Brücke unbedingt Autorität zeigen muss: er umfährt ein havariertes Frachtschiff in einer alternativen Fahrrinne, obwohl es dort „gefährliche Untiefen“ gebe, wie sein Stellvertreter besorgt anmerkt. (...) „Ich weiß zu jeder Zeit genau, was ich tue“, sagt Max Parger hinterher mit der silbereiseneigenen, immer etwas zu deklamiert klingenden Betonung, denn natürlich ist dieser Kapitän kein tollkühner Wildschipperer, sondern ein kontrollierter Korrektling.

Und passt damit bestens zu seinem Serienschiff, das eigentlich eine schwimmende Konservendose ist, in der die Ressentiments und Piefigkeiten vergangener Jahrzehnte luftdicht eingeschlossen sind.

*Der Spiegel, 21.12.2019*

Vous étudierez dans ce texte :

Adjectifs et participes



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Carl winkte ab. Er hatte alles gesichert und stellte den Fernseher an. In Paris, und nicht nur dort, flogen Brocken durch die Luft, doch er lachte, klopfte mit der Hand auf das Sofapolster. Ich blieb stehen. Eine ganze Veranda schrammte über die Champs-Élysées, wie ein Schiff aus Plexiglas; kleine gelbe Aschenbecher rollten ihm voraus. Dann fiel eine Platane um, mitten auf die menschenleere Straße, alles splitterte, und die Äste ragten wie Arme durch die Fenster der Wagen.

Bei uns hatte es in der Nacht geschneit. Am Morgen war der Waldrand weiß gewesen, dann fegte Wind die Tannen frei, und von dem abschüssigen Feld vorm Haus stiegen Schneewirbel auf, immer wieder. Seltsame Formen oft, wie Menschen in langen Mänteln. Die Spanplatten, mit denen Carl den Wintergarten verkleidet hatte, rappelten gegen die Rahmen, ein knöchernes Geräusch, das nicht nur mir auf die Nerven ging. Fips, sein Jagdteckel, verkroch sich unter Angelas Bett, und ich sagte: Vielleicht solltest du die Drähte fester ziehen?

Doch Carl starrte auf die Trümmer im Fernseher, trank einen Schnaps und antwortete nicht. Obwohl ich einen Pullover trug, zog ich noch eine Wolljacke an, ging von einem Fenster zum anderen und merkte zu spät, dass ich mir schon wieder die Nagelhaut blutig geknibbelt hatte. Ich versuchte gerade, mit dem Rauchen aufzuhören. Es wurde mir einfach zu teuer.

Hartgefrorene Ackerschollen ragten wie Krusten aus dem Schnee, wie diese dunklen Brote, die sie hier essen, und weiter unten, an der Straße, wackelte der Postkasten im Wind. Angela hatte ihn im Sommer gestrichen. Der lange Weg von dort zu unserem Haus war völlig weiß. Nicht eine Vogelspur im Schnee.

Vor zwei Stunden schon war der Schulbus vorbeigefahren, und Bernie, der Chauffeur, hatte mir zugewinkt. Er ließ dann immer die Hand über dem Kopf kreiseln, und das hieß: Die Kleine treibt sich noch in der Stadt herum. Würde also mit dem Linienbus kommen. (...)

Ralf ROTHMANN *Ein Winter unter Hirschen* Frankfurt am Main,  
Suhrkamp 2001

Vous étudierez dans ce texte :

L'expression du temps (dont  
temps verbaux)



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Yosa bog in eine kleinere Straße ein, Gilbert ging hinter ihm. Eine Weile lang unterhielt er sich mit der Phantasie, sie seien eine Mini-Karawane. Im Gänsemarsch unterwegs durch das Nichts. Vorne der Führer mit der Wegbeschreibung, dann das Kamel, das die Lasten trug. Die Ledertasche zog an Gilberts Arm, er klemmte sie unter die Achsel, dann unter die andere. Vorteile eines Nylonrucksacks. Ästhetische Bedenken traten ab einem gewissen Punkt der Strapazen in den Hintergrund. Aber so weit waren sie noch nicht. Gilbert wanderte verbissen in Yosas Rücken und versuchte sich Beschwingtheit einzureden. Eine unbedeutende Straße, die zu einem Waldparkplatz führte. Der Parkplatz war ziemlich groß, dafür, dass er sich mitten im Nichts befand, und er war überraschend dicht bestanden. Verlassene Automobile, die lange nicht mehr bewegt worden waren, rotteten hier vor sich hin, bedeckt mit Schichten von Laub, das sich an den Scheibenwischern sammelte, die Radkappen schon überzogen mit Moos, und innen auf den Sitzen lagen zerdrückte Wasserflaschen, wie eben erst ausgetrunken, und aufgeschlagene Straßenkarten.

Die Besitzer seien hier ausgestiegen und nicht zurückgekehrt, erörterte Yosa mit Reiseleiterstimme, ja in einem besserwisserischen Tonfall, als habe er persönlich diese Zustände herbeigeführt und als sei damit eine Heldenleistung verbunden, die Durchschnittspersonen wie Gilbert entging, entgehen musste, weil Durchschnittspersonen wie Gilbert den höheren Sinn nicht erkannten, der darin lag, sein Auto irgendwo wild zu entsorgen und den eigenen Leib hinterherzuschicken, die Welt also schlicht als Müllschlucker zu behandeln für den Abfall, den man sein Leben lang geistig und körperlich produzierte.

Gereizt betrat Gilbert den Wald, gereizt nahm er zur Kenntnis, dass sie der papierenen Autorität des Suizidhandbuchs folgten, die sie einen langweiligen Fußpfad entlang- und dann auf Abwege führte.

Der Wald öffnete seine schwarzen Schwingen, schloss sich um sie, zog sich seufzend dichter und dichter zusammen. Wem wollte man entfliehen, wenn man diesen Wald betrat?

Marion POSCHMANN, *Die Kieferninseln*, Berlin, Suhrkamp Verlag 2017

Vous étudierez dans ce texte :

Participes et groupes participiaux



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**EXPLICATION GRAMMATICALE**

**(épreuve 205)**

*Rapport présenté par Ida Hekmat*

**Nombre de candidats interrogés : 78**

Note la plus basse : 0

Note la plus haute : 16

**Répartition des notes :**

0 à 2 : 25

3 à 4 : 15

5 à 7 : 10

8 à 10 : 11

11 à 13 : 8

14 à 16 : 9

**Moyenne de l'épreuve : 5,9 (2016 : 6,8, 2017 : 7,1, 2018 : 6,2, 2019 : 6,3)**

Comme le montrent ces chiffres, la moyenne des notes pour l'épreuve d'explication grammaticale est particulièrement basse pour cette session, constituant même la moyenne la plus basse depuis 2016. Les considérations qui suivent ont pour but d'explicitier les attendus de l'épreuve afin d'encourager les candidats et candidates à une préparation régulière et solide, et de guider au mieux leur travail préparatoire.

Revenons en quelques mots sur le déroulement de l'épreuve : les candidats et candidates ont une heure en tout pour préparer l'épreuve de version orale et d'explication grammaticale. Pour la grammaire, ils doivent préparer un exposé structuré autour d'une question de grammaire qui porte sur le texte à traduire dans le cadre de l'épreuve de version. Il va de soi que le temps de préparation est très bref : il suppose des connaissances et compétences maîtrisées ainsi qu'un entraînement préalable qui leur aura permis de se forger des réflexes. Le temps de passage pour les deux épreuves est de 50 minutes. Après les 30 minutes consacrées à la traduction en français du texte littéraire ou du texte de presse proposé (20 minutes et 10 minutes d'entretien), l'épreuve d'explication grammaticale se déroule en deux temps : 10 minutes sont consacrées à l'exposé du candidat ou de la candidate et 10 minutes



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

à un entretien avec le jury à partir de l'exposé produit. Les questions posées par le jury lors de l'entretien permettent de préciser, d'infléchir ou d'approfondir ce qui a été abordé. L'épreuve de version orale et de grammaire et donc longue et nécessite une concentration particulière, en ce qu'elle est composée de deux parties distinctes. À cela, il faut ajouter que cette journée d'interrogation est très longue elle aussi, l'épreuve de thème oral ayant lieu le même jour. Le stress est inévitable, le jury en a bien conscience : seule une préparation régulière et systématique à l'épreuve permet de juguler les effets de la fatigue.

Renvoyant au rapport du jury de 2016, où sont détaillées à partir de la page 113 les compétences évaluées pour chaque épreuve, dont celle de grammaire, nous proposons ci-après quelques remarques et conseils permettant aux candidats d'améliorer leur prestation et les invitons à consulter également les rapports du jury des années précédentes pour compléter ces considérations.

On invite les candidats à consacrer les 10 minutes prévues à leur exposé. Trop souvent, les exposés n'excèdent pas 6 minutes. Bien entendu, la durée n'est aucunement garante de qualité, mais un exposé trop court entraîne presque systématiquement une analyse trop superficielle. En effet, le jury a entendu trop d'énumérations de phénomènes qui, sans être hors-sujet, ne correspondent pas à l'exercice demandé : il s'agit bien, pour cette épreuve, de faire la preuve de compétences grammaticales, et non d'énumérer des formes. On conseille donc d'éviter de faire des relevés d'occurrences sans analyse ni description (certains allant jusqu'à intituler les parties de leur exposé « relevé de... »). Quant au nombre d'occurrences qu'il convient d'analyser, il dépend du sujet et du nombre de phénomènes présents. Dans ce domaine, la règle est simple : si on trouve de très (voire trop) nombreuses occurrences à analyser, il s'agit de sélectionner les plus pertinentes et les plus représentatives de différentes catégories afin de les présenter en détail. Si le nombre d'occurrences pertinentes est limité, le jury attend qu'elles soient toutes traitées dans l'exposé.

Les notes les plus basses sont le signe d'un manque de rigueur dans l'appréhension des phénomènes et leur description. On attend de la précision, depuis l'introduction et la définition du sujet jusqu'aux analyses du corpus. Pour un concours tel que celui-ci, il est attendu que les candidats puissent décrire à différents niveaux (lexèmes, groupes syntaxiques...) la nature et la fonction des éléments. La description de la fonction grammaticale doit dépasser l'affirmation, trop souvent entendue que « x complète y » ou que « x apporte une information supplémentaire ». On pourrait dire de presque tous les éléments qu'ils « apportent une information supplémentaire » ou « complètent » autre chose, mais cela ne permet pas une description syntaxique exacte, ni même une description textuelle correcte. S'en tenir à une définition des appositions comme des éléments qui « apportent une information en plus » et sont supprimables ne permet pas de voir les spécificités de ces éléments, et se contenter de





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

dire que les éléments cataphoriques « créent une attente » peut mener à dire, comme nous l'avons entendu, que les verbes qui appellent un complément sont cataphoriques... De la même façon, une analyse grammaticale ne peut pas se limiter à une paraphrase : les groupes prépositionnels peuvent avoir des fonctions diverses ; se limiter au niveau sémantique n'est pas suffisant. La précision de la description passe aussi par une terminologie claire en français : le terme « attribut » existe dans le discours grammatical aussi bien en langue française qu'en langue allemande, mais avec des emplois tout à fait différents.

Revenons à la dimension textuelle et discursive des analyses : le jury ne peut que se féliciter de leur prise en compte, mais pour être convaincantes, les descriptions doivent être des analyses étayées et argumentées. Trop souvent, des considérations vagues sur le textuel se substituent à une analyse grammaticale précise et claire. Par exemple : il n'est pas suffisant – et pas toujours juste – de dire que les éléments en après-dernière position sont à cette place pour être mis en avant. Il faut pouvoir catégoriser les différents types d'occupation de cette place et les contraintes qui y sont liées (l'occupation de l'après-dernière position peut être obligatoire, liée à des contraintes grammaticales, dans ce cas, il n'y a guère de « mise en avant », elle peut être aussi être préférée ou encore libre : dans ce cas, la stratégie discursive choisie doit en effet être mentionnée et analysée). De la même façon, il n'est aucunement utile de dire, sans autre forme d'argumentation, que « le passif est parfait pour ce texte ». En revanche, justifier cette affirmation à l'aide du texte et à travers quelques analyses précises, après avoir expliqué en détail les différents types d'expression du passif à l'œuvre, correspond exactement à ce qui est attendu. Bref, les analyses textuelles et discursives ne peuvent aucunement remplacer une analyse grammaticale sérieuse, qu'elles compléteront toutefois avec profit pour peu qu'elles soient fondées.

La note de 0/20 a, cette année comme les années précédentes, été attribuée à plusieurs reprises : elle correspond à des prestations manifestant des lacunes ou des erreurs de description grammaticale considérées comme rédhitoires. Le jury a tout à fait conscience que l'on peut être plus à l'aise pour un sujet que pour un autre, et aussi que l'on peut commettre un lapsus durant l'épreuve. Cependant, certaines erreurs, quand elles sont répétées dans l'exposé et maintenues dans l'entretien, sont interprétées non comme des signes d'inattention ou de fatigue, mais comme des indices d'une méconnaissance grave du fonctionnement de la langue allemande. Donnons ici quelques exemples de ce qui a pu motiver cette note. Si les candidats ont pu décrire correctement l'opposition entre locatif et directif, certains ont affirmé et maintenu que cette opposition s'appliquait à l'ensemble des prépositions allemandes, n'arrivant ainsi pas à expliquer, par exemple, pourquoi „aus“ et „zu“ régissent le datif et „um“ l'accusatif. Il est attendu que les candidats puissent identifier les limites d'un groupe nominal. Celles-ci peuvent être discutées dans certains cas, mais en tout état de cause, une conjonction de subordination telle que „dass“ ou une préposition telle que „während“ ne sont pas des expansions à gauche de la base. Il est également attendu que les candidats puissent identifier et expliquer le fonctionnement d'un génitif saxon.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Ajoutons que la note de 0/20, dont le jury mesure pleinement la portée, ne signifie aucunement une fin de non-recevoir définitive. Il s'agit uniquement – et cela a, il est vrai, de lourdes conséquences – de signaler des lacunes considérées comme inadmissibles pour un futur agrégé ou une future agrégée, en invitant les candidats à se présenter à nouveau au concours, armés de connaissances plus solides.

Pour finir, le jury aimerait féliciter les candidats et candidates qui ont proposé des exposés et des entretiens témoignant d'une grande maîtrise et de compétences solides. Il aimerait aussi encourager tous les candidats et candidates à ne pas négliger cette épreuve, qui est loin d'être accessoire : bien sûr, dans le cadre du concours, chaque point compte, mais il s'agit surtout de se préparer au mieux à son activité d'enseignant et d'enseignante. Si la terminologie adaptée et adoptée peut sembler aride, il ne faut pas s'y tromper : les points grammaticaux soumis à analyse et discussion sont utiles pour l'enseignement de l'allemand, à quelque niveau que ce soit. Nous invitons les candidats et candidates à se familiariser avec ces formulations : en consultant les rapports des années précédentes, on se rendra compte que les phénomènes interrogés sont nombreux mais en aucun cas infinis. Nous aimerions donc finir ce rapport en encourageant candidats et candidates face à cette épreuve qui semble parfois les effrayer : comme toutes les épreuves du concours, l'explication grammaticale est une épreuve exigeante, mais avec une préparation régulière, elle est loin d'être inabordable, comme le montrent les bonnes prestations entendues.

Voici la liste exhaustive des sujets qui ont été soumis cette année à la réflexion des candidats :

- Les lexèmes nominaux
- Les lexèmes nominaux complexes
  
- Les expansions à droite de la base nominale
- Les expansions à gauche de la base nominale
- Les expansions à gauche et à droite de la base nominale
  
- Le datif
  
- Adjectifs : formes et fonctions
- Adjectifs et participes



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

- Participes et groupes participiaux
- Infinitifs et groupes infinitifs
  
- Les groupes prépositionnels
  
- Les constructions détachées
- L'occupation de la position pré-V2
- Phénomènes d'après-dernière position
  
- Les "pronoms"
  
- Les groupes verbaux dépendants
- Les groupes verbaux relatifs
- Appositions et groupes verbaux relatifs
  
- Les mots du discours
- Anaphore et cataphore
- Hypotaxe et parataxe
- Le discours rapporté
- Le jeu des temps et des modes
- Modalité et modalisation
- L'expression du passif
- L'expression du lieu
- L'expression du temps (dont temps verbaux)



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**EXPOSÉ EN LANGUE FRANÇAISE**

**(épreuve 206)**

*Rapport présenté par Laurent Dedryvère, Florent Gabaude et Elizabeth Guilhamon*

Nombre de candidats interrogés : 69

Moyenne de l'épreuve : 10,52

Liste des notes attribuées :

- 01 (x 2)
- 02 (x 2)
- 03 (x 3)
- 04 (x 2)
- 05 (x 6)
- 06 (x 4)
- 07 (x 2)
- 08 (x 2)
- 09 (x 4)
- 10 (x 4)
- 11 (x 3)
- 12 (x 6)
- 13 (x 5)
- 14 (x 5)
- 15 (x 8)
- 16 (x 6)
- 17 (x 3)
- 18 (x 2)

**Remarques générales**

Le jury de leçon française note avec satisfaction un bon niveau d'ensemble. Cette année, les impasses caractérisées étaient rares et les connaissances sur les différents points du programme étaient satisfaisantes. La qualité des prestations se reflète non seulement dans le nombre élevé d'exposés ayant obtenu une note supérieure ou égale à 14/20 (24 prestations sur 69, soit plus d'un tiers), mais aussi dans une moyenne et une médiane relativement élevées. Toutefois, l'épreuve conserve un fort pouvoir discriminant. Le nombre des notes inférieures ou égales à 6/20 est également élevé (19 présentations, soit plus d'un quart). La forte dispersion des notes se manifeste dans un écart type élevé.

Pour se préparer correctement à cette épreuve – comme à toutes les autres du concours – il est important d'en maîtriser la méthodologie. Celle-ci peut différer légèrement entre les sujets



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

de civilisation, d'histoire des idées et de littérature. Les conseils méthodologiques propres à chaque point du programme seront détaillés plus bas. Nous souhaitons esquisser ici quelques remarques générales, valables pour n'importe quelle question.

La leçon est l'équivalent oral de la dissertation. Les consignes qui régissent la seconde s'appliquent donc aussi en grande partie à la première. Le sujet proposé doit donner lieu à un questionnement argumenté et problématisé sur l'œuvre ou sur la question historique au programme. L'introduction doit énoncer une problématique clairement identifiable. Celle-ci n'est vraiment satisfaisante que si elle permet de prendre de la hauteur face au sujet et d'en interroger les implications profondes : une bonne problématique ne doit pas rester superficielle, mais établir un lien entre le sujet posé et des questions fondamentales liées aux différents chapitres du programme.

Comme la dissertation, la leçon doit être construite, c'est-à-dire articulée en plusieurs parties qui présentent les différentes étapes de l'argumentation ou éclairent les différentes facettes du sujet. Le jury souhaite mettre en garde les futurs candidats contre certains écueils. Beaucoup de sujets se composent de deux ou plusieurs termes, reliés par la conjonction de coordination « et » (« Formes et contenus chez Simmel », « Expansion et crises économiques », « Fidélité et loyauté dans l'*Eneasroman* de Veldeke », etc.) Dans ce cas, le sujet invite à réfléchir sur leurs liens, leur articulation logique et sur la tension qui peut éventuellement exister entre eux. Par conséquent, la leçon ne saurait se composer de parties consacrées à chacun des termes pris séparément, puisque la question porte précisément sur les relations complexes qui les unissent.

D'une manière générale, le jury souhaite mettre en garde contre des plans « clé en main », générés de manière automatique. En particulier, les candidats sont invités à se méfier du plan dit « dialectique », qui peut être adapté à certains sujets, mais peut détourner l'attention des véritables enjeux dans d'autres cas. Il n'y a pas de construction préétablie qui fonctionnerait pour tous les sujets. Le plan de la leçon doit toujours être en adéquation avec la question posée. Si la tradition française privilégie un plan en trois parties, une construction en deux (ou quatre) parties n'est pas exclue d'emblée. Pour les sujets historiques (option civilisation, ou question de civilisation tronc commun), un plan chronologique élaboré à partir de dates charnières est souvent recommandable. Pourtant, pour certaines questions d'histoire sociale ou culturelle (« vie publique et vie privée dans les populations juives allemandes », par exemple), la recherche de césures historiques peut s'avérer ardue et une construction plus thématique peut tout à fait s'envisager.

Enfin, il est très vivement recommandé de faire référence de manière précise aux ouvrages au programme. C'est essentiel pour les questions de littérature et d'histoire des idées (puisque le texte constitue ici la matière première de la réflexion). Dans le cas de la civilisation tronc commun, les candidats étaient invités à s'appuyer sur d'autres textes que sur



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

les seuls volumes au programme. Ceux-ci ne doivent être mentionnés que s'ils sont pertinents pour la question posée.

Nous souhaitons réitérer ici une remarque qui figurait déjà dans le rapport de la session 2019. Les membres du jury sont très attentifs à l'équité entre les candidats des différentes options. Les moyennes des options civilisation (9,9/20) et littérature (9,7/20) sont sensiblement les mêmes. La même remarque vaut également pour les écarts types (5,4 contre 5,25) et les notes médianes (11,5 et 11). Pour l'option linguistique, le nombre de candidats était trop réduit cette année pour qu'on puisse tirer des conclusions statistiquement fiables. Ainsi, les candidats sont invités à choisir leur option selon leurs appétences ou leurs aptitudes personnelles et non à la suite de spéculations probabilistes sur leurs chances de réussite au concours en fonction de la matière choisie.

La crise sanitaire a contraint le jury à prendre des dispositions particulières. Certaines mesures concernaient plus spécifiquement l'épreuve de leçon française. Pour éviter que les livres ne circulent de main en main dans la salle de préparation, la bibliothèque d'usuels a ainsi été supprimée. Seuls les ouvrages au programme ont été mis à la disposition des candidats. Cette disposition nouvelle concernait au premier chef les optionnaires de civilisation, qui n'avaient aucun livre à leur disposition pour traiter leur sujet. Certains candidats s'en sont émus avant le début des épreuves et ont exprimé leurs inquiétudes au président du jury. Nous souhaitons donc répéter ici avec la plus grande fermeté qu'à aucun moment, il n'y a eu rupture d'équité entre les candidats. Les membres du jury ont tenu compte des circonstances exceptionnelles, non seulement pour concevoir leurs sujets, mais aussi pour fixer les notes.

### **1. Heinrich von Veldeke, *Eneasroman***

Nombre de candidats interrogés : 6

Notes attribuées : 10 ; 13 ; 13 ; 14 ; 15 ; 17

Moyenne : 13,66/20

Sujets proposés :

- La colère
- Les récits de mort
- Loyauté et fidélité

Les sujets sur l'*Eneasroman* ont donné lieu à des prestations satisfaisantes, voire excellentes, de la part de candidats bien préparés et témoignant d'une bonne connaissance du texte.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Le motif de « la colère » (*zoren, grimme, gram*) occupe une place importante dans l'économie du roman et se prête à une typologie. La *nemesis* divine est illustrée par la colère de Junon qui, humiliée par le Jugement de Pâris, envoie la tempête sur les Troyens. Veldeke fait d'Arachne une déesse que son dépit et sa colère transforment en araignée. La *furor* guerrière procure un surcroît de combativité : celle d'Ascanius contre les fils de Tyrrhus, de Camille face à Tarchon, d'Énée à la mort de son ami Pallas. À cette juste colère s'oppose l'*ira* comme passion aveugle et condamnable : sa colère permanente et sa haine contre ses proches et contre Énée conduisent la reine à la mort, l'impulsivité et l'irascibilité de Turnus le poussent à des actes inconsidérés. La colère amoureuse enfin est une forme de *furor* passagère que Veldeke légitime. Celle de Didon envers Énée résulte d'une immense frustration, de la blessure psychique infligée par ce qu'elle estime être une trahison de la part de son amant. Énée éprouve de la colère contre lui-même face à des émotions sentimentales qu'il ne peut contrôler, Lavinia y succombe lorsqu'elle est en proie aux doutes de l'amoureuse. L'auteur décrit avec précision les manifestations somatiques et les débordements verbaux auxquels donne lieu cette passion ambivalente.

Les « récits de mort » sont foison dans l'*Eneasroman*. La partie médiane du roman abonde en descriptions de la mort sur le champ de bataille, en récits de trépas individuels ou collectifs. À la mort vile de la piétaille et des anonymes s'oppose la mort nobiliaire qui fait l'objet d'un jugement axiologique. Ici aussi, on pouvait distinguer la mort comme châtiment mérité, celle de la reine ou l'exécution de Turnus, des amples récits de la belle et de la bonne mort, illustrations d'une morale chrétienne et chevaleresque. Les larcins commis par des combattants sur le champ de bataille, à quelque camp qu'ils appartiennent, se voient punis par la mort : c'est le cas notamment des valeureux Troyens inséparables Euryalus et Nisus, modèles d'amitié masculine. L'auteur accorde une large place au récit de la mort glorieuse et de sa célébration rituelle. Les funérailles de Pallas et de Camille sont relatées dans un déroulement rigoureusement parallèle : description du cercueil précieux, du cortège funèbre et de la sépulture merveilleuse. Le genre médiéval du planctus méritait une mention particulière. La peinture du séjour des morts avec la catabase du héros est également un moment charnière du roman. La visite nécromantique que rend le *pious Aeneas* à son père donne l'occasion d'évoquer les souffrances infernales des fœtus humains, des suicides d'amours, des morts au combat. C'est dans ce cadre que la mort de Didon est réhabilitée.

La question portant sur « loyauté et fidélité » ne devait pas conduire à opposer les deux termes qui, surtout dans le contexte médiéval, s'avèrent synonymes et correspondent à la notion centrale de *triuwe*. Certes, la loyauté, étymologiquement, est liée à la loi, à la raison, tandis que la fidélité est de l'ordre des sentiments, du cœur ou de la foi, mais cette distinction n'a ici guère de pertinence. Il s'agit d'abord de valeurs fondamentales de la société d'ordres, de valeurs structurantes des relations sociales prémodernes, lesquelles reposent sur un système réciproque d'entraide et de protection, de clientèles et de fidélités. Le respect des engagements pris est gage d'honneur et de probité. Ces valeurs médiévales, qui s'illustrent



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

déjà dans les chansons de geste, procèdent d'un héritage antique, celui de la *fides* comme loyauté, respect de la parole donnée. Énée est loyal à sa patrie. Il incarne la vertu de la *pietas* antique, la piété filiale qui le conduit à sauver son père de la ville de Troie et à braver les dangers des Enfers pour le retrouver. La *pietas* est aussi obéissance envers les dieux et piété au sens religieux. C'est celle dont témoignent à la fois Énée et Latinus. Fidélité ou loyauté président aux rapports hiérarchiques entre vassal et suzerain, ou horizontaux entre alliés (le roi Evander). La loyauté d'Énée envers ses soldats, pour lesquels il manifeste confiance et sollicitude, est réciproque, de même que celle, plusieurs fois mise en avant dans le texte, envers Pallas. Les vassaux de Turnus font aussi preuve de loyauté envers leur chef. À l'inverse, Turnus et la reine se montrent déloyaux envers le roi. La question de la fidélité se pose également en amour. Énée trahit-il le « loyal amour » de Didon ? S'il se montre dévoué à son égard, il ne lui a pas prêté serment de fidélité. Didon en revanche avait juré de rester fidèle à son mari défunt Sychée. Énée n'est pas à proprement parler infidèle, car il n'éprouve pas d'amour pour Didon. Ce n'est pas par perfidie qu'il cache sa fuite à son amante, mais par fidélité exclusive à la volonté divine. Les frères d'armes Nisus et Euryalus sont un exemple de fidélité jusqu'à la mort dans une relation homoérotique. Un contre-exemple de fidélité amoureuse dans le roman est l'adultère divin de Vénus avec Mars. On pouvait enfin aborder la question de la fidélité littéraire de Veldeke à ses sources, à l'histoire, ainsi qu'envers ses mécènes, et son inscription textuelle explicite dans la conclusion du roman.

## **2. L'émergence de la figure de l'artiste chez Goethe : Clavigo, Torquato Tasso**

Nombre de candidats interrogés : 6

Notes attribuées : 06 ; 08 ; 10 ; 15 ; 16 ; 16

Moyenne : 9,29/20

Sujets proposés :

- Misanthropie et philanthropie
- Le narcissisme de l'artiste
- L'écrivain et les femmes
- La pertinence sociale de l'art et de la science

Les sujets proposés requéraient une bonne connaissance des deux pièces au programme afin d'éclairer et d'illustrer avec pertinence les concepts ou aspects de l'œuvre mis en avant. Ainsi, « misanthropie et philanthropie » ne sont pas distribuées entre les différentes figures dramatiques, mais sont portées par un même personnage : on pouvait mettre en évidence les tensions et contradictions qui traversent chacun d'eux dans leur rapport aux autres et au





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

monde. Le philanthrope désigne, au sens premier, celui qui aime le genre humain et, dans une acception plus large, une personne qui se distingue par sa générosité et son total désintéressement dans les actes qu'il accomplit. Carlos défend les grands hommes qui, certes, œuvrent pour « le bien de la totalité » mais au mépris des individus et il ne cache pas son mépris du vulgaire et sa misogynie. Beaumarchais est animé de nobles sentiments et prêt au sacrifice de soi mais mu par la haine d'une société qu'il abhorre. Comme Alceste, son mépris des courtisans fait de lui un misanthrope. La philanthropie est l'autre mot du mécénat dont *Torquato Tasso* donne une illustration historique. Or, le mécène agit rarement de façon désintéressée. Qu'il s'agisse du duc, de la princesse ou de la comtesse, chacun entend tirer profit de la protection qu'il accorde au poète. L'écrivain lui-même, que ce soit Clavigo ou Torquato Tasso, est altruiste par vocation, son but est de divertir et de plaire, il œuvre pour l'humanité dans son ensemble et pour la postérité, mais il est d'un caractère vaniteux, égoïste – et aussi d'une susceptibilité ombrageuse, tout comme Antonio, lequel refuse par ailleurs l'idée de don gratuit. Le Tasse est un misanthrope dans la définition extensive du terme : son humeur chagrine autant que l'écriture le conduisent à fuir ses semblables, au retrait du monde.

La question du « narcissisme de l'artiste » est contiguë à la précédente. La création artistique exige un temps d'isolement, de repli sur soi. En même temps, l'écriture peut être un refuge du narcissisme. Clavigo et Torquato Tasso affichent leur arrogance, ne respectent nulle convenance, n'ont aucune retenue. Ce sont des personnalités narcissiques que caractérise une « introversion de la libido » : Le Tasse n'aime pas les femmes dont il fait la louange poétique, c'est lui-même qu'il aime à travers ses vers. Jaloux de son œuvre comme Narcisse de sa créature, il veut la garder pour lui, hésite à la faire partager par souci de perfectionnisme. Goethe fait une allusion au mythe à la fin de la scène 3 de l'acte I. Il convenait d'appréhender aussi le narcissisme sous son angle pathologique que les deux pièces mettent parfaitement en lumière. Si le narcissisme de l'artiste est productif, il est aussi destructeur. La personnalité narcissique oscille entre des sentiments contradictoires, une confiance en soi excessive alterne avec la détestation de soi, l'auto-apitoiement et l'autodénigrement, l'irrésolution voire l'aboulie, la mégalomanie avec la paranoïa. L'artiste se veut libre et au-dessus des autres hommes, il est en réalité en situation d'extrême dépendance affective et matérielle vis-à-vis des autres : Clavigo de son ami, Torquato Tasso à l'égard du duc, de la princesse et même d'Antonio auquel il se raccroche *in fine* comme à une bouée. On pouvait s'intéresser enfin à la réaction de l'entourage face au narcissisme de l'artiste : dans *Torquato Tasso*, le duc le tolère à contrecœur, les femmes l'estiment constitutif de l'activité créatrice ; Antonio en revanche récuse le retrait narcissique, l'introspection et prône l'action.

La question sur « l'écrivain et les femmes » était sans surprise. Les femmes sont le moteur de la création artistique, tantôt comme mécènes, tantôt comme muses, tantôt comme partenaires affectives, platoniques ou maternantes. Les héros éponymes des deux drames



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

sont des amoureux passionnés, prompts à déclarer leur flamme envers Marie ou la princesse, deux femmes phthisique ou mélancolique, reflets de leur propre labilité. Celles-ci manifestent à leur égard à la fois une grande dévotion et une grande indulgence en raison de l'exceptionnalité de l'écrivain. Carlos et Antonio sont admiratifs ou jaloux de l'attraction que le génie exerce sur les femmes. Pour le premier néanmoins, si les femmes sont un faire-valoir et un auxiliaire de la création, la relation conjugale, l'amour captatif, en constitue un frein. Léonore ne croit pas non plus à la possibilité d'un amour partagé : l'artiste, selon elle, absolutise l'amour dans une femme non incarnée. On pouvait invoquer la biographie de Goethe et sa conception du rôle civilisateur de la femme, défendue dans le drame par la princesse.

La question de « la pertinence sociale de l'art et de la science » fait globalement consensus auprès des personnages des deux pièces qui appartiennent à l'élite, mais le bénéfice que ces activités procurent est envisagé tantôt au plan personnel, tantôt du point de vue de la collectivité, relevant de l'utile ou de l'agréable. Clavigo, fier de son érudition, œuvre pour la diffusion du savoir et du bon goût, se considère comme un humble passeur et vulgarisateur des inventions d'autrui et fait l'éloge de la République des Lettres. La science favorise le cosmopolitisme, rapproche les esprits par-delà les frontières des nations. Pour Antonio aussi, le savoir guide l'État et favorise la connaissance des peuples. La princesse est elle-même versée dans la culture et la philosophie antiques et apprécie fortement la compagnie d'hommes savants. La science empirique est utile et élève l'homme, elle se nourrit de la controverse, libère la pensée, l'affranchit de l'obscurantisme médiéval. Bref, le savoir est symbole de liberté, d'autonomie, d'universalité. La poésie quant à elle n'a pas vocation à être utile, mais à divertir, elle est une « île » enchantée donnant accès à un univers onirique, riche de trésors inestimables semblables aux pommes d'or des Hespérides. Elle est un « présent » offert au public. Tasso lui-même affirme que sa poésie doit plaire. Le poète renaissant est aussi un passeur en ce qu'il véhicule et récapitule dans sa propre création l'ensemble de la tradition. La Renaissance célèbre l'âge d'or des poètes, Pindare et Virgile. Les deux Leonore ont la chance de pouvoir cueillir les nouvelles pommes d'or, les poèmes qui immortaliseront leur beauté. Seule en effet la poésie peut conférer aux êtres une gloire impérissable. Le prince, selon Alphons, doit s'entourer d'un aréopage d'artistes et de « talents ». Celui qui n'y parvient pas est comme un chef de guerre sans armée ; quiconque est imperméable à la poésie est un barbare. Le poète se nourrit de la gloire du conquérant et lui octroie en retour, par son propre renom, une gloire éternelle dans le chant. Cette vision positive est toutefois tempérée par Carlos, Leonore et Antonio qui reprennent l'image traditionnelle des érudits considérés comme fous, aberrés ou puérils, inaptes au quotidien et en mal d'assistance. Si Antonio fait la louange de l'Arioste, c'est que ce poète fut autant un acteur politique et diplomatique qu'un auteur. À ses yeux, le loisir lettré d'un Tasse n'est qu'oisiveté. L'homme à gages de la cour est un usurpateur qui s'arroge des honneurs indus. Antonio apprécie que le pape accorde la primauté aux hommes d'expérience et d'action et ne



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

soit le protecteur de la science et des arts qu'autant qu'ils présentent une utilité, ces derniers, telle l'architecture, en créant des œuvres de représentation.

### **3. La « révolution industrielle » en Allemagne (1848-1914)**

Nombre de candidats interrogés : 7

Notes attribuées : 02 ; 05 ; 07 ; 10 ; 12 ; 13 ; 16

Moyenne : 9,29/20

Sujets proposés :

- Industrialisation et question sociale en Allemagne
- Expansion et crises économiques
- Le rôle de l'État dans l'expansion industrielle allemande
- Les moteurs de la croissance économique allemande

Les questions posées cette année étaient assez classiques. La « question sociale » permettait d'aborder les conséquences sociales de l'industrialisation, de la migration intérieure et de l'urbanisation, avec ses corollaires : problèmes de logement, surpeuplement des villes, vétusté de l'habitat, etc. Le traitement du sujet appelait aussi un développement sur les réactions suscitées par ces mutations dans les diverses classes de la société allemande, de la peur des « classes dangereuses » au paternalisme, en passant par l'essor du mouvement ouvrier et de la social-démocratie. La législation sociale de Bismarck devait aussi être abordée dans toute son ambiguïté : progressiste par rapport aux standards européens de l'époque, elle était limitée et visait à combattre la propagation de la social-démocratie. Les conséquences sociales de l'industrialisation devaient être décrites de manière nuancée : si les conditions de vie des ouvriers et ouvrières étaient particulièrement précaires, on peut constater une élévation du niveau de vie des classes sociales les plus pauvres, particulièrement à la fin de la période au programme.

La question de l'expansion économique et de la crise permettait de s'interroger sur la périodisation de l'industrialisation entre 1850 et 1914. Entre ces deux bornes chronologiques, l'économie allemande est confrontée à deux crises économiques : en 1857-1859 et en 1873, avec la célèbre *Gründerkrise*, aussi appelée *Große Depression*. Dans les deux cas, il s'agit de crises mondiales, qui permettent de poser la question de l'imbrication de l'Allemagne dans l'économie mondiale et de la « première mondialisation » (1850-1914). Si la crise de 1857-1859, due également à une surproduction et à une surcapacité dans les secteurs-clés de l'industrie allemande, resta relativement brève, la crise de 1873 marqua les esprits. La question invitait à s'interroger sur la pertinence du terme « grande dépression » pour



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

caractériser la période 1873-1890. Les recherches récentes ont nuancé notre point de vue sur la dureté et la durée de cette crise économique : le niveau de production industrielle de 1873 fut en effet retrouvé dès 1876. Par la suite, les phases de croissance et les phases de récession se sont succédé jusqu'à 1896, début de la période de croissance rapide parfois baptisée « deuxième révolution industrielle ». Le *Gründerkrach* et la « grande dépression » permettent surtout d'interroger la perception subjective que les contemporains eurent de la situation économique : la foi que les représentants de la bourgeoisie avaient dans un progrès indéfini fut battue en brèche par un sentiment de pessimisme durable. La période 1873-1896 permettait enfin de s'interroger sur la tension et le rapport complexe qui unit les périodes de récession et les phases de croissance économique. Car si la période 1873-1896 fut marquée par plusieurs épisodes de stagnation alternant avec des phases de reprise, les difficultés rencontrées hâtèrent les mutations de l'économie allemande et le développement de nouveaux secteurs industriels qui devinrent les véritables moteurs de l'expansion industrielle allemande après 1896.

La question du rôle de l'État dans la croissance industrielle allemande dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première décennie du XX<sup>e</sup> est également classique. Elle permet de poser la question de la place des pouvoirs publics alors que l'économie politique libérale dominante prônait au contraire l'effacement de l'État et le libre déploiement de l'initiative privée. Il importait tout d'abord de bien définir ce que l'on entend ici par « État », car avant l'unification bismarckienne de 1866-1871, la confédération germanique comprenait de nombreuses entités politiques qui pouvaient toutes prétendre au statut d'État. L'action publique se déploie ainsi à plusieurs niveaux : au niveau de chaque territoire, membre de la confédération germanique, le gouvernement prend des mesures et adopte une législation qui a un impact sur le développement économique. Si la Prusse a évidemment une importance centrale, il convenait de ne pas négliger les autres territoires (royaume de Saxe, Autriche avant 1866...) Enfin, il fallait aussi considérer le niveau interétatique, notamment dans le cadre de la politique douanière : la Prusse a joué un rôle pivot dans la mise en place du *Zollverein* à partir de 1834, mais ce dernier regroupait d'autres acteurs. La question permettait de souligner qu'en dépit de la théorie libérale dominante, les États allemands, puis l'Empire allemand unifié, jouèrent un rôle important, en créant un cadre juridique favorable (liberté du commerce et de l'industrie en Prusse, 1810, avec des conséquences tout au long du siècle ; loi prussienne sur les sociétés par actions, 1843 ; loi sur les sociétés à responsabilité limitée, 1896) ; durant la première phase de l'industrialisation, les États allemands favorisèrent aussi la construction du réseau ferroviaire en accordant des taux garantis aux investisseurs privés. Enfin, le rôle des universités publiques dans la recherche scientifique et dans la croissance industrielle de seconde génération (industrie chimique, électronique, machines-outils) devait être souligné. Il importait toutefois de ne pas idéaliser le rôle joué par l'État. La législation de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle facilitait l'exploitation des ressources naturelles, avec un impact environnemental considérable. Enfin, la protection sociale offerte



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

par les pouvoirs publics restait très rudimentaire, voire inexistante, malgré les avancées de la législation bismarckienne. De la même manière, il faut se garder d'affirmer que les mesures économiques prises par le gouvernement du *Reich* ont toujours été favorables à la croissance du secteur industriel. Les mesures protectionnistes de 1879, réclamées par certains grands propriétaires terriens, étaient dans l'ensemble rejetées par les industriels tributaires de l'exportation. Ainsi, les mesures de politique économique étaient le résultat de tensions et de rapports de force internes aux milieux économiques allemands. Loin d'être des arbitres impartiaux, les gouvernements étaient eux-mêmes parties prenantes dans ces conflits.

La question des « moteurs » (ou secteurs clés, *Leitsektoren*) permet de s'interroger sur la périodisation de l'industrialisation allemande, sur la succession des phases de croissance et des périodes de récession et sur les dynamiques de mutations de l'économie allemande sur la longue durée. En ce sens, ce sujet était assez proche de la question mentionnée précédemment, « expansion et crises économiques ». Il convenait ainsi de faire la distinction entre la phase précoce de l'industrialisation, où le chemin de fer et l'industrie textile étaient des secteurs clés, et la « seconde révolution industrielle », où l'industrie allemande parvint à obtenir une situation de quasi-monopole sur certains produits mondiaux (colorants industriels, notamment). Il convenait de réfléchir au concept de « secteur clé », qui a un effet d'entraînement sur les autres secteurs économiques.

Pour tous ces sujets, il importait de ne pas plaquer une chronologie empruntée à l'histoire politique ou diplomatique. Certaines césures peuvent être pertinentes en histoire politique sans l'être réellement en histoire économique. Ainsi, quelques prestations présentaient une certaine tendance au hors-sujet (le *Kulturkampf*, les *Sozialistengesetze*, par exemple, n'étaient pas pertinents pour la plupart des sujets proposés).

#### **4. Écriture contemporaine de l'interculturalité**

Nombre de candidats interrogés : 8

Notes attribuées : 5 (x2) ; 6 ; 8 ; 10 ; 12 ; 15 ; 16

Moyenne : 9,62

Sujets proposés :

- « La lecture »
- « Tradition et révolution »
- « Les images »
- « L'amour »



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Un aspect restait central lors du traitement des sujets de cette session et nécessitait d'être pris en compte à sa juste mesure : l'ancrage de la question dans la perspective interculturelle.

La lecture est un thème récurrent chez Emine Sevgi Özdamar. *Die Brücke vom Goldenen Horn* fourmille d'allusions à des auteurs, à des œuvres de la littérature mondiale. Il était facile de trouver des exemples pour montrer l'importance de la familiarisation avec l'univers de la lecture dans l'évolution de la protagoniste mais aussi pour souligner l'ironie avec laquelle le commerce avec le livre était traité par ailleurs. On pouvait ainsi, par exemple, songer à l'âne anatolien qui dévore un livre de Marx au sens propre dans le roman, au sens figuré dans le récit « Karagöz in Alamania ». Deux points méritaient d'être notés en particulier.

Les écrivains mentionnés dans le roman sont de différentes nationalités, et leurs œuvres relèvent de divers champs (littérature, politique), mais ce sont principalement des Occidentaux. À part la presse quotidienne turque, fort peu d'œuvres d'origine orientale sont évoquées. L'Orient est présenté comme un univers de culture orale où l'on prend plaisir à se raconter mutuellement ce que l'on a lu plus qu'à s'isoler pour lire individuellement.

Dans « Großvaterzunge », l'en-deçà de la lecture comme déchiffrement de signes graphiques était suggéré avec le récit de la première expérience de lecture du Coran dans le texte. Avec « Karriere einer Putzfrau », c'est l'au-delà de la lecture, l'écriture, qui est thématiquement par une forme de collage intertextuel.

Tradition et révolution était un thème à aborder tant du point de vue politique, idéologique qu'esthétique. La question des valeurs, de leur transmission et de leur mise en question, devait être posée.

Le roman fait la part belle à la révolution, les manifestations estudiantines à Berlin et les discussions des intellectuels de gauche à Istanbul au milieu des années 1960 donnent lieu par le biais d'une métaphore-métonymie à une description satirique des acteurs (« Hühner » et « Scheren »). Les deux premiers récits de *Mutterzunge* mettent plutôt l'accent sur l'impossible retour aux racines : la responsabilité de la césure insurmontable est mise au compte des réformes d'Atatürk.

Si Emine Sevgi Özdamar fait figure de « Scheherazade turque moderne », il est à noter qu'en Occident comme en Orient, le mouvement de révolte de la jeunesse apparaît clairement comme transnational. Aux destins tragiques de Benno Ohnesorg et Rudi Dutschke répondent ceux de Mahir Çayan et Deniz Gezmiş dans la narration.

Le sujet portant sur les images engageait à se pencher sur la spécificité de l'écriture d'Özdamar. Son programme poétique est indiqué dans le récit inaugural du recueil



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

*Mutterzunge* : « Görmek » (voir), « Kaza gercimek » (subir des accidents de la vie), « ISCI » (travailleur). Il s'agit pour la protagoniste-narratrice d'observer et représenter les événements de l'existence d'un point de vue d'en-bas.

Des photos de presse peuvent être le matériau de départ de l'image (dans la deuxième partie de *Die Brücke vom Goldenen Horn*, par exemple). Dans « Karagöz in Alamania », le souvenir d'un tableau (*La Mort de Marat* de David) réactualisé par une pièce de théâtre contemporaine (*Die Verfolgung und Ermordung Jean-Paul Marats...* de Peter Weiss) donne lieu au portrait de l'illuminé turc (« der Erleuchtete ») dans sa baignoire, avec sa machine à écrire, qui, tel un sociologue, interviewe les migrants à la frontière allemande.

En termes d'intersémiotité, on pouvait également songer à la facture particulière du récit de la rencontre avec Jordi, le premier amour du personnage, dans le roman. La scène de l'arrivée à la cantine de la Cité internationale universitaire – lieu cosmopolite par excellence datant des années 1920 – est décrite en termes de cadrage et de mouvements de caméra. Le dédoublement du personnage de la protagoniste-narratrice par la suite correspond aux fonctions de metteur en scène et d'acteur.

La clef du traitement du sujet sur l'amour reposait sans doute sur la prise en compte du rapport à autrui, bien sûr, mais aussi à soi. Outre les formes d'amour classiques dans la littérature, comme la romance, la fraternité, le sens du devoir filial, par exemple, qui jouent un grand rôle dans la peinture de l'éveil à la sexualité dans *Die Brücke vom Goldenen Horn*, il pouvait être intéressant d'en explorer aussi les marges dans l'œuvre d'Özdamar.

Les amours saphiques, par exemple, sont mises en scène dès le premier chapitre du roman. Dans le dortoir du foyer de femmes turques, les manœuvres des deux sœurs pour contrer les effets délétères de la liaison dangereuse des cousines donnent lieu à une description particulièrement burlesque. La pédophilie fait plus loin l'objet d'un fragment de narration : le récit d'un jeune Allemand, Olaf, une rencontre fortuite, est l'occasion d'explications particulièrement crues sur la nature des relations entre les hommes et les femmes. Enfin, dans la dernière partie du livre, l'accent est mis sur la solidarité qui caractérise le rapport de la protagoniste devenue actrice avec les prostituées qu'elle incarne sur scène. Si cet inventaire pourrait laisser penser que différentes formes d'amour sont possibles, il est à noter que les plus choquantes, pour l'Orient comme pour l'Occident de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ont été retenues par l'écrivaine.

Autre variation sur le thème : dans « Großvaterzunge », l'amour d'abord platonique entre Ibni Abdullah et la protagoniste-narratrice est lié à l'apprentissage de la lecture du Coran. Il renvoie ainsi à la poésie soufie et au dialogue du poète avec Suleika du *West-östlicher Divan* de Goethe. De l'amour divin à l'amour humain, la passion charnelle prend alors le dessus pour la narratrice qui se promène dans Berlin avec, dit le texte, son amant en



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

elle (« Ich lief einen Monat lang mit Ibni Abdullah in meinem Körper in beiden Berlin. »). L'intertextualité joue, là aussi, un grand rôle.

## **5. La pensée de Georg Simmel**

Nombre de candidats interrogés : 8

Notes attribuées : 06 (x 2) ; 09 ; 14 ; 15 (x 2) ; 16 ; 17

Moyenne : 12,25

Sujets proposés :

- « Formes » et « contenus » dans la pensée sociologique de Simmel
- Simmel, penseur de la modernité
- La sociologie de Simmel, une pensée éclectique ?
- Diachronie et synchronie dans la démarche sociologique de Simmel

Les sujets proposés cette année étaient assez classiques et différaient peu des questions posées l'an dernier. Ils portaient sur l'ensemble de l'œuvre au programme et non sur un point précis du recueil.

« Formes » et « contenus » sont deux catégories centrales de la pensée simmelienne. Il fallait donc en proposer une définition, expliquer comment ces deux concepts s'articulent et comment l'auteur les utilise pour fonder ce qu'il appelle la « sociologie formelle » (*formale Soziologie*). Il était intéressant de mettre en relation ces deux catégories avec la méthodologie propre à la sociologie de Simmel, l'induction et l'analogie. La première permettant de s'élever du particulier au général, et la seconde de déceler un fond commun derrière des phénomènes en apparence distincts, toutes deux jouent un rôle dans la construction épistémologique des « formes » et des « contenus ». Les candidats pouvaient éventuellement souligner que la distinction entre « formes » et « contenus », claire en théorie, est fluctuante en pratique et varie au cours des écrits de Simmel, un même phénomène pouvant être tour à tour considéré comme une forme ou un contenu, en fonction du point de vue adopté.

La modernité est l'une des catégories les plus fondamentale de l'œuvre simmelienne, comme le souligne le titre d'un des essais les plus connus de l'auteur, retenu par l'éditeur Otthein Rammstedt pour l'ensemble de l'anthologie, *Individualismus der modernen Zeit*. Comme l'ont souligné à juste titre les candidats, Simmel cherche à établir un instantané, un diagnostic de la modernité, il en analyse les principales caractéristiques objectives (l'accélération, l'urbanisation) et subjectives ou psychologiques (le caractère blasé ou réservé). Les candidats ont montré que les objets d'investigation les plus célèbres de Simmel – par exemple la mode, l'économie monétaire – étaient intimement liés au phénomène de





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

modernité. Certains ont en revanche eu des difficultés pour expliquer ce que la mode ou l'argent avaient de spécifiquement « moderne ». Dans les faits, si la mode existait déjà dans la société de cour, le phénomène de distinction sociale et d'imitation mis en valeur par le sociologue permet d'illustrer le passage d'une société d'ordres à une société de classes. Quant à l'argent, s'il est évident que l'apparition de la monnaie est beaucoup plus ancienne que la « modernité », c'est l'importance accrue de l'argent qui constitue pour Simmel un symptôme de la modernité.

L'éclectisme est un caractère assumé et même revendiqué par Simmel, un candidat l'a justement souligné :

« Sie [= die Soziologie] ist eine eklektische Wissenschaft, insofern die Produkte anderer Wissenschaften ihr Material bilden » (Georg Simmel, *Über soziale Differenzierung. Soziologische und psychologische Untersuchungen*, Leipzig, Duncker & Humblot, 1890, p. 2).

Étant donné que l'auteur emploie ce qualificatif pour désigner sa propre méthode, il était important de ne pas réduire ici le terme d'« éclectisme » à son sens péjoratif courant, mais de remonter à son sens originel :

« Eklektiker (grch., "Prüfer", "Auswähler"), die Philosophen, die sich keinem System anschließen, sondern aus allen das nach ihrem Urteil Wahre auswählen (Eklektizismus) » (*Brockhaus' Kleines Konversations-Lexikon*, 5<sup>e</sup> édition, vol. 1. Leipzig 1911, p. 497.)

La catégorie d'éclectisme permettait ainsi de poser la question de l'interdisciplinarité de Simmel, de la place de sa sociologie au croisement entre plusieurs autres sciences humaines (l'histoire, la philosophie, l'ethnologie et l'anthropologie, etc.), et de la manière dont il exploite les résultats « de seconde main ». Le sens péjoratif courant pouvait néanmoins être abordé : le caractère « touche-à-tout » de sa sociologie, les références pas toujours rigoureuses aux travaux de ses contemporains sont le corollaire de sa méthode.

La démarche sociologique de Simmel alterne entre plusieurs pôles opposés (comme dans le cas de la mode, qui allie imitation et distinction). Le va et vient entre démarche diachronique (c'est-à-dire une analyse d'un phénomène à travers le temps) et synchronique (c'est-à-dire un instantané d'un phénomène contemporain) participe de cette méthode complexe. Les concepts de diachronie et de synchronie sont d'abord utilisés en linguistique, mais comme l'a remarqué avec beaucoup de pertinence une candidate, la métaphore grammaticale est utilisée par Simmel pour expliciter le statut épistémologique de la science sociologique :

« Diese Forschung – man könnte sie die „reine Soziologie“ nennen – zieht aus den Erscheinungen das Moment der Vergesellschaftung, induktiv und psychologisch von der Mannigfaltigkeit ihrer Inhalte und Zwecke, die für sich noch nicht gesellschaftlich sind, gelöst, wie die Grammatik die reinen Formen der Sprache von den Inhalten sondert, an denen diese Formen lebendig sind » (*Das Gebiet der Soziologie*).



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Il est possible de filer la métaphore et de montrer que Simmel alterne les analyses de longue durée et les tableaux instantanés de son époque. Le but du sociologue est sans aucun doute de livrer un diagnostic de la modernité, mais il s'inscrit en même temps dans une démarche généalogique. Pour ce faire, il a recours à deux sciences « historiques » principales, l'histoire, naturellement, mais aussi l'ethnologie/anthropologie (*Völkerkunde*), Simmel considérant comme la plupart de ses contemporains que les peuples dits « primitifs » sont un conservatoire des formes sociales très anciennes. Pour traiter convenablement le sujet, il convenait de noter que les analyses synchroniques de Simmel ne sont jamais statiques, le concept central de « sociation » (*Vergesellschaftung*) impliquant un processus dynamique permanent d'apparition et de disparition des liens sociaux entre individus.

**6. Option A, littérature : Marlen Haushofer – L'œuvre romanesque des années soixante et son adaptation au cinéma**

Nombre de candidats interrogés : 20

Notes attribuées : 1 ; 2 ; 3 (x2) ; 4 ; 5 ; 7 ; 9 (x2) ; 11 (x2) ; 12 (x3) ; 14 (x3) ; 16 ; 17 ; 18

Moyenne : 9,7

Sujets proposés :

- « Passé et présent »
- « La famille »
- « Une œuvre féministe ? »
- « Les hommes »
- « La femme et la civilisation »
- « La liberté »
- « La vie et la mort »
- « Les animaux »
- « L'individu »
- « Le fatalisme »
- « L'écologie »

La formulation des sujets de cette session incitait à mettre l'accent soit plutôt sur la vision du monde de Marlen Haushofer, soit plutôt sur le mode de représentation. On insistera principalement ici sur les pistes qui n'ont pas été explorées par les candidats.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Le rapport au temps, passé et présent, est capital dans l'œuvre de l'écrivaine. C'est sur lui que repose la tension narrative, la part de mystère qui subsiste une fois les livres lus, le film vu. Il convenait de l'analyser tant sur le plan linguistique et narratologique qu'existential.

Des allusions à l'histoire récente de l'Autriche, du monde occidental parsèment les deux œuvres : à la Deuxième Guerre mondiale et au national-socialisme dans *Die Mansarde*, à la construction du mur de Berlin et à la guerre froide avec la stratégie de dissuasion nucléaire dans *Die Wand* – thème qui donne lieu à une tentative de réactualisation dans l'adaptation cinématographique (discours radiophonique). L'essentiel semble cependant ailleurs : dans le positionnement de la narratrice autodiégétique face aux répercussions de ces événements sur sa vie.

Dans *Die Mansarde* comme dans *Die Wand*, le quotidien d'une femme de la classe moyenne est en effet dépeint, au passé et au présent. Le récit-cadre et le récit encadré (notions à ne pas confondre avec celles de moi narrateur et moi narré) ne sont pas toujours bien délimités ; temps du discours (présent grammatical) et temps du récit (passé) tendent à l'occasion à s'entremêler. Quant à l'avenir, tout au long de la narration, il ne semble envisagé que comme une perpétuation du présent.

Avant de commencer à traiter le sujet de la famille, il valait mieux en définir le contour : famille nucléaire (réduite aux parents et aux enfants) ou famille élargie (au sens de « Sippe ») ? La distinction entre famille animale et famille humaine devait également être posée dans le cadre de l'analyse de *Die Wand*.

On pouvait voir deux conceptions de la valeur de la famille différentes dans les œuvres au programme. Le mode de vie urbain contemporain a favorisé la famille nucléaire. Il n'y a plus de cohabitation de différentes générations et de la domesticité sous un même toit. La famille élargie présentée dans *Die Mansarde* tantôt négativement (autour de la belle-mère de la narratrice), tantôt positivement (autour du grand-père) semble désormais une valeur périmée.

Dans *Die Wand* en revanche, la narratrice, qui peine par ailleurs à porter le deuil de ses filles adolescentes qu'elle n'évoque guère, s'attache à montrer comment elle a été amenée à recréer une famille élargie en prenant en charge les animaux rescapés de la catastrophe. Un jeu d'alliances, qui n'est pas sans rappeler celui en vigueur à la campagne au XIX<sup>e</sup> siècle, et qui est destiné à assurer la survie de la communauté, a de nouveau droit de cité. Ainsi le meurtre du dernier homme à la fin du livre (et du film) pourrait-il aussi être interprété comme relevant du droit de faide (« Blutrache »).



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Une œuvre féministe ? Les romans de Marlen Haushofer sont généralement classés dans la « littérature préfeministe des années 1950-60 » : il était intéressant de voir ce qui entre dans cette catégorie chez l'écrivaine autrichienne.

Sur le plan sociologique, quatre types de femmes sont représentés comme se succédant dans le temps. La génération disparue ou en voie de disparition – la belle-mère de la narratrice de *Die Mansarde*, Sérafine, la domestique, et la baronne – se distingue par sa dureté, sa soif de pouvoir et la soumission agressive liée à la génération responsable de la Seconde guerre mondiale (voir le terme d'« aggressive Unterwürfigkeit » utilisé par Alexander et Margarete Mitscherlich dans *Die Unfähigkeit zu trauern* pour désigner son comportement). La génération intermédiaire, profondément insatisfaite de la vie moderne – celle des narratrices des œuvres au programme – est montrée comme en proie à la résignation. Dans la configuration romanesque propre à Haushofer, les protagonistes sont à rapprocher de personnages comme la brave dame (« die liebe Dame »), le modèle de la femme suradaptée, d'une part, et la cousine Luise, qui semble avoir gardé quelques traits de la génération précédente, d'autre part. Dans la constellation de *Die Mansarde*, la génération montante est représentée par Lisa, la coiffeuse. Femme active, épouse et mère d'une petite fille, elle est montrée non sans ironie comme parfaitement intégrée à la société de consommation. La vision de la jeune génération, celle qui est censée représenter l'avenir, est particulièrement affligeante dans *Die Wand*, la protagoniste ne retrouvant le souvenir de ses filles adolescentes qu'à la vue de photos de « pin-up » sur un calendrier.

On a certes affaire à une critique impitoyable de la société humaine chez Marlen Haushofer, mais elle ne se limite pas à la gent masculine. Elle est de plus dénuée d'agressivité mais non d'une certaine perfidie.

Le sujet « les hommes » pouvait être compris au sens large comme désignant le genre humain ou au sens restreint, en termes de genres (« gender »), mais il convenait de le préciser dans l'introduction.

Le genre masculin pouvait être considéré sur les plans sociologique, économique, culturel et psychologique. Les mâles dominants ne sont pas forcément dépeints sous des traits négatifs, il suffit de penser au grand-père, chef de clan, au beau-père, le conseiller, dans *Die Mansarde* ou encore au cousin Hugo, capitaine d'industrie, dans *Die Wand*. Certains hommes, titrés, semblent même avoir redoré leur blason grâce à des épouses fortunées mais de commerce peu commode (la conseillère, la baronne).

Les hommes sont rarement tournés vers le présent : la passion de l'histoire (militaire) caractérise le mari de la narratrice dans *Die Mansarde*, tandis que la crainte de l'avenir (nouvelle guerre mondiale) guide le cousin Hugo dans *Die Wand*.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Sur le plan psychologique enfin, ils sont montrés comme dépendant de leur épouse qu'il s'agisse de soin (motif du foyer) ou de position symbolique (fortune). Leur pensée est définie comme rationnelle, située du côté de la logique, tandis que celle des femmes serait irrationnelle, le royaume de l'imaginaire semblant leur être dévolu. Une seule figure masculine est dépeinte sous des traits essentiellement positifs, mais ne semble pas plus heureuse pour autant, Ferdinand, le fils de la narratrice de *Die Wand* qui ressemble par certains traits à l'homme difficile de Hofmannstahl.

On a donc sans doute une critique de la gent masculine chez Marlen Haushofer, mais aucune sympathie particulière n'est témoignée à la femme par ailleurs. L'unique certitude par rapport au genre humain, si l'on se rapporte au credo exprimé dans *Die Wand*, est que la responsabilité de la catastrophe ultime est à porter au crédit de l'homme.

Le sujet « la femme et la civilisation » engageait les candidats à considérer la place de la gent féminine dans ce qu'il est convenu d'appeler en général la civilisation en français, là où en allemand on utilise deux notions « Zivilisation » et « Kultur ».

La sédentarité caractérise tout autant la nouvelle paysanne de *Die Wand* que la femme au foyer de *Die Mansarde* : c'est à elle qu'incombe le soin des êtres vivants. Dans *Die Wand*, la femme est considérée comme le premier agent de la civilisation. La création de richesses matérielles, la technique sont données pour le domaine de l'homme (la narratrice repousse ainsi constamment l'aménagement projeté de l'étable de Bella). Dans les deux œuvres, le progrès scientifique est critiqué comme menant au consumérisme, voire à la catastrophe ; il est mortifère.

La féminité est dénoncée comme un aspect culturel artificiel. L'adaptation cinématographique de *Die Wand* comme le roman *Die Mansarde* soulignent, par exemple, l'importance de la coiffure. Le retour à la nature qui accompagne souvent la critique de la civilisation n'est pas prôné pour autant dans l'œuvre de Haushofer, la survie au quotidien étant montrée dans toute sa difficulté.

Un sujet sur la liberté pouvait paraître paradoxal car les deux protagonistes narratrices de *Die Wand* et *Die Mansarde* sont représentées comme des prisonnières, derrière un mur pour la première, entre quatre murs pour la seconde. Cependant, la situation d'enfermement et donc la soif de liberté qui en découle ne sont pas du même type. Dans le premier cas, la protagoniste a la nature pour maître, dans le second, elle subit les contraintes de la société.

On pouvait exploiter certains motifs de l'œuvre (mansarde, hôpitaux) en renvoyant à la notion d'hétérotopie. Il était intéressant de souligner que la question de la liberté politique n'était pas abordée. C'est surtout la liberté de conscience qui méritait ici toute l'attention.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

La représentation du pouvoir de choisir entre le bien et le mal, qui est la quintessence de la liberté humaine, pouvait ainsi être abordée avec l'histoire conflictuelle des relations entre la protagoniste et la baronne dans *Die Mansarde* ou bien avec celle du renard que la narratrice de *Die Wand* épargne alors même qu'elle pense qu'il est responsable de la mort de Perle, la petite chatte.

La question de la volonté, siège du libre-arbitre, nécessitait également quelques explications. Il fallait là opposer la protagoniste de *Die Mansarde*, qui perd puis retrouve le sens de l'ouïe par accident, et celle de *Die Wand*, qui planifie méthodiquement sa survie en dépit des nombreux aléas de l'entreprise.

Chez Marlen Haushofer, la succession de la vie et de la mort ne sont pas représentées comme un cycle éternel mais comme un trajet à sens unique de la naissance au décès, une idée exprimée poétiquement – par la synesthésie – dans *Die Mansarde* (« Man bewegt sich nicht im Kreise sondern von einem glühenden Punkt aus in die rote Wärme, in die blaue Kühle und später in die graue Dämmerung, ehe man in der Schwärze der Nacht erlischt »).

Une des configurations que l'on pouvait étudier ici était celle des rites autour de la mort, l'accompagnement des mourants, les funérailles, les commémorations privées ou publiques. La narratrice de *Die Wand* se voit agoniser seule, celle de *Die Mansarde* se penche sur le lit de mort de sa mère et se rend tous les dimanches au musée avec son mari.

Pour ce qui est de la place de la religion dans ces croyances autour de la vie et de la mort, l'écrivaine semble en marge de son époque, si l'on songe à l'Autriche catholique. La puberté est ainsi identifiée comme l'âge auquel l'être humain perd sa foi, alors que dans les religions instituées, c'est la période retenue pour les rites d'entrée dans la communauté des croyants. L'intertexte biblique (ermitage, arche de Noé) n'est pas davantage exploité dans *Die Wand*. Dans le film en revanche, la surexposition occasionnelle d'images de paysages généralement très léchées tend à suggérer l'existence d'un au-delà non spécifié.

La principale opposition entre les deux romans reste sans doute néanmoins celle entre une vie à la ville où les hommes ne sont plus que des morts vivants et une (sur)vie en pleine nature, sans cesse mise en question, mais que la narratrice semble finir par accepter.

La principale question à aborder avec le sujet sur les animaux était celle d'un éventuel anthropomorphisme. Il convenait de montrer que la distinction essentielle entre les espèces animale et humaine n'était pas remise en question par la narration.

Bien que tous les portraits d'animaux dans *Die Wand*, de la vache Bella au chien Luchs, soient dessinés avec des expressions renvoyant à des sensations ou sentiments humains, la narratrice constate en effet ne rien savoir d'eux en réalité.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Si les animaux sont généralement montrés comme doués de raison, ce n'est pas toujours le cas des hommes dans les deux œuvres. Le rire de l'inconnu dans *Die Mansarde* est difficilement interprétable et le dernier homme dans *Die Wand* a visiblement versé dans la folie.

Dans *Die Mansarde*, la narratrice observe l'homme inconnu comme on observerait un animal. Dans *Die Wand*, la tentation de franchir la frontière entre les espèces est exprimée, mais l'identification n'est pas menée à son terme car elle serait synonyme de mort psychique et, à terme, d'anéantissement physique pour la protagoniste.

Une autre opposition pouvait en outre être considérée, celle entre le règne animal et le règne végétal ou minéral.

Une des particularités de cette œuvre autrichienne des années 1960 est qu'elle est consacrée à la seule peinture d'individus. Un collectif est rarement mis en scène, même si l'on trouve à l'occasion un portrait de la jeunesse, par exemple, dans *Die Mansarde*. Par contre, la quête d'une communauté est constante chez Marlen Haushofer, bien que les personnages secondaires ressemblent à des types plus qu'à des personnes dans ses romans.

La conscience de l'existence solitaire de l'individu, animal comme humain, est centrale dans les expériences relatées. Les nuées d'oiseaux sont trompeuses, est-il dit dans *Die Mansarde*, où la narratrice conclut également à l'étrangeté irrémédiable entre individus humains. La protagoniste de *Die Wand* n'a pas davantage de réponse à apporter aux questions fondamentales liées à la condition humaine.

La conception de l'individu est ici encore largement empruntée au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle relève tantôt du naturalisme avec le constat de traits génétiques transmis d'une génération à l'autre au sein d'une même famille humaine, tantôt du darwinisme avec la prédiction du sort de Perle, la petite chatte que son apparence voue à une mort prématurée.

En 1970, Marlen Haushofer se livre à un bilan fataliste de l'existence : « Mach dir keine Sorgen – alles wird vergebens gewesen sein – wie bei allen Menschen vor dir. Eine völlig normale Geschichte. »

On pouvait mettre en évidence un fatalisme d'ordre philosophique et psychologique. Dans *Die Mansarde*, par exemple, l'observation de l'indifférence absolue du cosmos face aux interrogations humaines confère à la narratrice un curieux sentiment de consolation. L'écriture du roman repose ainsi sur de simples constats effectués au quotidien et exprimés sous forme de parataxe sans prétention. La quête de la raison ultime est en effet considérée comme vaine.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Dans *Die Wand*, la catastrophe est rapportée simplement, sans pathos, à une erreur de choix de l'homme mis devant l'alternative amour ou haine, et dans *Die Mansarde*, le caractère immuable de la nature incite l'homme à accepter l'inévitable (« Mach dir nichts daraus, so ist es eben. »).

On peut donc bien parler de fatalisme ici. On ne trouve pas de déterminisme chez Haushofer – l'homme ne peut pas influencer son destin malgré tout –, ni de volontarisme – il n'y a pas de croyance en la faculté de l'homme à changer le monde.

### **7. Option B, civilisation : Histoire des Juifs et Juives d'Allemagne (1867-1933)**

Nombre de candidats interrogés : 14

Notes attribuées : 01, 03, 04, 05 (x 2), 09, 11, 12, 13 (x 2), 15 (x 3), 18

Moyenne : 09,9

Sujets proposés :

- Les Juifs et Juives d'Allemagne dans la Première Guerre mondiale
- Judaïsme allemand et identités de genre
- Les Juifs et Juives d'Allemagne sous la République de Weimar
- Les populations juives d'Allemagne face à l'antisémitisme
- Les Juifs et Juives dans la vie scientifique, artistique et culturelle allemande
- Les Juifs et Juives d'Allemagne dans la vie économique
- Vie publique et vie privée chez les populations juives allemandes

Pour pallier l'absence d'ouvrages de référence en salle de préparation, le jury a décidé de fournir à chaque candidat, quelle soit la question proposée, la même chronologie indicative, tirée des deux derniers volumes de l'ouvrage collectif *Deutsch-jüdische Geschichte in der Neuzeit*, dont les références figurent dans le programme officiel du concours. Cette chronologie était conçue comme une aide, mais les événements listés ne devaient évidemment être mentionnés que s'ils étaient pertinents pour la question posée.

Pour la même raison, les questions posées différaient légèrement du type de celles de la session précédente (qui étaient plus pointues), pour tenir compte des conditions nouvelles imposées par les mesures sanitaires. Les sujets, en apparence plus faciles que ceux de l'année dernière, comportaient néanmoins des écueils, qu'il convenait d'éviter.





# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

Les deux questions portant sur la Première Guerre mondiale et sur la République de Weimar présentaient par exemple le risque d'être traitées de manière trop narrative, sans problématique clairement identifiable.

En Allemagne, la Première Guerre mondiale semble avoir commencé avec la promesse d'égalité complète envers les concitoyens de confession juive (*Burgfrieden*). Elle a été vue par de nombreux Juifs et Juives comme un moyen pour apporter la démonstration définitive de leur patriotisme. Pourtant, la guerre a vu l'antisémitisme s'exacerber en Allemagne. Comment les populations juives ont-elles réagi ? Le désenchantement les a-t-il conduites à repenser leur place dans la société ? Quelles furent les conséquences à plus long terme de la guerre ? En particulier, les équilibres entre sionistes et anti-sionistes ont-ils été modifiés ?

Si la Première Guerre fut une période d'exacerbation de l'antisémitisme en Allemagne, le sujet sur la République de Weimar appelait un questionnement sur les continuités et les ruptures avec la période antérieure. Les continuités portent par exemple sur les affiliations politiques majoritaires dans l'électorat juif et sur le profil socio-économique de la minorité juive, qui reste stable malgré quelques évolutions. Les évolutions portent quant à elles sur une accentuation du vieillissement de la population juive et sur une diminution relative de son poids démographique dans la population totale. Par rapport à la période wilhelminienne, l'importance économique des Juifs et Juives d'Allemagne décline aussi légèrement. Dans la vie culturelle, on peut noter un intérêt croissant des intellectuels juifs et intellectuelles juives d'Allemagne pour le mode de vie, les traditions religieuses et culturelles des populations juives « de l'Est » (« *Ostjuden* »). Le programme intellectuel de la « Renaissance juive » (Martin Buber, 1900), déjà esquissé au début du xx<sup>e</sup> siècle, gagne encore en audience et en dynamisme. Enfin, le sionisme, sans devenir majoritaire, augmente son audience parmi les Juifs et Juives d'Allemagne (en 1926, la *Jüdische Volkspartei* d'inspiration sioniste, alliée aux orthodoxes, remporte les élections communautaires de Berlin contre les libéraux ; dans la capitale autrichienne, les sionistes remportent les élections six ans plus tard, en 1932).

L'histoire du genre était explicitement mentionnée dans le programme officiel du concours et une question portant spécifiquement sur ce point était donc attendue. La question portait aussi bien sur les rôles assignés aux hommes et aux femmes, aux filles et aux garçons dans la vie religieuse et liturgique, que sur la place des hommes et des femmes dans la vie familiale, économique et culturelle. Il importait d'adopter un point de vue nuancé, en distinguant entre les différentes tendances du judaïsme en ce qui concerne la vie religieuse, et entre les différentes classes sociales. Il importait aussi de mettre en évidence des évolutions au cours de la période. Par exemple, si les femmes n'ont accès aux études en Allemagne qu'à partir de 1900 approximativement (les dates variant en fonction de l'État allemand), le nombre d'étudiantes augmente progressivement durant toute la République de Weimar. La surreprésentation des Juives parmi les étudiantes est encore plus marquée que chez leurs collègues masculins (au moins en Prusse) et ce, jusqu'à la fin de notre période.



# MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Liberté  
Égalité  
Fraternité

La question des réactions des communautés juives allemandes à l'antisémitisme est très importante. L'exacerbation de l'antisémitisme durant la période au programme constituait l'une des principales épreuves auxquelles étaient confrontés les Juifs et Juives d'Allemagne dans leur vie quotidienne. Il convenait de présenter les différentes stratégies mises en place pour lutter contre l'antisémitisme (mise en avant d'arguments rationnels pour démonter les accusations absurdes lancées par les antisémites, mais aussi actions judiciaires pour diffamation lancées contre les activistes antisémites). Il était intéressant de souligner que certaines initiatives furent lancées conjointement par des notables juifs et chrétiens (*Verein zur Abwehr des Antisemitismus*, fondé en 1890), même si leur portée resta limitée. Le repli sur la vie familiale et privée, ainsi que le développement du sionisme devaient également être abordés. Il était intéressant de noter l'efficacité limitée du combat contre l'antisémitisme. Cela s'explique en partie par l'optimisme et la foi dans le progrès historique qui anime pendant longtemps la bourgeoisie juive allemande, qui avait tendance à considérer l'antisémitisme comme une résurgence des siècles obscurs, immanquablement vouée à disparaître. Les antisémites n'étaient que peu accessibles aux arguments rationnels, et les campagnes d'éducation et de sensibilisation du public chrétien n'eurent donc qu'une portée limitée.

La question de l'équilibre entre vie publique et vie privée dans les populations juives allemandes était étroitement liée à celle de l'antisémitisme. Il convenait d'analyser l'engagement des notables de confession juive dans la vie publique (définie essentiellement comme l'ensemble des activités politiques, mais aussi des activités culturelles destinées à toucher un public, la présence dans les médias, etc.) Si la plupart des politiciens juifs allemands s'engagèrent dans la mouvance libérale (Eduard Lasker, Ludwig Bamberger, puis Hugo Preuß), et si les électeurs et électrices juives privilégiaient généralement les partis libéraux durant toute la période au programme, certains sociaux-démocrates et communistes de premier plan étaient aussi de confession ou de culture juive. L'engagement des personnalités juives dans la vie publique fut de plus en plus ardu durant les années 1920 (assassinat de Walther Rathenau, 1922 ; déclin électoral du DDP ; montée en puissance de l'antisémitisme). Le repli sur la vie privée, tendance générale depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, reste donc très fort jusqu'en 1933. Il était intéressant d'aborder ici la vie familiale et privée dans une perspective d'histoire du genre. Enfin, les candidats pouvaient parler de la vie associative et caritative, qui constitue une sorte d'intermédiaire entre vie publique et vie privée.

La question de la place des artistes, des scientifiques et des intellectuels juifs et juives dans la vie culturelle allemande est aussi passionnante que complexe. Elle pouvait être traitée d'abord dans une perspective sociologique : les Juifs et Juives étaient statistiquement surreprésentés dans les professions intellectuelles de leur temps, ce qui s'explique par le profil socio-économique particulier de cette minorité en Allemagne (et plus généralement, en Europe). Une question plus ardue, et controversée, concerne le lien qui pourrait exister entre avant-garde et judaïsme. Dans les sciences expérimentales, il semble que les scientifiques juifs (Albert Einstein, par exemple) et juives (Lise Meitner, par exemple) aient été



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

surreprésentés dans les domaines les plus novateurs de la physique (physique relativiste, physique quantique), ce qui s'explique à nouveau par les difficultés rencontrées dans la carrière académique : discriminés par rapport à leurs concurrents chrétiens, ils encontrement des difficultés à obtenir une position dans les spécialités scientifiques établies de longue date, et de ce fait, prestigieuses. Ils privilégièrent de ce fait des spécialités émergentes, novatrices, où la concurrence était moins forte. La question du judaïsme et des avant-gardes littéraires et artistiques est plus complexe et controversée, mais elle pouvait naturellement aussi être abordée. Pour une mise au point historiographique, on pourra se rapporter au chapitre de Steven Lowenstein « Der jüdische Anteil an der deutschen Kultur », dans le volume 3 de l'ouvrage collectif *Deutsch-jüdische Geschichte in der Neuzeit*, déjà mentionné.

La question de la place des Juifs et Juives d'Allemagne dans la vie économique est particulièrement intéressante, en raison de leur profil socio-économique particulier. S'il y avait beaucoup de Juifs et Juives d'origine pauvres, le niveau de vie de la population juive était sensiblement plus élevé que celui de la population allemande moyenne, et les Juifs et Juives étaient surreprésentés dans les classes moyennes et bourgeoises de la société. Durant toute notre période, on peut constater une certaine continuité dans les secteurs d'activité prioritairement choisis par les citoyens allemands de confession ou de culture juive : c'est dans le commerce que la plupart travaillent et la plupart privilégient une activité d'indépendant. Le rôle des entrepreneurs juifs et entrepreneuses juives dans la vie économique a été décisif, qu'il s'agisse de l'introduction en Allemagne de techniques commerciales innovantes (*Kadewe*, Tietz, Wertheim), d'entreprises de pointe (Emil Rathenau, AEG), ou du secteur bancaire. Durant cette période, on peut noter une évolution, avec une fragilisation des commerces juifs indépendants pendant la République de Weimar, notamment pendant la crise de 1929. Il était intéressant d'adopter ici un point de vue d'histoire du genre sur la question : le rôle des femmes était souvent important dans les commerces ou entreprises familiales, en dépit de l'attachement à l'image traditionnelle de la famille bourgeoise, où la mère de famille ne travaille pas.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**EXPOSÉ EN LANGUE FRANÇAISE – OPTION LINGUISTIQUE**

**(épreuve 206)**

*Rapport présenté par Martine Dalmas, Anne-Françoise Ehrhard-Macris,*

*Pierre-Yves Modicom*

**Statistiques**

Nombre de candidats interrogés : 9

Répartition des notes :

1	1
1	2
1	3
2	6
1	7
1	10
1	11
1	14

La session 2020 a reconduit la thématique de l'an dernier, « Les compléments verbaux : aspects syntaxiques, sémantiques et pragmatiques ». Les candidats à l'option linguistique ont été moins nombreux cette année, et les notes n'ont pas « décollé » en dépit de quelques bonnes prestations. Deux rappels paraissent s'imposer d'emblée : la complémentation verbale ne se réduit pas à des gloses générales sur la transitivité, mais relève de différentes approches théoriques et d'analyses précises des occurrences présentes dans le texte. La perception littéraire d'un passage ne suffit pas à ancrer une analyse qu'il faut étayer par une lecture et compréhension fine du texte, des connaissances théoriques, et agencer à l'aide d'une argumentation.

Une méthode rigoureuse est indispensable ainsi qu'une bonne assimilation des approches et questionnements présentés dans le cours, dispensé par une université ou le CNED.

Au plan formel, comme pour toute épreuve, la gestion du temps est importante : l'exposé doit durer trente minutes, et non une vingtaine, ce à quoi il faut rajouter l'entretien. Plusieurs fois, l'introduction et la première partie ont monopolisé entre quinze et vingt minutes, la dernière partie étant traitée en deux ou trois minutes. Quant à la discussion, de dix minutes, elle doit



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

permettre au candidat de se mettre dans une dynamique active, pour compléter ses réponses, étayer ses analyses ou les amender selon les questions du jury. La technique même de l'oral n'est pas toujours maîtrisée : certains candidats ont eu du mal à projeter leur voix, ce qui est pourtant indispensable à un (futur) enseignant ! Le jury a eu des difficultés à les comprendre. La maîtrise insuffisante du français de la part de quelques-uns a également occasionné des problèmes. Rappelons que c'est au candidat d'être clair, non au jury de deviner ou de rétablir une information.

Quant au fond, il fallait aborder la complémentation verbale de manière large, en montrant la nouveauté de cette approche par rapport à d'autres, plus anciennes, binaires, d'origine logique, privilégiant la place du sujet (analyse sujet/prédicat) ; mais il ne s'agissait pas de réduire la présentation à celle de la « transitivité ». La relativité du concept d'actant par rapport à celui de circonstant constituait un enjeu de base, ce qui nécessitait une souplesse dans la définition et une vigilance dans l'étude des occurrences verbales. L'introduction permettait aussi de situer le texte (genre textuel, époque, auteur, thématique) et d'indiquer sa structure, ce qui n'était pas sans incidence sur les formes à étudier.

Les textes proposés ont été d'ordre journalistique (un extrait du *Spiegel* sur le Brexit et de la *FAZ* sur une exposition consacrée au deuil) ou littéraire (passages de Christa Wolf, *Medea*, de Katharina Hagen, *Der Geschmack von Apfelkernen*, et de Stefan Zweig, *Der Amokläufer*). Ces extraits de nature très différente ont pourtant donné, la plupart du temps, le même plan : morphologie/syntaxe, sémantique, pragmatique. Certains exposés ont donné l'impression d'avoir été conçus à l'avance, d'intéressants passages ayant été laissés de côté ou survolés, bien qu'ils soient représentatifs du texte. La linéarisation aurait pu fédérer des analyses regroupant des aspects sémantiques et syntaxiques, par rapport à l'ancrage énonciatif. Pourquoi ne pas consacrer explicitement une (sous-)partie à la diathèse passive, si le texte le permet, ou à l'emploi du datif si ce cas apparaît fréquemment, et problématiser le statut d'« objet » du groupe nominal (ou du déictique personnel) au datif en procédant aux tests linguistiques adéquats (datif libre, datif éthique, datif possessif...) ? La sémantique des rôles – pas toujours bien maîtrisée – aurait pu elle aussi se trouver au centre d'analyses à la fois sémantiques et pragmatiques (l'approche privilégiée des candidats ayant été à l'interface de la syntaxe et de la sémantique, ce qui se justifie pleinement, mais pouvait ouvrir sur d'autres considérations encore).

Les difficultés rencontrées ont été de différents ordres :

La terminologie n'a pas toujours été rigoureuse. Il n'y a pas, en allemand, de « COI » (doit-on supposer qu'il s'agit de l'objet au datif ? ou celui au génitif ?) par opposition à un « COD » (supposément à l'accusatif ?), alors que tous ces objets figurent en régime direct ; ou alors il faudrait préciser que la dénomination « COD », héritée de la grammaire générale, vient s'opposer au régime dit « indirect » ou « oblique » (objet rectionnel prépositionnel – mais si en français un objet introduit par « à » peut être considéré comme « indirect », il n'y a pas de



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

correspondance entre l'allemand et le français sur ce point). Mais pourquoi introduire ces termes d'il y a trois siècles alors que d'autres outils d'analyse bien plus modernes tiennent compte des propriétés d'une langue telle que l'allemand (analyse des préverbes et particules verbales par rapport à l'aspect, la valence verbale élaborée par Tesnière) ?

Quelques candidats ont bien compris la classification de Vendler en faisant le lien entre le fond du texte et la forme, mais rares ont été ceux qui ont reconnu des glissements dans les catégories usuelles de classement en fonction de l'environnement syntaxique : ainsi, des verbes d'achèvement devenant des verbes d'activité en raison d'un jeu sur la définitude / le nombre du GN objet, ou la négation de phrase transformant un verbe en un verbe d'état ; il est dommage qu'elle n'ait globalement pas été plus exploitée. Une meilleure maîtrise de la sémantique des rôles aurait aussi pu permettre de mieux analyser des régularités ou particularités dans les textes.

La valeur de *sich* dans les constructions pronominales n'a pas toujours fait l'objet de l'attention voulue : les différentes constructions du pronom réfléchi et la notion de verbe réfléchi (par opposition à un usage argumental de *sich*) ont donné lieu à plusieurs reprises à des placages maladroits démentis précisément par les exemples qu'avançaient les candidats. L'interprétation de *es* a également donné lieu à des faux-sens. La distinction entre *es* anaphorique, *es* cataphorique, *es* sujet ou objet formel et *es* explétif n'est visiblement pas connue de tous les candidats, ce qui peut vite devenir rédhibitoire dans une leçon sur la complémentation, mais est également préoccupant venant de candidats se destinant à enseigner la langue allemande. Le jury a aussi été surpris d'apprendre qu'un verbe comme *gucken* est transitif (mais qu'est-ce que « transitif » en allemand ?) alors qu'il s'agit d'un verbe monovalent par opposition à (*etwas*) *angucken*. Attirons aussi l'attention sur des erreurs d'analyse relatives aux adverbes, sujet de l'option C en 2021 et 2022 : faut-il comprendre *immer wieder* comme un complément de manière ? et quel est le statut de *erfreulicherweise* ? lequel est bien un « appréciatif », « Satzadverb », et non un complément de manière. Enfin, les lexies à noms prédicatifs et verbes supports (*Funktionsverbgefüge*) n'ont pas toujours été intégrées à l'analyse et appréhendées de manière globale, résistant aux tests de pronominalisation ou autres. Sans parler d'identifications problématiques de formes de plus-que-parfait ou de passifs.

Si l'on en vient aux enjeux syntaxico-pragmatiques, le procédé de la topicalisation n'a pas toujours été bien cerné. Si tant est qu'elle puisse être entendue de manière restreinte (comme dans le cas de certaines constructions clivées, ou des constructions avec reprise pronominale d'un groupe en avant-première position), elle peut être entendue de manière plus large en incluant l'attaque rhématique (dans ce cas, il aurait été possible de parler de « Frontierung », un terme qui n'est pas apparu). Ces différentes acceptions appelaient soit une discussion, soit au minimum une définition de travail. Un élément peut être topicalisé sans qu'il soit nécessairement focalisé, la focalisation portant sur un élément du champ 2 ou en après-dernière position.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Rappelons aussi qu'il vaut mieux ne pas évoquer certaines approches si elles ne sont pas maîtrisées : l'analyse tripartite zembienne (que l'on pouvait choisir de mobiliser ou non...) distinguerait des éléments thématiques, rhématiques et « zhématiques » — sic ! (le jury ne garantit pas l'orthographe de ce dernier terme...).

L'ordre des constituants dans un énoncé est révélateur, ainsi que la progression thématique. De bons exposés ont montré l'enchaînement des énoncés à l'aide de l'occupation de la première place en fonction de son statut syntaxique, l'agencement des paragraphes et les modifications de perspective liées à la présence et à l'alternance de différents thèmes selon leur statut syntaxique et leur rôle sémantique. Mais les énoncés non verbaux ont été souvent laissés de côté, de même que les ellipses et implications dans les enchaînements.

Comme tout sujet, la complémentation verbale pouvait donner l'impression d'une fausse facilité. Le jury attend de la précision sans que les candidats soient tenus à une grande technicité et produisent un déluge de références théoriques et de jargon mal maîtrisé, peu approprié à l'agrégation. Les bons exposés ont été clairs, les candidats ont pris des risques en cernant des constructions particulières et difficiles. Rappelons aussi qu'il est important de citer les occurrences en renvoyant aux passages avec précision en indiquant les lignes, la profusion de formes ne permettant pas de retrouver immédiatement les passages (il ne faut pas oublier que le jury voit de nombreux textes !).

Enfin, le choix de l'option linguistique doit être un choix positif, non pas un procédé pour éviter d'autres options. De bonnes présentations l'ont heureusement montré. Il est important de rappeler que cette option ne s'adresse pas à des "spécialistes" de linguistique, mais qu'elle est à la portée de tout candidat s'intéressant au fonctionnement de la langue. Comme les autres options, elle demande une connaissance précise de la question au programme. Le sujet proposé aux sessions 2021 et 2022 intitulé "adverbes et adverbiaux" ne fera pas exception.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**EXPLICATION DE TEXTE**

**(épreuve 207)**

*Rapport présenté par Martine Benoit, Jean-Francois Candoni et Daniel Meyer*

Statistiques

Nombre de candidats interrogés : 78

Note la plus basse : 00,25

Note la plus haute : 17

Répartition des notes :

En dessous de 02	9
Entre 02 et 03	16
Entre 04 et 05	19
Entre 06 et 07	10
Entre 08 et 09	6
Entre 10 et 11	8
Entre 12 et 13	4
Entre 14 et 16	3
Au-dessus de 16	3

Moyenne de l'épreuve : 5,96/20

Cette année encore, le jury a eu l'occasion d'apprécier des explications de grande qualité, où la finesse de l'analyse est alimentée par une excellente connaissance de l'œuvre au programme. Cette double exigence n'a cependant pas toujours été respectée, ce qui explique les différentes moyennes, somme toute assez basses. Comme le montrent les moyennes des différentes questions, ce qui était en cause n'était pas tant la difficulté supposée de l'une ou l'autre œuvre au programme que des problèmes qui sont dus à une méconnaissance de la nature même de l'épreuve. Ces problèmes ne sont pas nouveaux, et le jury se permet de renvoyer au rapport de jury de l'an dernier, qui prodigue de judicieux conseils sur la conception générale de l'épreuve et la démarche à adopter. Il nous faut cependant insister sur deux défauts majeurs qui ont pénalisé un nombre important de candidats cette année.

D'un côté, le jury déplore une tendance chez les candidats à considérer le texte à analyser comme un simple prétexte pour plaquer des connaissances générales, dont le rapport





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

immédiat avec le texte reste des plus vague. C'est pourtant ce rapport (pour peu qu'il existe) qui constitue un enjeu essentiel, dans la mesure où les connaissances accumulées durant l'année de préparation doivent servir la compréhension du texte et de ses enjeux, et c'est au candidat de formuler avec précision et concision ce rapport immédiat au texte soumis. Tout ce qui sort de ce cadre est à proscrire, et l'entraînement des candidats doit également porter sur ce point important : la hiérarchisation des informations liées au contexte, car l'explication ne doit pas être envahie d'informations annexes qui parasitent en dernier lieu la structure générale du propos. Cette notion de contexte varie bien sûr selon la nature des questions au programme (les textes littéraires ne sont pas abordés de la même manière que des textes relevant de la civilisation ou de l'histoire des idées), et nécessite sans doute également un entraînement spécifique à chaque question, dès lors que les bases méthodologiques n'ont pas été acquises tout au long d'une formation universitaire sur plusieurs années.

D'un autre côté, il est regrettable de constater une tendance à écarter du texte tout ce qui ne rentre pas dans un schéma interprétatif préconçu. Le texte n'est alors que l'illustration d'une hypothèse de lecture. Il s'agit là bien évidemment d'une option préférable à celle d'une simple paraphrase du texte ou de considérations psychologisantes et moralisantes sur les motivations des personnages. Mais cette approche illustrative, qui cherche avant tout à percevoir le texte comme l'expression plus ou moins habile d'un thème ou d'une théorie uniques, n'est pas en mesure de restituer toute la richesse des textes proposés, d'autant qu'il s'agit, dans la grande majorité des cas, d'éléments de cours mal assimilés. Plus fâcheux encore est le fait que cette approche illustrative n'est le plus souvent pas puisée dans le texte lui-même. Le texte se mue ainsi en une étrange illustration de quelque chose qu'il ne formule pas, ce qui aboutit bien évidemment à des contre-sens flagrants. Le savoir acquis durant l'année de préparation est mal mobilisé s'il ne sert pas à percevoir en premier lieu les sous-textes, intertextes et structurations internes qui échappent précisément à ceux qui ne disposent pas d'une connaissance suffisante de l'œuvre au programme. Et c'est alors seulement que l'explication de texte peut se faire dans de bonnes conditions.

Sont par ailleurs apparus cette année, de façon inhabituellement nette, des problèmes de structure. Les candidats doivent respecter le découpage du texte proposé, aussi en ce qui concerne le passage à lire à voix haute (rappelons que c'est au candidat de choisir ce court extrait de quelques lignes, tout comme le moment où il intervient, ce double choix devant se faire durant le temps de préparation et non au moment même de l'oral). L'explication de texte porte sur le passage proposé et non sur son contexte immédiat (qui doit cependant être pris en compte, mais en tant que contexte, précisément). Le plan annoncé par le candidat doit bien évidemment être respecté. Ceci ne constitue pas une difficulté particulière dès lors qu'il s'agit d'une analyse linéaire (même s'il est bon de rappeler, au cours de l'exposé, que l'on passe d'une partie à une autre). En revanche, si l'on choisit un plan thématique, il faut s'y tenir, ce qui n'a pas toujours été le cas. Le jury doit signaler que les candidats qui avaient fait le choix d'une approche thématique ont cette année encore eu de grandes difficultés à mettre



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

en valeur tous les aspects du texte qu'ils avaient à analyser. Sauf exception, il est sans doute plus difficile de restituer pleinement les dynamiques et les équilibres qui régissent un texte dès lors que l'on s'écarte de la disposition choisie par l'auteur.

Le jury invite les candidats à respecter dans la mesure du possible les trente minutes qui sont allouées à leur analyse du texte. Un nombre trop important de candidats a eu cette année du mal à dépasser les 25 minutes, ce qui signale avant tout un défaut d'entraînement. Inversement, il n'est pas permis de dépasser 30 minutes, les 15 minutes restantes devant impérativement être réservées à l'entretien, dont la fonction est de valoriser, dans la mesure du possible, la prestation des candidats. Il ne s'agit donc pas de chercher une quelconque faille dans le savoir des candidats. Si nécessaire, le jury cherche à exclure les possibles malentendus et à revenir sur d'éventuelles erreurs factuelles ou de compréhension de base. L'essentiel de l'entretien devrait cependant être consacré à des parties du texte qui auraient été négligées, à des rapports textuels internes (au niveau du texte proposé) ou externes (au niveau de l'œuvre au programme, plus particulièrement le contexte immédiat du texte proposé) qui sont demeurés dans l'ombre, ou encore permettre d'aborder des aspects thématiques du texte qui n'ont pas été signalés (ce qui est essentiellement dû à une approche illustrative du texte). Le jury apprécie les candidats qui, pour répondre à ces questions, prennent le temps de la réflexion, et les invite, dans leur réponse, à réexaminer le texte qui leur a été soumis, car toutes les questions formulées par le jury présentent un rapport immédiat à l'extrait. Pour ces réponses, le jury ne s'attend pas à une unique réponse qui serait la bonne, réponse que le candidat serait censé deviner. Ce à quoi il s'attend, en revanche, est une réponse qui puise ses arguments dans le texte qui a été soumis, en y faisant référence avec la plus grande précision, et en abordant, si nécessaire, son contexte.

Signalons, pour conclure cette partie introductive générale, deux mauvaises habitudes qui sont apparues cette année. D'une part un penchant à une certaine familiarité qui témoigne d'une méconnaissance des codes langagiers : si l'emploi de *Tschüss* est pour le moins contestable, celui, du moins récurrent, de *nix* (au lieu de *nichts*), de *halt* (au lieu de *nun einmal* ou *eben*, p.ex.) ou de *ne* (au lieu de *ein/eine* ou de *nicht wahr*) est à proscrire. D'autre part, un emploi binaire, simpliste, des notions d'objectif et de subjectif d'une part, et de réalité et de fiction d'autre part, le premier groupe étant assimilé à quelque chose de vrai, tandis que le second relevait, dans le discours d'un nombre substantiel de candidats, du faux. À une époque où la réflexion sur la réalité d'un fait constitue un enjeu essentiel, le jury doit faire preuve d'une certaine exigence quant à l'usage de telles catégories.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**1. Heinrich von Veldeke, *Eneasroman***

10 explications entendues

Moyenne : 07,37

Note la plus basse : 00,25

Note la plus haute : 17

Les extraits proposés ne présentaient pas de difficulté majeure dès lors que les candidats avaient lu attentivement le roman et qu'ils acceptaient de se confronter au texte de Veldeke sans chercher à y plaquer artificiellement des analyses générales empruntées aux cours suivis pendant l'année ou à la littérature critique. Certains candidats sont néanmoins tombés dans ce travers, ce qui non seulement ne correspond pas à ce qu'on attend d'une explication de texte, mais peut dans certains cas aboutir à de graves contresens : ceux qui ont cherché obstinément à expliquer la mort de Didon à la lumière de la théorie de la *translatio imperii*, ou encore ceux qui ont massivement fait appel au thème de la *Minne* pour commenter la scène de colère de Turnus (alors que c'est précisément l'absence de toute référence à l'amour qui devait faire l'objet d'un commentaire), n'ont pas convaincu le jury de la pertinence de leur approche. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille s'interdire toute utilisation de connaissances extérieures au passage commenté dès lors que ces dernières apportent un éclairage pertinent sur le texte proposé. Le jury aurait par exemple souhaité que la prédiction d'Anchise lors du voyage aux Enfers d'Enée soit interprétée à la lumière de la notion de « mythe fondateur », et il a apprécié que plusieurs candidats se réfèrent ponctuellement au *Roman d'Enéas* ou à l'*Enéide* de Virgile (même si une connaissance approfondie de ces textes n'était pas requise). Il attend certes des candidats une bonne capacité à s'orienter dans la chronologie des événements narratifs (intervertir l'ordre de certains épisodes peut en effet aboutir à de véritables contresens) ainsi que la capacité à jeter des ponts entre le texte proposé et d'autres passages du roman lorsque cela peut aider à mieux en cerner les spécificités. Mais les meilleures explications ont été celles qui ont proposé une lecture précise du texte, s'interrogeant sur les notions clés, prenant en compte les procédés stylistiques et rhétoriques employés par l'auteur, l'équilibre entre les éléments épiques et dramatiques, ainsi que la dynamique interne du passage retenu. Précisons enfin que le jury, sans attendre des candidats une maîtrise parfaite du moyen haut-allemand (ils ont à leur disposition une version bilingue avec l'allemand moderne), demande toutefois qu'un extrait du texte ainsi que les vers cités au cours du commentaire soient lus dans la langue d'origine, ce qui nécessite un entraînement préalable.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Extraits proposés cette année :**

Heinrich von Veldeke, *Eneasroman*. Mittelhochdeutsch / Neuhochdeutsch. Übersetzung, Kommentar und Nachwort von Dieter Kartschoke. Stuttgart, Reclam, ISBN : 978-3-15-008303-1,

- V. 2374 (S. 136/137) – V. 2460 (S. 142/143) : « Klage der Dido »
- V. 3589 (S. 204/205) – V. 3699 (S. 210/211) : « Prophezeiung des Anchises »
- V. 4401 (S.248/249) – V. 4505 (S. 254/255) : « Turnus will sein Recht behaupten »
- V. 10621 (S. 594/595) – V. 10724 (S.600/601) : « Lavinia gibt des Namen Eneas preis »
- V. 12533 (S. 700/701) – V. 12634 (S. 706/707) : « Tod des Turnus »

**2. L'émergence de la figure de l'artiste chez Goethe: *Clavigo, Torquato Tasso***

9 explications entendues

Moyenne : 5,55

Note la plus basse : 01

Note la plus haute : 10

De manière générale, le jury a été étonné du manque de connaissance fine des deux pièces de Goethe au programme et rappelle donc l'importance d'une lecture et d'une analyse attentives et réfléchies des textes. Le candidat doit être capable de résumer un acte ou une scène brièvement et intelligemment, il doit être capable de mobiliser les connaissances du cours pour les utiliser à bon escient pour l'extrait proposé. Concernant *Clavigo*, l'extrait de l'acte II devait permettre de réfléchir à la stratégie déployée par Beaumarchais pour flatter l'intellectuel Clavigo, celui de l'acte III de mettre en avant les différences entre les personnages que sont Guilbert, Buenco, Sophie et Marie. Concernant *Torquato Tasso*, l'extrait de la scène 3 de l'acte I permettait de réfléchir à ce que Klaus-Detlef Müller appelle « Sozialpathologie der modernen Dichterexistenz », mais aussi aux liens subtils entre les différents personnages ; le passage de la scène 2 de l'acte III oppose la princesse et Leonore Sanvitale tout en relevant l'ironie tragique de ces personnages qui, comme l'écrit Hippolyte Loiseau dans la préface à l'édition Aubier bilingue pour Leonore, « [font] le malheur des autres sans faire [leur] propre bonheur » ; quant à l'extrait de la dernière scène du drame, il



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

devait permettre de relever l'évolution de la relation entre Tasso et Antonio et la fin ouverte de la pièce.

Le jury voudrait rappeler l'exercice même de l'explication de texte : il est attendu du candidat qu'il se confronte à l'extrait proposé. Il est donc malvenu de passer plus de la moitié du temps de l'explication d'un extrait de *Clavigo* à faire des comparaisons entre les personnages de Clavigo et Tasso, laissant à penser que la pièce de *Clavigo* ne se suffirait pas à elle-même. De plus, on n'insistera jamais assez sur l'importance à apporter à ce qui se passe immédiatement avant l'extrait proposé : c'est souvent là que se trouve une des clés de lecture de l'extrait proposé. Enfin, rappelons qu'il s'agit de pièces de théâtre, que nous sommes certes des lecteurs mais aussi des spectateurs, que les didascalies et les jeux de scène sont déterminants et à analyser avec attention et finesse.

**Extraits proposés cette année :**

- *Clavigo*, deuxième Akt, S. 14, Zeile 7 „*Clavigo kommt wieder*“ – S. 16, Zeile 20 „*Clavigo betrachtet Saint George mit Aufmerksamkeit*“.
- *Clavigo*, Dritter Akt, S.30, Z. 20 SOPHIE. „Kommen Sie, Buenco! Guilbert, Kommen Sie!“ – S. 32, Zeile 19 „Wer kommt?“.
- *Torquato Tasso*, I, 3, S. 22, V. 481 „Er kniet nieder, die Prinzessin setzt ihm den Kranz auf“ – S. 25, V. 565 „Antonio! – Bring ihn her – Da kommt er schon!“
- *Torquato Tasso*, III, 2, S. 61, V. 1657 PRINZESSIN. „Was bringst du, Leonore? sag mir an“ – S. 64, V. 1749 „Nicht unserm Freund und uns gedenken wollen“.
- *Torquato Tasso*, V, 5, S. 116, V. 3286 ANTONIO. „O stünde jetzt, so wie du immer glaubst“ – S. 119 V. 3379 „So soll mir's an Geduld gewiß nicht fehlen“.

**3. La « révolution industrielle » en Allemagne (1848-1914)**

8 explications entendues

Moyenne : 4,12

Note la plus basse : 01

Note la plus haute : 14

La plupart des candidats l'ont bien compris : un texte de civilisation présente rarement des qualités d'écriture comparables à celles d'un grand texte littéraire et ne se prête pas à une



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

explication purement autoréférentielle. Il est par conséquent nécessaire, pour en cerner les enjeux, de faire intervenir des connaissances historiques précises. À l'inverse, les candidats ont toutefois fréquemment la tentation de se servir du document proposé comme simple prétexte pour plaquer des remarques générales qui n'en éclairent pas les spécificités. Or, le jury n'attend pas des candidats un exposé général dont le document à analyser ne serait que le point de départ, mais un véritable commentaire du texte, qui doit notamment prendre en compte sa logique argumentative, les positions politiques, idéologiques ou philosophiques qui le sous-tendent, mais également sa dimension rhétorique et son style propre. La nécessaire mise en perspective avec les arrière-plans historiques doit à chaque instant être mise au service de l'analyse du texte, dont le jury attend une lecture précise. Il n'est certes pas possible, ni souhaitable, de commenter chaque phrase ou chaque expression, et le candidat est jugé sur sa capacité à identifier et à expliquer les expressions et les passages les plus significatifs. Pour autant, il faut veiller à ne pas tomber dans le commentaire kaléidoscopique qui se résumerait à une succession de micro-analyses mal reliées entre elles : il convient de contextualiser les observations dans la logique globale du texte et d'éclairer ce dernier par la connaissance que l'on peut avoir des problématiques historiques.

Rappelons quelques éléments essentiels à prendre en compte dans tout commentaire de document historique : le titre, la date (éviter les anachronismes), la source, le contexte de publication, le cas échéant : le profil de l'auteur (son parcours, ses prises de positions, ses intentions), le ou les destinataires (un discours politique qui s'adresse à un public bien particulier ne doit pas être analysé dans la même optique qu'un document officiel). Les textes proposés cette année étaient tous issus des deux recueils au programme, et étaient donc à chaque fois précédés d'une courte introduction dont les candidats pouvaient tirer le plus grand profit. Les documents sont par ailleurs regroupés de façon thématique à l'intérieur de chaque volume, ce qui peut aider à leur contextualisation. Enfin, nous recommandons aux candidats de ne jamais oublier de se placer dans une perspective historique et de ne pas aborder un texte du XIX<sup>e</sup> siècle comme s'il avait été conçu au XXI<sup>e</sup> siècle, notamment pour des textes se rapportant à des phénomènes de société : les revendications d'un mouvement féministe portées par des femmes issues de la bourgeoisie peuvent certes paraître timides au regard de nos exigences actuelles, les qualifier de « conservatrices » constitue toutefois un véritable contresens.

**Extraits proposés cette année :**

- Karl Marx / Friedrich Engels, « Manifest der Kommunistischen Partei » (1848) in Wolfgang Hardtwig, Helmut Hinze (Hg.), Vom Deutschen Bund zum Kaiserreich. 1815-1871 (= Band 7, Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung), Stuttgart, Reclam, ISBN 978-3-15-017007-6, S. 239, „Ein Gespenst geht um in Europa – das Gespenst des Kommunismus“ bis S. 242 „Vereinigung der Erziehung mit der materiellen Produktion usw.“



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

- « Anfänge der Gewerkschaftsbewegung » (1869) in Wolfgang Hardtwig, Helmut Hinze (Hg.), Vom Deutschen Bund zum Kaiserreich. 1815-1871, S. 179 „Aufruf an alle Manufaktur-, Fabrik- und Handarbeiter“ bis S. 182 „Das Organisationskomitee der internationalen Manufaktur-, Fabrik- und Handarbeiter-Genossenschaft.“
- Werner von Siemens, « Das naturwissenschaftliche Zeitalter » (1886), in Rüdiger vom Bruch, Björn Hofmeister (Hg.), Kaiserreich und Erster Weltkrieg 1871–1918 (= Band 8, Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung), Stuttgart, Reclam, ISBN 978-3-15-017008-3, S. 175 „Die Gesellschaft der Naturforscher und Ärzte erhob [...]“ bis S. 177 „[...] sondern sie auf eine höhere Stufe des Daseins erheben muß!“
  - « Programm des Allgemeinen Deutschen Frauenvereins » (1905), in Rüdiger vom Bruch, Björn Hofmeister (Hg.), Kaiserreich und Erster Weltkrieg 1871–1918, S. 137 „Die Frauenbewegung setzt sich somit das Ziel: [...]“ bis S. 140 „[...] f) Teilnahme der Frauen am politischen Wahlrecht“.

#### **4. Écriture contemporaine de l'interculturalité**

6 explications entendues

Moyenne : 5,83

Note la plus basse : 0,25

Note la plus haute : 08

L'exubérance du style d'Özdamar dans sa réalisation textuelle concrète, le foisonnement intellectuel et métaphorique qui s'y joue, tout comme la fonction des motifs récurrents au sein des œuvres n'ont pas été véritablement saisis par les candidats ; du moins les candidats n'ont-ils pas été en mesure de convaincre le jury qu'ils avaient perçu cette richesse. Plutôt que de creuser les registres littéraires mobilisés par le texte, une part trop importante de candidats s'est bornée à délivrer des généralités sur l'interculturel, sur l'effet de distanciation brechtien, effet de distanciation dont ils n'ont de toute évidence pas saisi la fonction précise au sein du texte. Une explication de texte ne saurait se borner à une forme d'inventaire de gadgets stylistiques et thématiques auquel on croit pouvoir réduire un auteur, avec à la fois complaisance et même indulgence à l'égard de manquements moraux supposés. C'est d'autant plus surprenant que les copies de la dissertation française proposaient des éléments argumentatifs bien plus nuancés que ce que le jury a pu entendre en explication de texte.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Extraits proposés cette année :**

- Emine Sevgi Özdamar, *Mutterzunge. Erzählungen*, Berlin, Rotbuch Verlag, ISBN: 978-3-867-89107-3, S. 11 „Steh auf, geh zum anderen Berlin...“, bis S. 13 „Ibni Abdullah“
- Emine Sevgi Özdamar, *Die Brücke vom Goldenen Horn*, Köln, Kiepenheuer & Witsch, KiWi-Taschenbuch. ISBN: 978-3-462-03180-5, S. 31 „Wenn die Frauen beim Wiederholen“, bis S. 33 „Angst vor Brüdern und Vätern.“
- *Die Brücke vom Goldenen Horn*, S. 132 „Ich wurde wach.“ bis S. 134 unten.
- *Die Brücke vom Goldenen Horn*, S. 234 „Am nächsten Morgen schaute“, bis S. 236 „jedem eine Zigarette und Feuer.“
- *Die Brücke vom Goldenen Horn*, S. 279 „in der Cinemathek saßen“, bis S. 281 unten.

## **5. La pensée de Georg Simmel**

9 explications entendues

Moyenne : 06

Note la plus basse : 2

Note la plus haute : 11

Les prestations de cette année ont été globalement décevantes. De toute évidence, une majorité des candidats interrogés ne disposait pas du seuil de connaissances nécessaire pour aborder la pensée de Simmel avec un minimum d'aisance. Le jury ne peut que spéculer sur la raison de cette carence : les candidats ont-ils délaissé la préparation de cette question, dès lors qu'elle était tombée à l'écrit de l'agrégation externe l'année précédente ? Certes le style très dense de l'auteur ne permet pas une lecture immédiatement fluide de ces textes, mais l'intérêt et l'actualité universels des thèmes simmeliens, tout comme le brio avec lequel argumente ce sociologue, en font une lecture des plus stimulantes. Certains candidats ont tout de même été en mesure de véhiculer de tels aspects au cours de leur analyse, tout en faisant preuve d'une volonté acharnée de mettre à jour l'enchevêtrement parfois déroutant des arguments de Simmel, volonté que le jury a grandement appréciée. Et si le jury avait signalé, l'an dernier, l'importance en histoire des idées d'aborder les différentes dimensions historiques du texte, signalons cette année également celle de restituer le mouvement général de l'argumentation du texte et ses différents moments articulatoires, qu'il s'agit de savoir situer avec la plus grande clarté à la fois dans le cadre de son contexte textuel immédiat et de l'œuvre au programme dans son ensemble.





**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Extraits proposés cette année :**

Georg Simmel, *Individualismus der modernen Zeit – und andere soziologische Abhandlungen*. Hrsg. und mit einem Nachwort von Otthein Rammstedt, Berlin, Suhrkamp, ISBN : 978-3-518-29473-4,

- S. 93, Anfang des 2. Absatzes: „Die Intelligenz nun“, bis S. 94, unten.
- S. 103, oben, bis S. 104, Ende des 2. Absatzes: „an ihr beobachten.“
- S. 196, Anfang des 2. Absatzes: „Endlich scheint mir“, bis S. 198, Ende des 1. Absatzes: „Tendenz auftreten.“
- S. 275, oben, bis S. 277, Ende des 1. Absatzes: „soziologische Färbung.“
- S. 352, Anfang des 2. Absatz: „Unaufhörlich streben“, bis S. 354, unten.

**Option A, littérature : Marlen Haushofer – L'œuvre romanesque des années soixante et son adaptation au cinéma**

20 explications entendues

Moyenne : 06,21

Note la plus basse : 0,25

Note la plus haute : 15

Comme l'an dernier, mais de façon un peu différente, les textes de Marlen Haushofer ont été soumis par trop souvent à une lecture qui peinait à dégager leur richesse, réduisant à la fois la complexité, la dimension intertextuelle et l'humour grinçant de l'auteur à une simple critique de la société de consommation, ce qui représente probablement l'une des couches les plus superficielles de son œuvre. S'agissant d'une question d'option, qui fera nécessairement l'objet d'un oral (que ce soit lors d'une explication de texte ou d'une leçon), le jury est en droit d'attendre une connaissance des romans qui dépasse les simples clichés. Une certaine maîtrise de l'œuvre, de la critique et des moyens littéraires mobilisés est nécessaire pour réussir à identifier, durant le peu de temps de préparation dont disposent les candidats, les enjeux des textes à expliquer. Rappelons cependant qu'il ne s'agit pas de voir dans les différents textes soumis aux candidats des moyens d'illustrer une telle connaissance, mais en premier lieu de restituer toute la richesse du texte.



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Extraits proposés cette année :**

- Marlen Haushofer, *Die Wand*, Frankfurt/Main, Berlin, Ullstein (Ullstein Taschenbuch), ISBN 978-3548-28812-3, S. 42, „Nach dem Frühstück fing ich an“, bis S. 45, „von den Kalendernotizen abzuweichen.“
- *Die Wand*, S. 75, „Wenn ich an den ersten Sommer“, bis S. 78 „habe kein Verlangen danach.“
- *Die Wand*, S. 185, „Von meinem ersten Ausflug“, bis S. 188, „störend in meinen Bericht.“
- *Die Wand*, S. 222, „Ich sehe das Wuchern der Pflanzen“, bis S. 225, „muß ich mich abfinden.“
- *Die Wand*, S. 235, „Der November und der Dezemberbeginn“, bis S. 237, „nichts wirklich enden läßt.“
- Marlen Haushofer, *Die Mansarde*, Frankfurt/Main, Berlin, Ullstein (Ullstein Taschenbuch). ISBN 978-3548-60573-9, S. 34, „Ilse ist nicht weise.“ bis S. 37, „daß er auf mich wartet.“
- *Die Mansarde*, S. 60, „Ich schob die Papiere“, bis S. 63 unten.
- *Die Mansarde*, S. 158, „Das Café ist angenehm altmodisch“, bis S. 161, „eine sehr verbreitete Mischung.“
- *Die Mansarde*, S. 172, oben, bis S. 175, „und sich zu fügen.“
- *Die Mansarde*, S. 186, „Die liebe Dame: »Dieser Kaffee ist wirklich“, bis S. 189, „sagte ich, »die gibt es.«“
- *Die Mansarde*, S. 217-220.

**Option B, civilisation: Histoire des Juifs et Juives d'Allemagne (1867-1933)**

15 explications entendues

Moyenne : 5,83

Note la plus basse : 0,25

Note la plus haute : 17

Le jury était en droit d'attendre une bonne connaissance de l'histoire de l'Allemagne entre 1867 et 1933 et une connaissance aussi précise que possible de cette douloureuse histoire des Juives et des Juifs d'Allemagne entre ces deux dates. Deux chronologies étaient d'ailleurs mises à disposition des candidats. Si cette thématique délicate imposait de travailler avec nuance, il était attendu que des textes comme « Höre Israel » de Rathenau ou des



**MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

notions comme celle du meurtre rituel soient connus et puissent être présentés et expliqués clairement.

On pourra rappeler l'attention à porter au genre du texte à analyser : extraits de texte autobiographique divers, article de journal, introduction à un ouvrage (et à quel ouvrage), essai, etc. Un travail sur le type de support pouvait d'ailleurs permettre d'éviter de tomber dans la paraphrase. Les meilleures prestations ont su ainsi mettre en évidence des éléments de discours et une analyse fine de l'approche de l'auteur du texte à analyser.

Les textes proposés abordaient les thématiques diverses annoncées dans le chapeau du concours, notamment : sécularisation, acculturation et phénomène de la conversion ; réactions à l'antisémitisme ; naissance d'un mouvement féministe au sein des judaïcités allemandes ; naissance du sionisme allemand et positionnement face à lui. Il était attendu des candidats qu'ils se confrontent au texte proposé et non qu'ils transforment leur prestation en leçon.

**Extraits proposés cette année :**

- „Die Gründung des Jüdischen Frauenbundes am 15. Juni 1904“ in: *Allgemeine Zeitung des Judentums*, 68. Jahrgang, Nummer 26 (24. Juni 1904), Berlin
- Auszug aus: Kurt Blumenfeld, *Erlebte Judenfrage - Ein Vierteljahrhundert deutscher Zionismus*, Stuttgart 1962
- Theodor Lessing, „Vorwort“ (Ende Juni 1931) zu: Fritz Marburg, *Der Antisemitismus in der deutschen Republik*, Wien 1931.
- Auszug aus: Gittel Weiß, *Ein Lebensbericht*, Berlin (Ost) 1982.
- Gustav Mayer, *Erinnerungen. Vom Journalisten zum Historiker der deutschen Arbeiterbewegung*, München 1949.
- Auszug aus: Arnold Zweig, *Bilanz der deutschen Judenheit 1933 – Ein Versuch*, Querido, Amsterdam 1934.
- „Kundgebung der Berliner Juden zur Reichstagswahl 1932“, *Central-Verein-Zeitung*, 5. August 1932.
- Auszüge aus: Benno Jacob, *Rede im Centralverein deutscher Staatsbürger jüdischen Glaubens*, 1919.

\* \* \*